



HAL
open science

Perception des propriétaires de chat vis-à-vis de la médecine préventive : Élaboration d'un support d'information multimédia sur la médecine préventive destiné aux propriétaires

Nelly Arizzi

► To cite this version:

Nelly Arizzi. Perception des propriétaires de chat vis-à-vis de la médecine préventive : Élaboration d'un support d'information multimédia sur la médecine préventive destiné aux propriétaires. Médecine vétérinaire et santé animale. 2023. dumas-04276773

HAL Id: dumas-04276773

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04276773v1>

Submitted on 9 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNEE 2023 THESE : 2023 – TOU 3 – 4079

PERCEPTION DES PROPRIETAIRES DE CHAT VIS-A-VIS DE LA MEDECINE PREVENTIVE : ELABORATION D'UN SUPPORT D'INFORMATION MULTIMEDIA SUR LA MEDECINE PREVENTIVE DESTINE AUX PROPRIETAIRES

THESE D'EXERCICE

pour obtenir le titre de
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

ARIZZI Nelly, Françoise, Cathy

Directrice de thèse : Mme Séverine BOULLIER

JURY

PRESIDENTE :
Mme Sylvie CHASTANT

Professeure à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'ALFORT

ASSEESSEURES :
Mme Séverine BOULLIER
Mme Emilie BOUHSIRA

Professeure à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Maître de Conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

**Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE**

Liste des directeurs/assesseurs de thèse de doctorat vétérinaire

Directeur : Professeur Pierre SANS

PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE

- M. **BAILLY Jean-Denis**, *Hygiène et industrie des aliments*
- M. **BERTAGNOLI Stéphane**, *Pathologie infectieuse*
- M. **BOUSQUET-MELOU Alain**, *Pharmacologie, thérapeutique*
- M. **BRUGERE Hubert**, *Hygiène et industrie des aliments d'origine animale*
- M. **CONCORDET Didier**, *Mathématiques, statistiques, modélisation*
- M. **DELVERDIER Maxence**, *Anatomie pathologique*
- M. **FOUCRAS Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- Mme **GAYRARD-TROY Véronique**, *Physiologie de la reproduction, endocrinologie*
- M. **GUERIN Jean-Luc**, *Aviculture et pathologie aviaire*
- Mme **HAGEN-PICARD Nicole**, *Pathologie de la reproduction*
- M. **MEYER Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- M. **SHELCHER François**, *Pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour*
- Mme **TRUMEL Catherine**, *Biologie médicale animale et comparée*

PROFESSEURS 1^{ère} CLASSE

- Mme **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*
- Mme **BOURGES-ABELLA Nathalie**, *Histologie, anatomie pathologique*
- Mme **CADIERGUES Marie-Christine**, *Dermatologie vétérinaire*
- M. **DUCOS Alain**, *Zootecnie*
- M. **GUERRE Philippe**, *Pharmacie et toxicologie*
- M. **JACQUIET Philippe**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- Mme **LACROUX Caroline**, *Anatomie pathologique, animaux d'élevage*
- Mme **LETRON-RAYMOND Isabelle**, *Anatomie pathologique*
- M. **LEFEBVRE Hervé**, *Physiologie et thérapeutique*
- M. **MAILLARD Renaud**, *Pathologie des ruminants*
- Mme **MEYNADIER Annabelle**, *Alimentation animale*

PROFESSEURS 2^{ème} CLASSE

- Mme **CAMUS Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*
- M. **CORBIERE Fabien**, *Pathologie des ruminants*
- Mme **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des équidés et des carnivores*
- M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*
- M. **MOGICATO Giovanni**, *Anatomie, imagerie médicale*
- M. **NOUVEL Laurent**, *Pathologie de la reproduction*
- Mme **PAUL Mathilde**, *Epidémiologie, gestion de la santé des élevages avicoles*
- M. **VOLMER Romain**, *Microbiologie et infectiologie*

MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE

- M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la reproduction*
- Mme **BIBBAL Delphine**, *Hygiène et industrie des denrées alimentaires d'origine animale*
- M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et toxicologie*
- M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et mathématiques*
- Mme **PALIERNE Sophie**, *Chirurgie des animaux de compagnie*
- Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*

MAITRES DE CONFERENCES CLASSE NORMALE

- M. **ASIMUS Erik**, *Pathologie chirurgicale*
- Mme **BRET Lydie**, *Physique et chimie biologiques et médicales*
- Mme **BOUHSIRA Emilie**, *Parasitologie, maladies parasitaires*
- M. **CARTIAUX Benjamin**, *Anatomie, imagerie médicale*
- M. **COMBARROS Daniel**, *Dermatologie vétérinaire*
- M. **CONCHOU Fabrice**, *Imagerie médicale*
- Mme **DANIELS Hélène**, *Immunologie, bactériologie, pathologie infectieuse*
- Mme **DAVID Laure**, *Hygiène et industrie des aliments*
- M. **DIDIMO IMAZAKI Pedro**, *Hygiène et industrie des aliments*
- M. **DOUET Jean-Yves**, *Ophthalmologie vétérinaire et comparée*
- Mme **FERRAN Aude**, *Physiologie*
- M. **FUSADE-BOYER Maxime**, *Microbiologie et infectiologie*
- M. **GAIDE Nicolas**, *Anatomie pathologique*
- Mme **GRANAT Fanny**, *Biologie médicale animale*
- Mme **JOURDAN Géraldine**, *Anesthésie, analgésie*
- M. **JOUSSERAND Nicolas**, *Médecine interne des animaux de compagnie*
- Mme **LALLEMAND Elodie**, *Chirurgie des équidés*
- Mme **LAVOUE Rachel**, *Médecine Interne*
- M. **LE LOC'H Guillaume**, *Médecine zoologique et santé de la faune sauvage*
- M. **LIENARD Emmanuel**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie chirurgicale*
- Mme **MILA Hanna**, *Elevage des carnivores domestiques*
- M. **VERGNE Timothée**, *Santé publique vétérinaire, maladies animales réglementées*
- Mme **WASET-SZKUTA Agnès**, *Production et pathologie porcine*

INGENIEURS DE RECHERCHE

- M. **AUMANN Marcel**, *Urgences, soins intensifs*
- M. **AUVRAY Frédéric**, *Santé digestive, pathogénie et commensalisme des entérobactéries*
- M. **CASSARD Hervé**, *Pathologie des ruminants*
- M. **CROVILLE Guillaume**, *Virologie et génomique cliniques*
- Mme **DIDIER Caroline**, *Anesthésie, analgésie*
- M. **DELPONT Mattias**, *Clinique Aviaire*
- Mme **DUPOUY GUIRAUTE Véronique**, *Innovations thérapeutiques et résistances*
- Mme **GAILLARD Elodie**, *Urgences, soins intensifs*
- Mme **GEFFRE Anne**, *Biologie médicale animale et comparée*
- Mme **GRISEZ Christelle**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
- Mme **JEUNESSE Elisabeth**, *Bonnes pratiques de laboratoire*
- Mme **LAYSSOL-LAMOUR Catherine**, *Imagerie Médicale*
- Mme **POUJADE Agnès**, *Anatomie pathologique Vétérinaire*
- Mme **PRESSANTI Charline**, *Dermatologie vétérinaire*
- M. **RAMON PORTUGAL Felipe**, *Innovations thérapeutiques et résistances*
- M. **REYNOLDS Brice**, *Médecine interne des animaux de compagnie*
- Mme **ROUCH BUCK Pétra**, *Médecine préventive*
- Mme **SAADA Chloé**, *Gestion intégrée de la santé des ruminants*

Remerciements

A Madame le Professeur Sylvie Chastant-Maillard, présidente du jury de soutenance de thèse

Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Pathologie de la reproduction

Pour nous avoir fait l'honneur d'être la présidente de notre jury de thèse.

Remerciements respectueux.

A Madame le Professeur Séverine Boullier, première assesseure et directrice de thèse

Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Immunologie générale et médicale

Pour avoir accepté de diriger ce travail, pour ses conseils, son accompagnement et ses relectures.

Sincères remerciements.

A Madame le Docteur Emilie Bouhsira, deuxième assesseure

Maître de Conférences de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Parasitologie

Pour avoir accepté de faire partie de notre jury de thèse.

Remerciements respectueux.

TABLES DES MATIÈRES

Remerciements.....	5
Liste des annexes.....	11
Liste des figures.....	13
Liste des tableaux.....	17
Introduction.....	19
PREMIÈRE PARTIE :.....	21
Synthèse bibliographique sur les thèmes abordés et intérêts du sujet.....	21
I. Définition et histoire de la médecine préventive.....	23
I.A. Définition de la prévention en santé humaine.....	23
I.B. Origine et évolution de la médecine préventive en santé humaine.....	24
I.B.1. La prévention des maladies infectieuses par la vaccination.....	25
I.B.2. La médecine préventive au-delà de la vaccination.....	26
I.B.3. La nutrition, volet majeur de la médecine préventive.....	27
I.C. Lien entre médecine préventive humaine et animale.....	30
I.C.1. L'émergence d'une médecine vétérinaire au service de la santé publique...30	
I.C.2. L'évolution de la relation homme-animal à l'origine de l'émergence de la médecine préventive des animaux de compagnie.....	31
I.D. La médecine préventive aujourd'hui discipline des Sciences Vétérinaires.....	34
II. Intérêts de l'élaboration d'un site internet dédié à la médecine préventive à destination des propriétaires d'animaux de compagnie.....	36
II.A. Place de la médecine préventive au sein de l'activité vétérinaire.....	36
II.B. La médecine préventive : une médecine pluridisciplinaire.....	39
III.B.1. Prévention des maladies infectieuses par la vaccination.....	39
II.B.2. Prévention des maladies parasitaires.....	43
II.B.3. Prévention des zoonoses.....	45
II.B.4. Nutrition.....	47
II.B.5. Hygiène bucco-dentaire.....	48
II.B.6. Informations réglementaires.....	49
II.B.7. Prévention autour de la reproduction.....	50
II.B.8. Le dépistage en médecine préventive (28).....	52
II.B.9. Le comportement et l'éducation en médecine préventive (76).....	52
II.B.10. La médecine préventive tout au long de la vie de l'animal.....	53
II.C. La place d'internet dans la médecine préventive des animaux.....	54
II.C.1. Internet : une source d'information très utilisée par les propriétaires d'animaux de compagnie.....	54
II.C.2. Les risques et difficultés liées à l'utilisation d'Internet.....	56
II.D. L'intérêt d'un site dédié à la médecine préventive et destiné aux propriétaires...58	
DEUXIÈME PARTIE:.....	63
Réalisation d'une enquête en ligne auprès des propriétaires de chats.....	63

I. Objectifs de l'enquête.....	65
II. Elaboration du questionnaire.....	66
II.A. Choix de la population cible.....	66
II.B. Choix du type de questionnaire.....	66
II.C. Choix du logiciel.....	67
II. D. Caractéristiques du questionnaire.....	67
II.E. Plan du questionnaire.....	68
II. F. Phase de test.....	69
III. Diffusion de l'enquête.....	69
IV. Traitement des données.....	70
IV. A. Méthodes de traitement statistique.....	70
IV. B. Mise en place d'un système de notation.....	70
V. Analyse des résultats.....	73
V.A. Nombre de réponses obtenues.....	73
V. B. Premier objectif : caractériser la population étudiée.....	74
V.B.1. Genre, âge et catégorie socioprofessionnelle des participants.....	74
V.B.2. Lieu de vie des participants.....	76
V.C. Deuxième objectif : évaluer les connaissances des propriétaires sur la médecine préventive.....	78
V.C.1. Qu'est-ce que la médecine préventive selon les propriétaires de chat ?.....	78
V.C.2. Connaissances des participants sur la vaccination et la parasitologie.....	79
V.C.3. Etude de l'influence de certains facteurs sur les connaissances des participants.....	84
V.D. Troisième objectif : Quel est l'intérêt des propriétaires vis-à-vis de la médecine préventive et comment se renseignent-ils ?.....	88
V.D.1. Les propriétaires de chats se renseignent-ils sur la médecine préventive de leur animal ?.....	89
V.D.2. Sur quels sujets et comment les propriétaires de chats se renseignent-ils sur la médecine préventive ?.....	91
V.D.3. Pourquoi certains propriétaires de chats ne se renseignent-ils pas ?.....	93
V.D.4. Comment les propriétaires choisissent-ils l'alimentation de leur animal?..	94
V.E. Quatrième objectif : Comment et pourquoi les propriétaires utilisent-ils Internet concernant leurs animaux ?.....	96
V.E.1. A quelle fréquence les participants utilisent-ils internet ?.....	96
V.E.2. Pour quelles raisons les participants utilisent-ils internet ?.....	99
V.E.3. Comment les participants utilisent-ils internet ?.....	101
V.F. Cinquième objectif : Est-ce que les propriétaires sont intéressés par la création du site internet et quelles sont leurs attentes ?.....	103
VI. Discussion.....	106
VI.A. Un site internet professionnel: intérêt du format pour les propriétaires.....	106
VI.B. Les thématiques à aborder.....	107
VI.C. Un site complémentaire aux consultations vétérinaires.....	109
VI.D. Comparaison chiens et chats.....	110

VII. Limites.....	110
TROISIÈME PARTIE:.....	113
Elaboration d'un site internet dédié à la médecine préventive destiné aux propriétaires de chats.....	113
I. Intérêts de l'enquête pour la réalisation d'un site internet.....	115
II. Construction du site internet.....	115
II.A. Création du site.....	115
II.B. Structuration du site internet.....	116
II.B.1. Réflexions sur la structure.....	116
II.B.2. Logos et photos utilisées.....	117
II.B.3. En tête et menu de navigation.....	117
II.B.4. Page d'accueil.....	118
II.B.5. Page "Médecine préventive du chat".....	119
II.B.6. Page "Rubrique".....	120
II.C. Stratégie marketing.....	121
III. Elaboration des supports.....	123
III.A. Réflexions sur la forme et le fond.....	123
III.B. Liste des contenus réalisés.....	124
III.C. Un exemple d'article complet : "La stérilisation".....	126
III.D. Un exemple de fiche résumé : "L'obésité et ses dangers".....	129
III.E. Un exemple de vidéo : "Tout comprendre sur la vaccination".....	131
IV. Discussion.....	132
IV.A. Principales difficultés rencontrées.....	132
IV.B. Limites identifiées.....	132
IV.C. Perspectives.....	133
Conclusion.....	135
Références bibliographiques.....	137
ANNEXE N°1.....	145
ANNEXE N°2.....	147
ANNEXE N°3.....	149

Liste des annexes

ANNEXE N°1: Liste des contenus communs aux deux sujets de thèse

ANNEXE N°2: Affiche avec QR code utilisée pour la diffusion du questionnaire

ANNEXE N°3: Questionnaire numérique complet

Liste des figures

Figure n°1: Evolution du pourcentage de personnes en sous-poids et obèses dans la population mondiale (Source : (13)).....	27
Figure n°2: Affiche recommandations nutritionnelles Santé Publique France et MangerBouger.fr (Source : (16)).....	29
Figure n°3: Nombre d’animaux en France en 2020 (Source : (21)).....	33
Figure n°4: Logo du projet.....	69
Figure n°5: Répartition des propriétaires de chiens et de chats au sein de l’effectif total (n = 534).....	74
Figure n°6: Répartition des genres et de la présence d’enfants dans le foyer des participants (n = 410).....	75
Figure n°7: Répartition des âges des participants (n = 409).....	75
Figure n°8: Répartition des zones de vie des participants (n = 410).....	77
Figure n°9: Répartition des pays et régions de résidence des participants (n = 410) (carte réalisée sur visme.fr).....	77
Figure n°10: Histogramme représentant les 5 propositions les plus choisies (n = 355).....	79
Figure n°11: Répartition du premier choix des participants (n = 355).....	79
Figure n°12: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Il est important de vermifuger son animal parce que : ” (n = 355).....	81
Figure n°13: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “En administrant des traitements contre les puces et les tiques : ” (n = 355).....	82
Figure n°14: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “En administrant des traitements contre les puces et les tiques : ” (n = 199).....	82
Figure n°15: Aperçu de quelques réponses à la question “Quelles sont les maladies contre lesquelles on vaccine couramment les chats ?” (n = 355).....	83
Figure n°16: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Selon vous, parmi les propositions précédentes, quelle(s) maladie(s) sont transmissibles à l’homme ?” (n = 355)..	84
Figure n°17: Moyennes obtenues par les propriétaires de chats interrogés (n = 355).....	84
Figure n°18: Moyennes obtenues par les propriétaires de chats interrogés selon s’ils ont travaillé ou étudié dans la médecine vétérinaire (n = 55) ou non (n = 355).....	85
Figure n°19: Moyennes générales obtenues par les propriétaires de chats interrogés selon s’ils se sont déjà renseignés (n = 185) ou non (n = 170) sur la médecine préventive.....	86
Figure n°20: Moyennes générales obtenues par les propriétaires de chats interrogés selon s’ils utilisent “souvent” (n = 75), “parfois” (n = 121), “rarement” (n = 99) ou “jamais” (n = 30) Internet pour se renseigner sur la santé de leur animal.....	87
Figure n°21: Moyennes générales obtenues par les propriétaires de chats interrogés selon s’ils utilisent des sites Internet professionnels (n = 56) ou non (n = 56).....	88
Figure n°22: Répartition des tranches d’âge au sein des participants s’étant déjà renseigné (n = 185) ou non (n = 170) sur la médecine préventive féline.....	90
Figure n°23: Répartition des genres au sein des participants s’étant déjà renseigné (n = 185) ou non (n = 170) sur la médecine préventive.....	91
Figure n°24: Répartition des zones de vie au sein des participants s’étant déjà renseigné (n =	

185) ou non (n = 170) sur la médecine préventive.....	91
Figure n°25: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Sur quel(s) sujet(s) vous êtes-vous déjà renseigné(s) ?” (n = 185).....	93
Figure n°26: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Quel(s) support(s) utilisez-vous ou avez-vous utilisé pour vous informer sur la médecine préventive de votre chat ?” (n = 185).....	93
Figure n°27: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Pour quelle(s) raison(s) ne vous êtes-vous jamais renseigné sur la médecine préventive de votre chat ?” (n = 170).....	94
Figure n°28: Répartition des types d’alimentation donnés par les participants (n = 355).....	95
Figure n°29: Réponses des participants à la question “Comment choisissez-vous les aliments que vous donnez à votre chat?” (n = 355).....	95
Figure n°30: Distribution des sources utilisées pour demander conseil sur l’alimentation (n = 355).....	96
Figure n°31: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Avez-vous pour habitude de vous rendre sur des sites internet pour chercher des informations concernant la santé de votre chat ?” (n = 355).....	97
Figure n°32: Répartition des participants	98
A: ayant entre 40 et 60 ans - B : ayant entre 20 et 40 ans.....	98
... parmi les personnes n’allant jamais (n = 30), rarement (n = 99), parfois (n = 151) ou souvent (n = 75) sur Internet.....	98
Figure n°33: Répartition des participants résidant en zone urbaine parmi les personnes n’allant jamais (n = 30), rarement (n = 99), parfois (n = 151) ou souvent (n = 75) sur Internet..	98
Figure n°34: Pourcentage de participants ayant répondu “Oui” ou “Non” à la question “Avez-vous déjà pris l’initiative de vous renseigner sur la médecine préventive de votre chat ?” en fonction de la fréquence d’utilisation d’Internet (n = 30 pour jamais, n = 99 pour rarement, n = 151 pour oui, parfois, n = 75 pour oui, souvent).....	99
Figure n°35: Distribution de l’utilisation d’Internet par les participants par pôles (n = 325).....	101
Figure n°36: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Sur quel(s) type(s) de site internet cherchez-vous ces informations ?” (n = 325).....	103
Figure n°37: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Est-ce que vous faites confiance aux informations que vous lisez sur Internet ?” (n = 325).....	103
Figure n°38: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Quelle(s) thématique(s) aimeriez-vous avoir de disponible sur ce site internet ?” (n = 339).....	104
Figure n°39: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Sur une échelle de 1 à 5, si ce site internet regroupait des informations sur les thématiques que vous avez identifiées à la question précédente, trouveriez-vous ce support utile au quotidien ?” (n = 339).	105
Figure n°40: Organigramme du site.....	117
Figure n°41: Capture d’écran de l’en-tête et menu de navigation.....	118
Figure n°42: Capture d’écran de la vidéo de présentation du site.....	118
Figure n°43: Capture d’écran de l’accès aux différentes rubriques.....	119
Figure n°44: Capture d’écran des derniers articles mis en ligne.....	119
Figure n°45: Capture d’écran de la page “médecine préventive du chat”.....	120

Figure n°46: Capture d'écran de la vidéo de présentation de l'onglet vaccination.....	120
Figure n°47: Capture d'écran des fiches-résumés de l'onglet vaccination.....	121
Figure n°48: Capture d'écran des articles complets de l'onglet vaccination.....	121
Figure n°49: Détermination du Score Corporel du chat.....	130

Liste des tableaux

Tableau n°1: Exemple de recommandations de la WSAVA concernant les principales vaccinations du chaton (d'après (36)).....	40
Tableau n°2: Répartition des catégories socio-professionnelles des participants (n = 410)....	76
Tableau n°3: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Pour quelle(s) raison(s) utilisez-vous internet ?” (n =325).....	101
Tableau n°4: Liste des articles et fiches-résumés réalisés.....	126

Introduction

La médecine préventive est une discipline multidisciplinaire qui a évolué pour devenir une discipline à part entière dans le domaine des Sciences Vétérinaires, en réponse à l'évolution de la place de l'animal dans nos sociétés contemporaines. Malgré cette avancée, la médecine préventive vétérinaire demeure sous-développée, en grande partie en raison du manque d'informations accessibles aux propriétaires d'animaux de compagnie sur ses différentes composantes. Le présent travail de thèse a pour objectif d'évaluer l'intérêt de la création d'un support multimédia dédié à la médecine préventive, avec Internet se présentant comme le médium privilégié dans notre société actuelle.

Cette thèse a deux principaux objectifs :

- Le premier est de réaliser, par le biais d'une enquête en ligne, un panorama de la perception de la médecine préventive par les propriétaires de chats. Cette enquête permettra d'évaluer les connaissances des propriétaires sur la médecine préventive, mais aussi de recueillir leurs avis et évaluer leurs attentes concernant la création d'un support multimédia destiné à la médecine préventive
- Le deuxième est de réaliser un site internet spécifiquement dédié à la médecine préventive et destiné aux propriétaires de chats. Ce site Internet aura pour vocation d'apporter aux propriétaires toutes les informations qu'ils pourraient rechercher sur les différentes disciplines de la médecine préventive. En outre, il s'efforcera d'apporter un soutien aux vétérinaires généralistes dans leur pratique quotidienne en les aidant à sensibiliser les propriétaires aux divers aspects de la médecine préventive.

La première partie de cette thèse sera consacrée à une revue bibliographique approfondie des sujets abordés. Nous évoquerons ainsi la définition de la médecine préventive, ses origines dans la médecine humaine puis le lien avec la médecine préventive vétérinaire. Après avoir retracé les origines de la médecine préventive appliquée aux chats, nous détaillerons les différentes disciplines qui la composent et leurs intérêts concernant la prévention de la santé des animaux de compagnie. Ensuite, nous réfléchirons à l'intérêt que présente ce travail, en évoquant la perception de la médecine préventive par les propriétaires mais aussi par les

vétérinaires au sein de la bibliographie déjà disponible. Nous examinerons également l'utilisation actuelle d'Internet par les propriétaires dans le domaine de la médecine vétérinaire, et nous identifierons les avantages pratiques que présente un tel travail du point de vue des vétérinaires praticiens.

Dans la deuxième partie, nous présenterons en détail l'enquête en ligne réalisée auprès des propriétaires de chats ainsi que les résultats obtenus.

Dans la troisième et dernière partie, nous présenterons la création du site Internet ainsi que la rédaction et l'élaboration des supports (articles, fiches, vidéos) présentés sur celui-ci.

Ce travail avait à l'origine pour objectif final l'élaboration d'un site Internet dédié aux propriétaires de chats ET de chiens. En effet, un seul site Internet commun semble être une meilleure façon de sensibiliser les propriétaires, car certains possèdent à la fois un chien et un chat. Au vu de la quantité de données à traiter, cette thèse a été réalisée sous deux versions différentes : cette version consacrée aux chats, et une autre version, rédigée par Clélia DHAUSSY et consacrée aux chiens qui s'intitule : PERCEPTION DES PROPRIÉTAIRES DE CHIEN VIS-A-VIS DE LA MÉDECINE PRÉVENTIVE : ÉLABORATION D'UN SUPPORT D'INFORMATION MULTIMÉDIA SUR LA MÉDECINE PRÉVENTIVE DESTINÉE AUX PROPRIÉTAIRES.

Cette thèse est le fruit du travail conjoint des deux auteures, qui ont collaboré étroitement pour aboutir à ces résultats et à ce manuscrit.

L'élaboration du questionnaire et sa diffusion sont donc totalement communes entre les deux thèses. Cette version présente les résultats obtenus pour l'enquête concernant les chats, et l'autre version présente les résultats obtenus pour l'enquête concernant les chiens. Des liens entre les deux manuscrits seront régulièrement établis pour mettre en évidence les similitudes et les différences.

La présentation de l'élaboration du site internet est également commune entre les deux thèses. Cette version se concentrera sur la création des contenus destinés à la médecine préventive des chats. Dans l'autre version de ce travail, vous pourrez retrouver la création des contenus destinés à la médecine préventive des chiens.

L'annexe n°1 présente la liste des parties où le texte est exactement le même entre les deux thèses.

PREMIÈRE PARTIE :

**Synthèse bibliographique sur les thèmes
abordés et intérêts du sujet**

I. Définition et histoire de la médecine préventive

I.A. Définition de la prévention en santé humaine

La prévention est définie dans le Larousse comme un "ensemble des dispositions prises pour prévenir un danger, un risque, un mal" (1).

En 1948, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit la santé comme "un état de complet bien-être physique, mental et social, et non seulement l'absence de maladie ou d'infirmité" et pose les bases de la prévention en santé, définie alors comme "l'ensemble des mesures qui visent à éviter ou à réduire le nombre et la gravité des maladies ou des accidents" (2). La prévention dans le domaine de la santé est déclinée selon deux nomenclatures (3).

La première a été réalisée par l'OMS en 1948 et sépare la prévention en (3):

- prévention primaire s'appliquant avant l'apparition de la maladie : elle a pour objectif de diminuer l'incidence d'une maladie en évitant ou en retardant son apparition, avec des mesures comme la vaccination, l'identification des comportements à risque (habitudes alimentaires, tabac) ou encore l'éducation des populations (nutrition, hygiène dentaire, ...),
- prévention secondaire s'appliquant au tout début de la maladie : elle a pour objectif de diminuer la prévalence d'une maladie, avec des mesures comme le dépistage et le diagnostic permettant de la détecter précocement (comme par exemple la mammographie (4) qui permet de dépister précocement le cancer du sein),
- prévention tertiaire s'appliquant une fois la maladie installée : elle a pour objectif de réduire les conséquences et complications relatives à la maladie, en amoindrissant ses effets et séquelles et en ralentissant ou stoppant sa progression.

La deuxième date de 1982, où RS. Gordon (5) s'appuie non plus sur les stades d'une maladie mais plutôt sur la population à laquelle s'applique les mesures de prévention. Il sépare donc la prévention en fonction de la population concernée:

- prévention universelle qui concerne l'ensemble de la population,
Exemples : l'éducation pour la santé et les grandes règles d'hygiène (3), comme le développement de bon comportements alimentaires et d'une hygiène dentaire (5).
- prévention sélective qui concerne des sous-groupes de populations spécifiques (automobilistes, femmes enceintes, enfants, hommes de plus de 50 ans ...),

Exemples : la vaccination contre la rage recommandée chez les vétérinaires, les recommandations pour les femmes enceintes de ne pas boire d'alcool (5).

- prévention ciblée qui concerne uniquement les personnes présentant des facteurs de risque individuels spécifiques (2).

Exemples : le contrôle de la tension artérielle chez un individu souffrant d'hypertension, le contrôle régulier dermatologique d'un individu ayant présenté un cancer de la peau (5).

A l'échelle française, la politique de prévention est définie par l'article L. 1417-1 de la loi n°2002-303 du 4 mars 2002 (6) : « La politique de prévention a pour but d'améliorer l'état de santé de la population en évitant l'apparition, le développement ou l'aggravation des maladies ou accidents et en favorisant les comportements individuels et collectifs pouvant contribuer à réduire le risque de maladie et d'accident. A travers la promotion de la santé, cette politique donne à chacun les moyens de protéger et d'améliorer sa propre santé. » Cette politique est mise en place via différents plans d'action (6):

- L'identification des facteurs susceptibles d'affecter la santé comme "l'environnement, le travail, les transports, l'alimentation ou la consommation de produits et de services"
- Des actions de prophylaxie, d'identification des facteurs de risque
- Des programmes de vaccination et de dépistage des maladies
- La promotion de traitements et d'examen à visée préventive
- Des actions d'informations et d'éducation pour la santé

Maintenant que la ou plutôt les définitions de la prévention dans le domaine de la santé ont été posées et discutées, intéressons-nous aux origines de la médecine préventive en santé humaine. Comprendre l'évolution de la prévention au sein de nos sociétés est un passage nécessaire avant d'aborder la médecine préventive appliquée à la médecine vétérinaire.

I.B. Origine et évolution de la médecine préventive en santé humaine

En France, pays développé où les soins médicaux sont accessibles au plus grand nombre, l'espérance de vie moyenne évolue favorablement depuis 1740 (7) : elle était de 25 ans environ avant 1750, pour atteindre aujourd'hui 70 ans pour un homme et 80 ans pour une femme, avec une accélération rapide au XXème siècle.

Cette augmentation de l'espérance de vie a été permise par le développement progressif de la prévention dans le domaine de la santé. Nous allons voir dans cette partie quand et comment la médecine préventive a fait ses débuts.

I.B.1. La prévention des maladies infectieuses par la vaccination

Un des pôles majeurs de la médecine préventive dans nos sociétés aujourd'hui est la vaccination, souvent le seul moyen de protéger une population et certains groupes d'individus contre les maladies infectieuses, premières causes de mortalité dans le monde aux XVIIIème et XIXème siècle (7). L'exemple le plus marquant de l'histoire de la vaccination est la variole humaine, unique exemple d'une maladie humaine éradiquée grâce à une prévention vaccinale généralisée (7).

Mais l'histoire de la vaccination dans le monde remonte à bien plus loin. En Chine, les textes médicaux du Vème siècle mentionnent les débuts de la "variolisation" pour lutter contre la variole (8), consistant à injecter du pus séché provenant de pustules de sujets infectés sous la peau de sujets sains (9). En Europe, dans l'antiquité déjà, en 430 avant J.C, Thucydide avait constaté à Athènes durant une épidémie de maladie infectieuse, que "ceux qui en avaient réchappé n'avaient plus de craintes personnelles, car on n'était pas atteint une seconde fois de façon qui fut mortelle" (8). L'idée empirique à l'origine que certaines maladies ne puissent être contractées plus d'une fois était déjà née.

Le terme de "vaccination" naît en 1774 (9), lorsqu'un éleveur anglais décide de vacciner sa famille en inoculant la vaccine plutôt que la variole humaine après avoir constaté que les fermiers semblent protégés contre la variole après avoir contracté la vaccine (variole de la vache). C'est à cette période que Edward Jenner émet l'hypothèse d'une association entre la variole de la vache et la variole humaine. La vaccination remplace alors la variolisation en 1798 lorsque Jenner publie ses résultats.

Après cela, de nombreux scientifiques ont permis de faire évoluer la vaccination au XIXème siècle. Pasteur fabrique les premiers vaccins vivants atténués d'abord pour des maladies animales (le choléra du poulet et l'anthrax), puis participe à la mise au point du vaccin contre la rage en 1885 (9). Les principes de la vaccination ont ensuite évolué grâce aux développements de la microbiologie et de l'immunologie à la fin du XIXème siècle. C'est au XXème siècle que de nombreux vaccins destinés aux humains sont mis au point (tétanos, coqueluche, tuberculose, grippe, etc...) (9). Depuis, la vaccination n'a cessé d'évoluer, avec la naissance des vaccins atténués, inactivés, sous-unitaires, puis enfin les vaccins recombinants utilisant le génie génétique.

I.B.2. La médecine préventive au-delà de la vaccination

La vaccination a permis le déclin de nombreuses maladies infectieuses mortelles, mais elle n'est pas le seul moyen de prévention en santé humaine. Les maladies infectieuses sont également prévenues par des règles d'hygiène apparues progressivement au cours des siècles. Au XIX^{ème} siècle, alors que le concept de microbe n'a pas encore été découvert, Ignace Semmelweis ne parvient pas à convaincre la communauté médicale lorsqu'il démontre que le lavage des mains permettrait de réduire la mortalité due à la fièvre puerpérale dans les maternités (7), une pratique qui nous semble pourtant évidente aujourd'hui pour prévenir les risques de contamination. Il faudra attendre jusqu'en 1902 pour que des mesures sanitaires publiques soient mises en place pour limiter la transmission des maladies, avec la promotion de la Loi relative à la protection de la santé publique et la création du Conseil supérieur d'hygiène publique (7) qui ont rendu la vaccination contre la variole obligatoire et ont responsabilisé les maires à l'hygiène dans leurs communes.

Les maladies infectieuses, premières causes de mortalité aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle, ont alors laissé la place à d'autres types de maladies, avec des cancers, des affections cardiovasculaires et des maladies chroniques. En 2019 notamment, 7 des 10 principales causes de décès à l'échelle mondiale étaient des maladies non transmissibles, avec notamment les affections cardiovasculaires, qui étaient en première position, le diabète ou encore le cancer du poumon (10).

La médecine préventive s'est donc ensuite développée via d'autres mesures. C'est après la seconde guerre mondiale que la prévention a pris un nouveau tournant, avec une étude épidémiologique réalisée en 1948 aux Etats-Unis (7) qui a permis d'identifier les principaux facteurs de risque des maladies cardiovasculaires.

C'est en 2002, un siècle après la loi d'hygiène publique, que la Loi relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé définit une politique de prévention en France (6). Cette politique de prévention comporte de nombreux volets (7):

- Les campagnes de prévention font leur apparition : on y dénonce le tabagisme (responsable de 60 000 décès par an à cette époque), l'alcoolisme, la sexualité non protégée ou encore les comportements alimentaires, et on y promeut l'exercice physique et des habitudes alimentaires saines
- C'est également à cette époque que se généralisent les dépistages des maladies cardiovasculaires et des cancers du sein, de l'utérus ou encore de la prostate.

I.B.3. La nutrition, volet majeur de la médecine préventive

Comme mentionné dans le paragraphe précédent, la médecine préventive a développé de nouveaux volets, avec notamment la promotion d'une alimentation adaptée. Chez les animaux aussi, le domaine de la nutrition s'est beaucoup développé ces dernières années, et les propriétaires sont de plus en plus impliqués dans le choix de l'alimentation de leurs animaux de compagnie. Revenons un peu sur l'histoire de cette mise en relation de l'alimentation avec la santé humaine.

Ce besoin de promouvoir une alimentation saine trouve son origine notamment dans un problème actuel majeur de santé publique mondiale : l'obésité. En 2019, 17% de la population adulte française était obèse, soit plus de 8 millions de personnes (11). A l'échelle mondiale (12) (Figure n°1), le nombre de cas d'obésité a triplé depuis 1975, avec en 2014 environ 11% de la population adulte mondiale atteinte. C'est en 2011 que l'obésité est devenue plus fréquente que le sous-poids dans la population mondiale (Figure n°1).

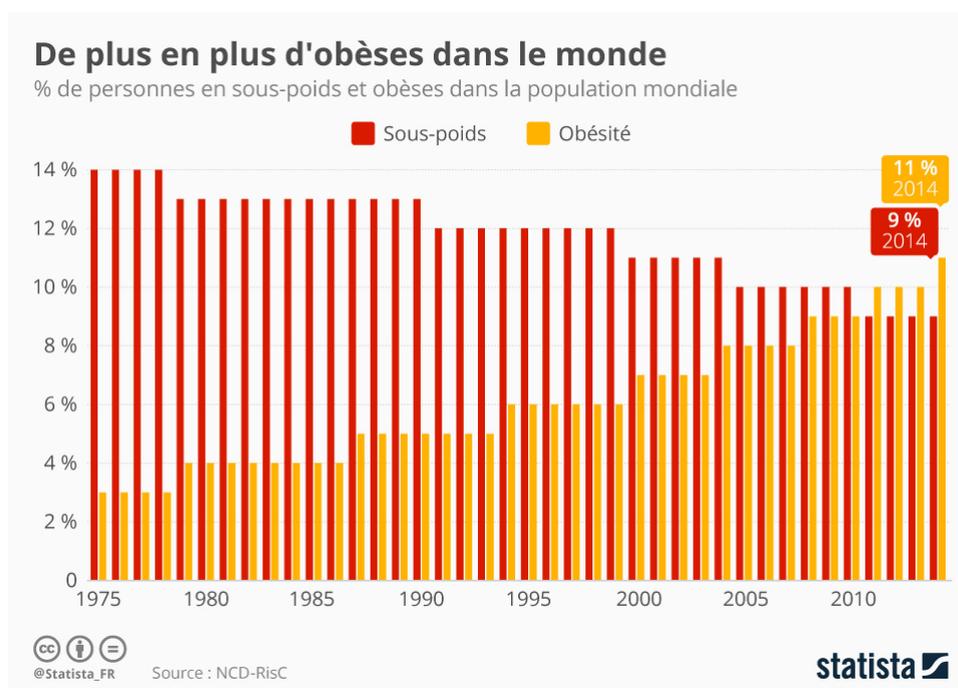


Figure n°1: Evolution du pourcentage de personnes en sous-poids et obèses dans la population mondiale (Source : (13))

L'obésité a des conséquences majeures sur la santé humaine (facteur de risque important pour certaines maladies chroniques comme les affections cardiovasculaires, le diabète de type 2, mais aussi l'arthrose et certaines affections tumorales (14)), mais aussi d'un point de vue psychologique et social (14).

La prévalence de l'obésité a augmenté suite à la seconde guerre mondiale (15) liée à :

- l'évolution des modes de vie avec le développement d'une sédentarité et une diminution de l'activité physique liées à l'urbanisation, à l'évolution des modes de transport et des formes de travail (12),
- l'évolution des comportements alimentaires avec notamment le développement du travail pour les femmes ce qui a poussé à la consommation de produits déjà préparés par manque de temps, et le développement de l'industrie agro-alimentaire et des supermarchés dans les dernières décennies du XXème siècle ce qui a poussé à l'achat de produits transformés qui représentaient déjà 80% des dépenses alimentaires des ménages français en 1960 (15).

Le surpoids et l'obésité restent donc un fléau à l'échelle mondiale qui ne semble pas évoluer dans le bon sens pour l'instant. C'est au XXème siècle, en parallèle de toutes ces modifications de nos comportements alimentaires, que les préoccupations de santé publique et de lien entre alimentation et santé des consommateurs émergent:

- En France (15), les premiers apports nutritionnels recommandés (ANR) sont publiés en 1981, suivis par la reconnaissance de la nutrition comme discipline universitaire en 1990 et le développement de centres de recherche en nutrition. En 2011 sera annoncé le premier plan pour lutter contre l'obésité.
- A l'échelle internationale, les normes alimentaires internationales pour protéger la santé des consommateurs sont créées en 1963 par la FAO et l'OMS (15). S'ensuivra de nombreux plans d'action pour la nutrition, avec en 2006 l'écriture d'une charte européenne sur la lutte contre l'obésité.

Depuis la fin du XXème siècle, les consommateurs présentent un grand intérêt pour le rôle de l'alimentation à l'égard de la santé. Des enquêtes sociologiques réalisées par le CREDOC (15) ont permis de montrer l'évolution de la perception du "bien manger" chez les français : les français privilégiant un comportement alimentaire tourné vers l'équilibre et la santé sont passés de 24% en 1988 à 37% en 2007.

On a donc pu voir que les comportements alimentaires ont évolué ces dernières décennies, où nous sommes passés d'une alimentation principalement dominée par le plaisir et le goût, à une alimentation dominée par l'idée de la santé. L'émergence du lien entre alimentation et santé a permis de développer le domaine de la nutrition et des recommandations nutritionnelles. Les campagnes de prévention se sont multipliées, avec la diffusion de messages clés sur une alimentation saine, comme le célèbre "manger au moins cinq fruits et

légumes par jour”, premier message retenu par 41% des français en 2008 (15), ou encore l'exemple présenté dans la Figure n°2.

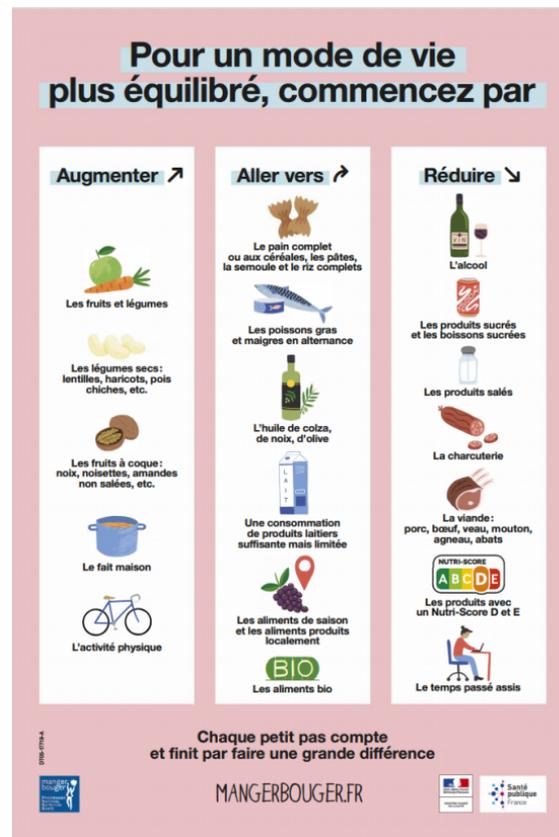


Figure n°2: Affiche recommandations nutritionnelles Santé Publique France et MangerBouger.fr (Source : (16))

Dans cette partie, nous avons pu voir que la médecine préventive humaine est apparue progressivement dans nos sociétés, avec en premier lieu les débuts de la vaccination qui avaient pour but de lutter contre les épidémies de maladies infectieuses meurtrières, puis la culture d'un mouvement hygiéniste. Cet avènement du concept de santé publique a permis notamment une expansion massive de l'espérance de vie dans les pays développés. Mais en parallèle du combat contre les maladies infectieuses, de nouvelles maladies ont émergées suite à l'évolution de nos modes de vie après la seconde guerre mondiale. La médecine préventive comprend aujourd'hui de nombreux volets qui ont tous leur importance. La politique de prévention passe aussi par une hygiène de vie saine, une alimentation et une activité physique adaptée, et des politiques de dépistage pour identifier précocement certaines maladies. Ces recommandations sont diffusées à la population via des campagnes de prévention aujourd'hui omniprésentes.

Ainsi, la santé des humains et surtout la prévention dans le domaine de la santé font partie intégrante de nos sociétés actuelles, et continuent à se développer de jour en jour. Mais qu'en est-il maintenant de nos animaux de compagnie ? Ce travail s'intéressant à la médecine préventive des chats, attardons-nous maintenant sur le développement de la médecine préventive animale, qui nous allons le voir est intrinsèquement liée au développement de la prévention en santé humaine.

I.C. Lien entre médecine préventive humaine et animale

I.C.1. L'émergence d'une médecine vétérinaire au service de la santé publique

Les débuts de la médecine préventive dédiée à nos animaux de compagnie sont difficiles à dater précisément. Il faut pour cela s'intéresser à l'histoire de la médecine vétérinaire dans sa globalité. Les débuts de la médecine vétérinaire sont retrouvés au sein des civilisations anciennes.

Les preuves d'une pratique de la médecine vétérinaire les plus anciennes remontent à 3000 avant J.C (17). En Chine (17), elle se pratiquait principalement sur les chevaux, où les "prêtres du cheval" utilisaient l'acupuncture, puis des herbes médicinales. Au Moyen-Orient (17), on parle parfois de "médecin des boeufs" ou "médecins des ânes" : en 1930 avant J.C, le code juridique d'Eshnunna identifie la rage et ses effets sur les chiens, et en 1754 avant J.C, le Code de Hammurabi reconnaît les vétérinaires en tant que catégorie de médecins. En Egypte (17), on retrouve des traces d'un travail sur la science vétérinaire dans le papyrus Kahun datant d'entre 2040 et 1782 avant J.C. En Inde (17), vers 1500-500 avant J.C, les vétérinaires étaient déjà une profession établie, avec notamment le grand médecin Sushruta qui développa des techniques médicales utilisées tant sur les humains que sur les animaux. Vers 268-232 avant J.C, le premier hôpital vétérinaire du monde fut créé en Inde (17).

Dans les civilisations occidentales, Hippocrate suggéra en premier que l'alimentation et l'exercice réguliers notamment étaient des aspects très importants du maintien de la santé des humains et des animaux (17). Chez les Romains, Galien, connu comme le Père de la médecine vétérinaire, travaillait sur les similitudes physiologiques entre les hommes et les animaux, et affirmait que les maladies survenaient naturellement et n'étaient pas causées par des influences divines (17) . Après la chute de l'Empire Romain en 476 après J.C et la montée du christianisme, la connaissance de la science vétérinaire s'est perdue dans les civilisations occidentales, car l'Eglise, considérant que les animaux n'étaient pas digne de traitement médical, interdit la pratique et détruisit une bonne partie de la littérature à ce sujet (17).

L'intérêt pour la santé des animaux réapparaît au XVIIème siècle, où la médecine vétérinaire avait comme seul objectif le bien-être des humains, en soignant les chevaux utilisés pour la guerre et les transports, et les vaches utilisées pour l'alimentation et l'agriculture. C'est à l'âge des Lumières, en s'appuyant sur les travaux d'Hippocrate et de Galien, que la médecine vétérinaire est reconnue institutionnellement par la création des premières écoles vétérinaires (18). L'un des pionniers de la science des pathologies animales est Claude Bourgelat, qui participa à la création de la première école vétérinaire en Europe à Lyon en 1762 en réponse à l'épidémie importante de peste bovine décimant les troupeaux à cette époque. D'autres écoles vétérinaire suivront dans le reste de l'Europe jusqu'en 1791, et la première école vétérinaire des Etats-Unis est fondée en 1852 (17).

Le développement de la médecine vétérinaire comme profession institutionnalisée peut s'expliquer par différents facteurs (18) :

- La santé des animaux constitue en tout premier lieu un enjeu de santé publique. En effet, l'animal malade apparaît comme une menace pour l'homme à différents niveaux: l'atteinte des troupeaux peut induire des difficultés sur les plans économiques et alimentaires, et les zoonoses constituent un risque sanitaire majeur.
- La santé des animaux se développe au moment où les discours concernant la sensibilité de l'animal commencent à émerger. L'animal aurait une forme de sensibilité semblable à la nôtre et aurait donc droit à des soins identiques.

Ainsi, la médecine vétérinaire s'est surtout à l'origine développée chez les animaux d'élevage, par souci économique et sanitaire, mais également beaucoup chez le cheval, considéré comme animal supérieur aux autres. Mais si la médecine vétérinaire est d'abord apparue chez les animaux de rente, comment s'est-elle ensuite développée chez les animaux de compagnie ?

I.C.2. L'évolution de la relation homme-animal à l'origine de l'émergence de la médecine préventive des animaux de compagnie

L'histoire de la médecine vétérinaire canine et féline est difficile à retracer. Pour s'en approcher, on peut s'intéresser à l'évolution de la place de l'animal de compagnie dans nos sociétés. C'est en effet cette évolution qui a permis le développement de la médecine vétérinaire chez les chiens et les chats, avec le développement des soins préventifs.

La domestication de l'espèce canine daterait du Néolithique entre 10000 à 15000 ans avant J.C (19). Le chien offrait alors protection, était compagnon de chasse et se nourrissait des restes laissés par des humains.

Concernant les chats, on a souvent en tête le culte que leur vouaient les Egyptiens au cours de l'Antiquité, il y a un peu plus de 3000 ans. Les chats permettaient de chasser les rongeurs afin de protéger les réserves alimentaires, mais les Egyptiens montraient aussi déjà une forme d'attachement. (19)

Mais en réalité, il y a déjà des traces de la domestication des chats datant d'il y a 10 000 ans lors du développement de l'agriculture, les chats chassaient déjà les rongeurs dans les fermes et étaient récompensées par des restes alimentaires qui les ont probablement encouragés à rester proche de l'homme. En effet, il a été découvert à Chypre la tombe d'un homme enterré il y a plus de 10 000 ans avec un chat sauvage (20).

Les chats et les chiens entretenaient alors au départ une relation commensale avec l'homme, en se nourrissant des déchets produits par les humains.

Le statut de l'animal de compagnie a ensuite beaucoup changé. Les chiens et les chats sont passés de gardiens des troupeaux et défenseurs des réserves alimentaires à animaux de compagnie à part entière vivant auprès des humains dans les zones urbanisées. En effet, l'urbanisation massive française et européenne a concentré les populations dans les grandes villes, ce qui a modifié les relations avec les animaux de compagnie qui nous ont accompagnés dans ces changements de mode de vie (19).

Dans les sociétés occidentales, développées et urbanisées, les animaux de compagnie sont de plus en plus populaires (Figure n°3). La France est un des pays qui possède le taux le plus élevé d'animaux de compagnie par habitant (20). En 2022, 43,5% des foyers possédaient au moins un chien ou un chat, avec 15.1 millions de chats et 7.5 millions de chiens. Près d'1 foyer français sur 3 possédait un chat et 1 foyer sur 5 possédait un chien. (21)

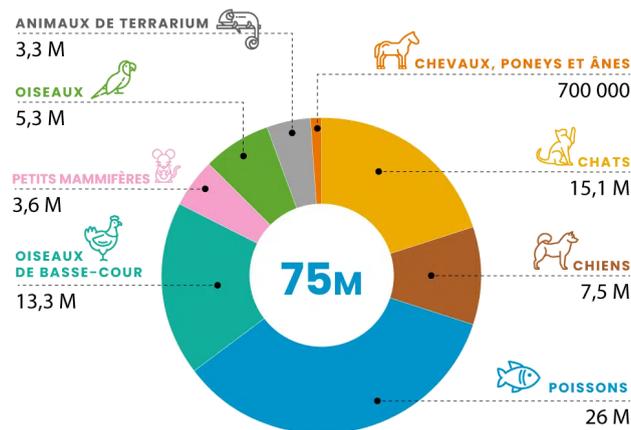


Figure n°3: Nombre d'animaux en France en 2020 (Source : (21))

Pour comprendre l'attachement des humains à leurs animaux de compagnie, il est intéressant de se pencher sur les raisons pour lesquelles les propriétaires possèdent des chiens et des chats. On retrouve en première position l'amour des animaux et le plaisir d'avoir un animal à ses côtés (environ 80% des propriétaires), mais environ 50% des propriétaires de chien et de chats estiment que leur animal est important pour leur bien-être personnel et pour le développement de leurs enfants (22).

Ainsi, les Français reconnaissent aujourd'hui que les animaux de compagnie sont importants pour leur bien-être et leur plaisir et pour des raisons d'amour pour les animaux et non plus pour les services qu'ils pouvaient apporter à l'époque (19). Ils ne sont plus là pour chasser ou pour protéger la maison, mais bien pour contribuer au bien-être de leur foyer.

Notamment, une étude réalisée en 1982 sur 730 propriétaires de chiens et 872 propriétaires de chats a montré que quasiment 100% des propriétaires interrogés considèrent leur animal de compagnie comme un membre de la famille (98% pour les chiens, 99% pour les chats) (23, 24). L'animal est donc passé du statut d'animal utile au statut d'animal de compagnie et est aujourd'hui considéré comme un membre de la famille à part entière (25).

Toutes ces évolutions du statut de l'animal dans nos sociétés ont également mené à une évolution législative du statut des chiens et des chats. Avec la loi du 16 février 2015, l'animal passe de "bien meuble" à "être vivant doué de sensibilité" (26).

L'évolution de cet attachement aux animaux de compagnie explique ainsi l'évolution des attentes des propriétaires en termes de soins vétérinaires. Comme pour leurs enfants, les propriétaires attendent des vétérinaires une prise en charge complète de leur animal et le vétérinaire n'est plus aujourd'hui vu seulement comme un soignant mais plutôt comme un partenaire de la santé de leur animal (25).

C'est dans ce contexte-là que la médecine préventive des animaux de compagnie prend son envol et occupe aujourd'hui une place de plus en plus considérable dans le quotidien des vétérinaires. Les propriétaires de chiens et de chats sont aujourd'hui de plus en plus investis dans les démarches de prévention. Une enquête réalisée en 2014 auprès de 881 propriétaires de chiens et 540 propriétaires de chats a montré que ceux-ci sont prêts à s'investir pour maintenir leur animal en bonne santé, tant que le vétérinaire leur fournit des recommandations claires et compréhensibles (25).

En réponse à cette implication de plus en plus importante dans la santé de leur animal, ceux-ci sont plus fréquemment médicalisés et reçoivent une alimentation de plus en plus adaptée. Cela a pour conséquence, comme chez l'Homme, une augmentation de l'espérance de vie des animaux de compagnie. En effet, la FACCO explique en février 2021 dans un communiqué de presse qu'entre 1996 et 2018, l'âge moyen de décès a progressé de 8 ans à 11.9 ans pour les chats et de 11.8 ans à 12.7 ans pour les chiens (27).

L'histoire de la médecine vétérinaire montre que le premier objectif était la préservation de la santé publique, mais le développement de nos sociétés occidentales et l'évolution de nos modes de vie ont fait évoluer la place de l'animal au sein de nos foyers. Aujourd'hui acteurs importants du bien-être de leur propriétaire et souvent même considéré comme membre de la famille, les chiens et les chats ont le droit aux mêmes exigences de soin que les humains. Ainsi, les propriétaires sont de plus en plus impliqués dans la préservation de la santé de leur animal, ce qui a permis le développement de la médecine préventive des animaux de compagnie, qui est aujourd'hui considérée comme discipline à part entière des Sciences Vétérinaires.

I.D. La médecine préventive aujourd'hui discipline des Sciences Vétérinaires

La définition de la médecine préventive animale est dérivée de la prévention en santé humaine.

À partir de la définition de l'OMS, la médecine préventive du chien et du chat a été définie par les enseignants français des quatre Écoles vétérinaires de la discipline, en 2016, comme étant une "discipline clinique des sciences vétérinaires qui s'attache tout au long de la vie de l'animal, à préserver son état de bonne santé, à identifier et limiter les risques de sa dégradation, ainsi qu'à empêcher la transmission de zoonoses" (28).

Historiquement, les actions prophylactiques du vétérinaire se limitaient à la lutte contre les maladies infectieuses et parasitaires, parfois zoonotiques et mortelles, dans un souci de garantie de la santé publique.

Aujourd'hui, la médecine préventive a beaucoup évolué et a gagné en visibilité. Dans les écoles nationales vétérinaires (25), la médecine préventive était à l'origine limitée à des consultations vaccinales qui étaient sous la responsabilité des enseignants de maladies réglementées. Aujourd'hui, ces consultations vaccinales se sont réorganisées sous la forme de services de médecine préventive où les consultations dédiées à l'animal sain permettent d'aborder de nombreux autres sujets.

Malgré le développement et l'essor de cette nouvelle discipline, au sein des institutions privées, la médecine préventive se limite encore beaucoup à un acte vaccinal ritualisé et réalisé rapidement (28). Nous reviendrons plus en détail sur ce point dans la partie suivante.

Pourtant, de nombreuses thématiques peuvent être abordées au cours d'une consultation de médecine préventive qui a pour objectif de maintenir l'état de santé sain de l'animal (28). On peut notamment y aborder la prévention des maladies infectieuses par la vaccination, la gestion des risques zoonotiques et leurs aspects réglementaires et la lutte contre les parasites externes et internes, mais également d'autres sujets comme la nutrition, la stérilisation ou la mise à la reproduction, le comportement, l'hygiène dentaire, mais aussi le dépistage de maladies héréditaires (28). Toutes ces thématiques seront abordées plus dans le détail dans la partie suivante.

L'objectif est alors de transmettre aux propriétaires des informations capitales afin de maintenir leur animal en bonne santé le plus longtemps possible et de participer à son bien-être (25). Pour le vétérinaire praticien généraliste, les consultations de médecine préventive permettent souvent de créer un lien de confiance avec les propriétaires (28), car le vétérinaire devient alors plus qu'un soignant, mais plutôt un "partenaire de la santé" de leur chien ou de leur chat (25).

La médecine préventive a son importance lors de l'acquisition d'un jeune animal car de nombreux sujets sont à aborder avant la puberté, mais les consultations de médecine préventive sont à adapter tout au long de la vie de l'animal, avec des sujets qui gagneront en importance alors que l'animal grandit puis vieillit, l'objectif étant alors de détecter tout problème de santé éventuel avant qu'il n'ait des conséquences sur l'animal.

Nous avons abordé l'histoire de la médecine préventive, en partant de son développement chez l'homme puis chez nos animaux de compagnie, tout en abordant la place de nos animaux de compagnie qui font aujourd'hui partie de nos foyers et de nos familles, ce qui a permis le développement d'une prévention dans le domaine de la médecine vétérinaire, faisant passer le vétérinaire du rôle de soignant à celui de partenaire de la santé des chiens et des chats.

Maintenant que nous avons abordé les prémices de la médecine préventive, nous allons dans la partie suivante présenter notre travail. Nous nous intéresserons à l'intérêt que les propriétaires portent à la médecine préventive de nos jours. Nous verrons ensuite pourquoi la médecine préventive est si importante pour maintenir la santé de nos animaux de compagnie, puis nous aborderons l'intérêt de la création d'un site Internet dédié à la médecine préventive que ce soit pour les propriétaires mais aussi pour les vétérinaires praticiens.

II. Intérêts de l'élaboration d'un site internet dédié à la médecine préventive à destination des propriétaires d'animaux de compagnie

II.A. Place de la médecine préventive au sein de l'activité vétérinaire

La médecine préventive prend aujourd'hui tout son sens dans une société où les animaux de compagnie sont considérés comme des membres à part entière de la famille (23, 24). Les propriétaires déclarent être prêts à s'investir fortement dans le maintien de la bonne santé de leur animal (25), et l'espérance de vie a augmenté de presque 3 ans chez les chats et d'un an chez les chiens entre 1998 et 2018 (27), ce qui peut s'expliquer par les progrès de la médecine vétérinaire, mais aussi par une augmentation de la prévention. Mais quelle place la médecine préventive occupe-t-elle réellement aujourd'hui au sein de l'activité vétérinaire ?

Dans une étude menée au Royaume-Uni s'intéressant aux motifs de consultations dans 7 cliniques (concernant 1807 patients), 38,2% des animaux étaient présentés dans le cadre d'une consultation de médecine préventive (29).

Cependant la médecine préventive reste encore à développer. En Belgique, une campagne de prévention (30) avec une consultation de médecine préventive gratuite a été mise en place en 2011 avec pour cible les propriétaires qui ne consultent pas un vétérinaire régulièrement. Selon les déclarations des propriétaires, 34% des chiens et 57% des chats n'avaient pas vu de

vétérinaire depuis 12 mois. Parmi tous les animaux vus en consultation : 34% des chiens et 36% des chats étaient en surpoids, 32% des chiens et 59% des chats n'étaient pas à jour de leur vaccination et 31% des chiens et 45% des chats n'étaient pas vermifugés. Dans une autre étude menée aux États Unis, 85% des propriétaires de chiens ont amené leur animal pour un bilan annuel durant l'année précédente contre seulement 60 % des propriétaires de chats (31). Cette tendance se retrouve aussi en France, où les statistiques de 2019 montrent que seulement 58,1 % des chats ont vu un vétérinaire dans les douze derniers mois contre 84,7 % des chiens, et seulement 57% des chats sont correctement vaccinés contre 85% des chiens (32).

La médecine préventive reste donc une branche à développer, en particulier chez le chat. L'étude précédente (31) a notamment montré que les propriétaires sont réticents à emmener leur chat chez le vétérinaire à cause du stress engendré (difficultés à le mettre dans la voiture, vocalises durant le transport, signes de tension et parfois d'agressivité durant la consultation).

La médecine préventive regroupe de nombreuses disciplines qui ont toute leur importance pour maintenir les animaux de compagnie en bonne santé. Pourtant, pour beaucoup de propriétaires, la médecine préventive se résume aux vaccins annuels et aux traitements antiparasitaires. Dans l'étude précédente menée au Royaume-Uni (29), parmi les animaux présentés en consultation de médecine préventive, 82,9% des rendez-vous avaient été pris pour des vaccinations. Les autres motifs de consultation étaient des bilans de routine (9.9%) ou des coupes de griffe (1.7%). Le déparasitage, l'identification ou encore la reproduction représentaient chacun moins de 1% des motifs de consultations. De même, dans une autre étude menée aux Etats-Unis, 36% des propriétaires estiment qu'ils n'emmèneraient pas leur animal chez le vétérinaire s'il n'y avait pas les rappels de vaccination (31). Et parmi les personnes venant moins régulièrement chez le vétérinaire, 63% des propriétaires de chien et 68% des propriétaires de chats ne voient pas l'intérêt d'un contrôle annuel (31).

Pourtant, dans cette même étude, plus de la moitié des propriétaires affirment qu'ils consulteraient plus régulièrement un vétérinaire si cela pouvait prévenir l'apparition de problèmes, de soins coûteux plus tard ou s'ils étaient convaincus que cela pourrait aider leur animal à vivre plus longtemps (31). Il semble donc indispensable de mieux informer les propriétaires sur la médecine préventive pour qu'ils prennent conscience des bénéfices que cela peut avoir sur la qualité de vie de leur animal.

D'un autre côté, les propriétaires ne sont pas totalement désintéressés de la médecine préventive. Certains sujets sont d'ailleurs des motifs récurrents de recherche sur Internet : la

nutrition et le comportement arrivent juste après les recherches sur des maladies spécifiques (33). Cependant, ils ont peut-être l'impression que leurs recherches sont suffisantes et que cela ne nécessite pas de visite chez un vétérinaire car l'animal n'est pas "malade". Et cela est confirmé par le fait que les propriétaires estiment connaître le domaine de la médecine préventive : 88% des propriétaires se considèrent plutôt bien informés sur les pratiques, les vaccins et les traitements dans le cadre de la prévention des infections et seuls 46 % des propriétaires seraient intéressés d'en apprendre plus via leur vétérinaire sur les maladies infectieuses et parasitaires que peut avoir leur animal (34).

Une étude au Royaume-Uni s'est intéressée aux motivations et freins des propriétaires envers la médecine préventive (35). Une relation de confiance avec leur vétérinaire, les spots de prévention à la télévision, les conseils de l'entourage ou de l'éleveur ou l'expérience personnelle ont été identifiés comme les principales motivations. Notamment, les propriétaires décrivant une relation de confiance avec leur vétérinaire ont moins tendance à utiliser des sources d'information alternatives afin de faire leurs choix en termes de prévention de la santé de leur animal. A l'inverse, les propriétaires ayant moins confiance envers leur vétérinaire ont tendance à plus se renseigner par eux-même notamment en réalisant des recherches en ligne, et sont de manière générale plus inquiets concernant la sécurité de certaines pratiques et produits pour leurs animaux.

Les principaux freins à la médecine préventive identifiés par cette étude (35) sont donc des inquiétudes concernant les effets secondaires de certains produits (vaccins, antiparasitaires notamment) et une incertitude concernant la nécessité de certaines pratiques de médecine préventive. Certains propriétaires sont notamment inquiets que leur vétérinaire les pousse à utiliser certains produits ou à réaliser certaines vaccinations inutiles pour leur animal pour des raisons financières, ou encore que la sur-utilisation des produits "chimiques" soit une menace pour la santé de leur animal (35).

Ces résultats appuient le fait qu'il semble indispensable que les vétérinaires informent mieux les propriétaires sur les bénéfices de la médecine préventive et les bonnes pratiques concernant l'usage des vaccins et produits antiparasitaires notamment, afin de parvenir à construire une relation de confiance avec eux.

Ainsi, même si la médecine préventive s'est beaucoup développée, elle reste souvent limitée à des consultations vaccinales, et les propriétaires ont encore des difficultés à voir de l'intérêt dans des consultations plus fréquentes et abordant d'autres sujets, qui sont pour autant tout aussi important pour la santé de leurs animaux de compagnie. Abordons dans la partie

suivante justement la médecine préventive comme une médecine pluridisciplinaire aux nombreux bénéfices qui doivent encore être mis en avant pour fidéliser les propriétaires d'animaux, et surtout de chats qui sont pour l'instant moins réceptifs.

II.B. La médecine préventive : une médecine pluridisciplinaire

Les consultations de médecine préventive présentent des avantages dans de nombreux domaines et peuvent contribuer à améliorer la qualité de vie des animaux et de leurs propriétaires. Comme nous l'avons déjà évoqué, de nombreuses thématiques peuvent être abordées au cours d'une consultation de médecine préventive qui a pour objectif de maintenir l'état de santé de l'animal (28). Nous allons faire un état des lieux de ces disciplines et de leur perception parmi les propriétaires mais aussi afin de souligner leurs bénéfices pour la santé des animaux de compagnie, quel que soit leur âge.

III.B.1. Prévention des maladies infectieuses par la vaccination

Les dernières recommandations de la WSAVA (*World Small Animal Veterinary Association*) datant de 2017 distinguent (36):

- les vaccinations essentielles, que tous les chats devraient recevoir à des intervalles précis afin de permettre une protection contre des maladies infectieuses contagieuses potentiellement mortelles tout au long de la vie de l'animal : les vaccinations contre la parvovirose féline, l'herpesvirose et la calicivirose,
- Les vaccinations non essentielles, dont l'utilisation est déterminée sur la base de l'épidémiologie de la zone géographique, du risque d'exposition des animaux en fonction de leur mode de vie, ainsi que de l'évaluation d'une balance bénéfices-risques. Celle qui présente le plus d'intérêt est la vaccination contre la leucose féline pour les chats ayant accès à l'extérieur (36, 37).

La WSAVA met à disposition des recommandations concernant les planning de vaccination, en distinguant la vaccination chez les chatons (en prenant en compte les anticorps d'origine maternelle pouvant interférer avec les vaccins), chez un animal déjà adulte et non vacciné, mais également des conseils concernant les vaccinations au sein des collectivités (refuges, élevages) (36). Il est important de préciser que ces recommandations varient selon les auteurs et peuvent parfois être discutables, le protocole doit donc être adapté à chaque animal. Par exemple, concernant la vaccination contre l'herpesvirose et la calicivirose, il est difficile en pratique d'identifier des chats pour lesquels le risque infectieux est assez faible pour être vacciné tous les 3 ans.

Le tableau ci-dessous (Tableau n°1) présente un exemple de schéma de primo-vaccination démarrée chez un chaton d'après la WSAVA.

	Primo-vaccination	Rappels	Type de vaccin
Parvovirose	à 6-8 semaines, puis toutes les 2 à 4 semaines jusqu'à 16 semaines	Booster entre 6 mois-1 an puis rappel tous les 3 ans	Essentiel
Herpesvirose Calicivirose	à 6-8 semaines, puis toutes les 2 à 4 semaines jusqu'à 16 semaines	Booster entre 6 mois-1 an puis rappel tous les 3 ans ou tous les ans selon le risque	Essentiel
Leucose féline	pas avant 8 semaines, rappel 2 à 4 semaines plus tard	Booster à 1 an puis rappel tous les ans	Recommandé pour les chats d'extérieur

Tableau n°1: Exemple de recommandations de la WSAVA concernant les principales vaccinations du chaton (d'après (36))

Une dernière vaccination est importante à mentionner, et a un statut particulier de par son aspect réglementaire : la vaccination contre la rage. Endémique dans certaines régions du monde, la WSAVA conseille de la classer comme vaccination essentielle dans ces régions de par son caractère zoonotique (36).

Bien que la France soit indemne de rage (38), la vaccination reste obligatoire pour quitter le territoire métropolitain. De plus, les cas importés restent fréquents (dernier cas en octobre 2022 (39)), il est donc important d'informer les propriétaires sur les enjeux de la vaccination antirabique et l'importance du suivi des chats mordeurs.

La bibliographie ne fournit pas de recommandations concernant la vaccination anti-rabique mais bien des réglementations : elle doit être réalisée par un vétérinaire sanitaire en respectant bien le cadre de l'AMM (autorisation de mise sur le marché), avec un âge minimal de vaccination établi à 12 semaines ou 3 mois selon les vaccins, une vaccination valide seulement 21 jours après l'injection, et une durée de validité variant entre 1 et 3 ans (40).

La réalisation d'une vaccination n'est pas un acte anodin et doit être réfléchi et raisonné (36). Il est important que les propriétaires soient informés des bénéfices de la vaccination mais aussi des risques, afin d'éviter qu'ils ne délaissent la vaccination suite à une mauvaise expérience :

➤ **Le risque que le vaccin réalisé ne s'avère pas efficace**

Une étude française rétrospective (41) s'est intéressée au manque d'efficacité rencontré dans certains cas de vaccination chez le chat. Des incidences ont été calculées pour chaque valence : la valence typhus avait une incidence de 1/270 000 chats vaccinés, la rage 1/335000, la leucose 1/679 000 et le coryza 1/134300. Ce manque d'efficacité survient à 67.1% chez des chats de moins d'un an, et à 62% chez des chats de race, ces 2 populations étaient donc surreprésentées par rapport à leur population nationale.

Les principales causes à l'origine d'un manque d'efficacité d'un vaccin sont (36) une interférence avec les AOM chez les jeunes animaux, un manque d'immunogénicité du vaccin, (qui peut survenir durant sa fabrication, son transport, son stockage ou son utilisation) ou un statut non-répondeur de l'animal (c'est-à-dire que le système immunitaire de l'animal ne parvient pas à reconnaître les antigènes vaccinaux).

Il est également important que les propriétaires soient informés que les vaccins ne sont pas toujours efficaces à 100% (les autorités Européennes exigent une protection d'au moins 80% des individus vaccinés lors des essais cliniques (41)) et que l'efficacité d'un vaccin peut être définie comme la proportion d'animaux vaccinés ne développant pas la maladie, mais aussi comme la proportion d'animaux vaccinés qui auront seulement une diminution de la sévérité des signes cliniques (37). Cela est notamment particulièrement vrai chez les chats pour les vaccinations contre l'herpesvirose et la calicivirose, qui revendiquent surtout une diminution de l'intensité des signes cliniques et non une protection clinique complète.

➤ **Le risque de survenue d'effet indésirable suite à la vaccination**

Une étude rétrospective française réalisée (41) s'est intéressée à la fréquence des effets indésirables des vaccins chez le chat en s'appuyant sur les déclarations de pharmacovigilance entre 2014 et 2018.

- La fréquence des effets indésirables graves était d'environ 1 pour 48 000 chats, et la fréquence des décès était d'1 pour 140 000 chats vaccinés.
- Les réactions anaphylactiques étaient diagnostiquées pour 71% d'entre elles dans l'heure suivant la vaccination. Ces résultats soulignent l'importance d'une surveillance des animaux dans les heures suivant la vaccination.
- Les jeunes chats et les chats de race étaient surreprésentés dans la population étudiée par rapport à la population féline générale. En effet, 46.6% des cas d'effets indésirables concernaient des chats de moins de 1 an.

Chez le chat, un des risques souvent mentionnés associé à la vaccination est le FISS (Feline injection-site sarcoma), la prévalence de cette affection reste néanmoins très rare: elle est estimée à 1 cas sur 5000 à 12500 chats vaccinés (36). L'étude française (41) réalisée conjointement par l'Ecole nationale vétérinaire de Toulouse et le Département de Pharmacovigilance de l'Anses sur les événements indésirables liés à la vaccination, a obtenu une prévalence d'un cas de FISS pour 2 866 342 chats vaccinés, et aucun lien n'a été établi avec les vaccins utilisés. Aucun lien de causalité n'a pu être mis en évidence entre injection vaccinale et développement d'un FISS, et toute injection même d'un autre produit peut potentiellement induire une réaction au site d'injection. La WSAVA propose par prudence de privilégier toute injection dans des zones anatomiques plus faciles d'accès en cas de recours à une exérèse suite au développement d'un FISS.

On peut en conclure que le manque d'efficacité d'un vaccin et les effets indésirables graves restent des événements très rares, et il est parfois difficile d'en déterminer l'origine car ces événements sont multifactoriels. Il faudrait notamment évaluer les pratiques vaccinales courantes des vétérinaires (utilisation de plusieurs doses combinées dans la même seringue, utilisation de multivalents, un seul point d'injection..) afin d'identifier les pratiques vaccinales les plus à risques en terme de manque d'efficacité mais aussi d'effets indésirables (42). Sur des animaux susceptibles de présenter des effets indésirables (antécédents de réaction anaphylactique vaccinale ou de réaction allergique de manière générale, chien jeune de petite race), il sera alors important que les vétérinaires mettent en place des mesures préventives (42) pour limiter les risques.

La vaccination des animaux de compagnie reste aujourd'hui le pôle majeur de la médecine préventive. En effet, rappelons-le, au Royaume-Uni, 82.9% des consultations de médecine préventive avaient pour motif des vaccinations (29). Comme mentionné auparavant, dans une étude menée en Belgique en 2011 (30), 32% des chiens et 59% des chats n'étaient pas à jour de leur vaccination. Les chiffres étaient similaires en France en 2019, où seulement 57% des chats étaient correctement vaccinés, contre 85% des chiens (32).

Une étude anglaise sur 3000 chats datant de 2010 (43) s'est intéressée aux facteurs qui pourraient expliquer le fait que les propriétaires ne vaccinent pas régulièrement leur chat. La difficulté à attraper leur chat et le mettre dans une cage de transport, le temps passé chez le vétérinaire sont ressortis comme des raisons assez fréquentes. Notamment, 27% des propriétaires estiment que le stress du chat lié à la visite chez le vétérinaire est un facteur important. Ce problème souligne l'importance du développement des cliniques cat-friendly,

mais aussi l'importance de la sensibilisation des propriétaires au medical training et au fait d'habituer leur animal à venir chez le vétérinaire régulièrement.

La perception de la gravité des maladies infectieuses contre lesquelles on vaccine les chats a aussi une influence (43): l'étude montre que les propriétaires déclarant les maladies infectieuses comme graves pour leur animal ont 4 fois plus de chance de réaliser la prochaine vaccination dans les 12 mois. Enfin, les propriétaires ayant déjà eu un chat non vacciné et infecté par une maladie contre laquelle il aurait pu être vacciné ont aussi plus de chance de vacciner leur chat. Un dernier facteur intéressant est la confiance envers le vétérinaire. Plus les propriétaires trouvent les conseils du vétérinaire pertinents et bien formulés, plus ils auront tendance à respecter le calendrier vaccinal proposé par leur vétérinaire.

Concernant les effets secondaires et la sécurité des vaccins (43), les propriétaires ne sont pas aussi inquiets que l'on pourrait le croire. Dans l'étude, seuls 23% des propriétaires ont déjà remarqué des effets secondaires, avec principalement de la léthargie (67%), une baisse d'appétit (47%), une réaction au site d'injection (29%) et des signes digestifs (25%). Les cas d'hyperthermie, de réaction allergique ou de mort de l'animal sont très peu décrits par les propriétaires (moins de 5% des cas). Parmi ces personnes-là, seuls 31% d'entre eux ont déclaré que ces effets secondaires les ont dissuadés de réaliser les prochaines vaccinations. Chiffre intéressant, 39% des propriétaires ne sont pas prêts à accepter des injections vaccinales dans les pattes arrière ou dans la queue.

II.B.2. Prévention des maladies parasitaires

La consultation de médecine préventive a également pour objectif de conseiller le propriétaire et l'aider à mettre en place un protocole de protection contre les parasites internes et externes. C'est le rôle du vétérinaire de s'informer sur les situations épidémiologiques de son lieu d'exercice en s'appuyant notamment sur les recommandations d'ESCCAP (European Scientific Council Companion Animal Parasites) qui "proposent des mesures générales ou adaptées à des zones géographiques spécifiques" (44).

Les parasites externes, ou ectoparasites, incluent une grande variété d'arthropodes appartenant à l'ordre des Acariens (tiques, démodex, agents de gales...) ou à la classe des Insectes (puces, poux, moustiques, phlébotomes) (44). Les traitements contre les parasites externes ont pour but de traiter mais aussi de protéger les animaux en continu grâce à leur effet rémanent pour la plupart. Les traitements sont importants car les ectoparasitaires (44) sont sources d'une gêne directe (démangeaisons, douleur, voire infections cutanées), peuvent transmettre des agents

pathogènes responsables de maladies vectorielles (anémie infectieuse féline, dirofilariose, ...) et peuvent être agents de zoonoses.

De nombreux parasites internes peuvent infester les animaux de compagnie. Ils peuvent appartenir à différentes catégories : nématodes, cestodes, trématodes, protozoaires (45, 46). Ces parasites peuvent affecter le système digestif, le système cardio-respiratoire ou d'autres organes. Là-aussi, l'ESCAPP a mis au point des recommandations concernant la gestion des endoparasites. Il faut notamment prendre en compte certains facteurs individuels (45, 46) comme l'âge (les jeunes animaux sont plus sensibles mais les adultes représentent une source d'infection pour les plus jeunes), le cadre de vie (la vie en collectivité et l'accès à l'extérieur notamment) ou encore l'alimentation (les animaux qui ont tendance à chasser des rongeurs ou qui sont nourris à base de viande crue sont plus à risque).

Un traitement contre les parasites internes permet d'éliminer les vers présents dans l'organisme. Ces traitements n'ont pas d'effet rémanent, c'est pourquoi ils doivent être renouvelés régulièrement, pour éviter une accumulation de vers dans l'organisme. La prévention des infestations est indispensable car les parasites internes peuvent être la cause d'une fragilisation du système immunitaire, de carences alimentaires ou encore de maladies graves et parfois zoonotiques (ascaridoses, stongyloïdose). L'ESCCAP fournit dans ses recommandations des catégories de risque définies selon plusieurs facteurs (45). Les facteurs utilisés pour déterminer la catégorie de l'animal sont par exemple l'âge, le fait d'avoir accès à l'extérieur, de chasser, ou d'avoir des contacts avec d'autres animaux.

Chez le chat, seules deux catégories sont définies par l'ESCCAP (45), en fonction de si le chat vit en intérieur strict ou a accès à l'extérieur. Les recommandations sont alors de vermifuger 1 à 2 fois par an les chats de catégorie A, et 4 fois par an les chats de catégorie B.

Le rôle du vétérinaire est alors de conseiller les propriétaires sur les molécules à utiliser et leur fréquence d'utilisation en fonction du mode de vie de l'animal. En effet, ces recommandations sont peu respectées pour le moment. Une étude (47) s'est intéressée au comportement des propriétaires de chats vis-à-vis de la vermifugation en fonction du mode de vie des animaux. Sur 500 propriétaires de chats interrogés, 57% des chats vivaient en contact avec des enfants ou des personnes âgées, et 57% des chats avaient pour habitude de chasser. Dans cette étude, 4 catégories (entre A et D) ont été définies chez le chat contrairement à l'ESCCAP afin de faciliter les comparaisons entre chiens et chats. 53% des chats étaient classés dans la catégorie D, pourtant, en moyenne les chats étaient vermifugés seulement 2.25

fois par an, et seulement 6% des propriétaires de chats classés dans la catégorie D respectaient bien les recommandations.

Ainsi, plus de la moitié des chats et chiens peuvent être classés comme à risque plutôt important à cause de leur mode de vie. Pourtant, les recommandations de l'ESCCAP sont peu respectées, avec en moyenne une vermifugation entre 2 et 3 fois par an. Cela montre l'importance du rôle du vétérinaire afin de sensibiliser les propriétaires à ces risques.

Idéalement il faudrait réaliser une coproscopie avant de traiter les animaux afin de détecter la présence de parasites intestinaux. Elle permettrait non seulement d'identifier ces parasites, mais également de mettre en place un traitement adapté, contribuant ainsi à la santé globale du chat et à la prévention de la propagation des infections parasitaires. Toutefois, il est crucial de noter que l'utilisation répétée de médicaments anthelminthiques peut entraîner une résistance chez les parasites, un problème rencontré de façon récurrente chez les chevaux qui n'est pour le moment pas rencontré chez les animaux de compagnie. Par conséquent, la coproscopie régulière devient essentielle pour surveiller l'efficacité des traitements et encourager des pratiques de gestion parasitaire responsables dès aujourd'hui.

Un dernier point que l'on peut aborder est la mise en place d'un protocole de prévention antiparasitaire adapté lorsque les animaux voyagent avec leurs propriétaires, avec certaines maladies parasitaires importantes à prendre en compte comme la dirofilariose dans certains pays étrangers ou dans les DOM-TOM notamment (44).

II.B.3 Prévention des zoonoses

La médecine préventive des animaux entre dans le concept de One Health : “une seule santé - une seule médecine” (28). En effet, le chien et le chat peuvent être porteurs sains ou non de zoonoses, définies comme “des maladies, infections ou infestations provoquées par des agents transmissibles, qui ne sont pas inféodés à un seul hôte et qui peuvent provoquer une infection ou une infestation chez au moins deux espèces de vertébrés dont l'Homme” (48). Il est important que les propriétaires soient informés de ces risques, et plus particulièrement lorsque la famille comporte un individu à risque (enfant en bas âge, femme enceinte, individu immuno-déprimé ou personne âgée) (49).

Dans un sondage mené au Portugal en 2015 auprès de 522 propriétaires de chiens et chats (50), 56% des participants avaient déjà entendu parler du mot zoonose” mais seulement 32% des participants étaient conscients du fait que leur animal pouvait leur transmettre certains

parasites. Ces chiffres montrent bien que les propriétaires sont encore peu informés sur les maladies zoonotiques.

Une étude parue en 2023 en Indonésie montre que les propriétaires de chats sont tout de même assez au courant des risques liés à la toxoplasmose et surtout des mesures de prévention (51). En effet, plus de 90% des 388 propriétaires de chat interrogés connaissaient le mode de transmission, et la plupart des propriétaires connaissaient les moyens de prévention : nettoyage régulier de la litière (93%), cuisson adéquate de la viande (92%), nettoyage et/ou pelage des fruits et légumes (82%).

Il est également important de rappeler aux propriétaires que l'usage des antiparasitaires permet également de les protéger, notamment quand il y a des enfants en bas-âge. En effet, dans une étude menée à New-York, 60% des personnes interrogées sont incapables de citer une maladie transmise à l'Homme par les tiques ou les moustiques (52). De même, une vermifugation régulière permet de limiter le risque d'infestation de l'Homme et notamment des enfants par *Toxocara spp.*

De nombreuses mesures prophylactiques existent pour se protéger de ces maladies zoonotiques. Certaines de ces maladies sont asymptomatiques chez l'animal et nécessitent donc de mettre en garde les propriétaires sur les risques et surtout les gestes à mettre en place pour éviter les contaminations sans pour autant inquiéter excessivement les propriétaires. En réalité, les mesures d'hygiène classiques (lavage des mains et nettoyages des litières dans le cadre de la prévention contre la toxoplasmose chez la femme enceinte par exemple) permettent d'éviter de nombreuses contagions. Un point important à aborder est la prophylaxie autour des morsures. Il est important que les propriétaires soient informés qu'en cas de morsure, il est nécessaire de consulter un médecin afin notamment de réaliser dans certains cas une antibioprofylaxie.

Enfin, il existe des vaccins contre certaines maladies pathogènes pour l'animal et l'Homme comme la rage. Le rôle du vétérinaire est alors d'informer les propriétaires sur la réglementation et d'identifier les chats pour lesquels la vaccination est obligatoire. De plus, à la moindre suspicion d'un cas de rage notamment, le vétérinaire doit mettre en garde le propriétaire et mettre en place des mesures sanitaires afin de protéger les populations (53).

II.B.4. Nutrition

Les visites de médecine préventive sont également l'occasion de parler de troubles du métabolisme via la nutrition. En effet, la nutrition des carnivores domestiques est un enjeu

important de leur maintien en bonne santé. Une mauvaise alimentation peut engendrer de l'obésité, du diabète ou favoriser la formation de calculs urinaires notamment chez le chat (54).

L'obésité devient en effet une maladie préoccupante chez le chat. En France, une étude de 2021 sur 318 chats (55) décrivait une prévalence du surpoids à 41.8% et de l'obésité à 2.5%. L'obésité a de nombreux impacts sur la santé des animaux de compagnie:

- Elle réduit la qualité de vie : une étude réalisée en 2012 (56) a montré que la qualité de vie augmentait après un retour à un poids idéal,
- Elle prédispose à l'arthrose par surcharge pondérale articulaire : les chats obèses sont 5 fois plus amenés en consultation pour des boiteries (57),
- Elle prédispose au développement d'un diabète sucré, avec les chats obèses qui ont 4 fois plus de chance de développer un diabète sucré (57).

Le rôle du vétérinaire lors de la consultation de médecine préventive sera de conseiller les propriétaires d'un jeune animal afin d'éviter le développement d'un surpoids, mais aussi d'identifier les facteurs à l'origine d'un surpoids déjà présent chez l'animal (en général alimentation et activité physique non adaptée à la race).

Les aliments pour animaux sont formulés pour correspondre à tous les animaux, pourtant chaque animal a des besoins qui lui sont propres. Le rôle du vétérinaire est alors de conseiller le propriétaire afin de fournir un aliment en quantité et en qualité adapté à l'animal en fonction de sa race, de son âge et de son mode de vie.

Un sondage téléphonique réalisé en 2004 aux Etats-Unis (58) s'est intéressé aux habitudes alimentaires des propriétaires. 95.5% des chats étaient principalement nourris avec des aliments industriels, et 2.7% des chats étaient nourris principalement d'aliments non industriels (ration ménagère, restes...). De manière générale, les propriétaires nourrissant leurs animaux avec des aliments non industriels avaient tendance à moins faire confiance à l'industrie alimentaire et notamment à penser que les aliments industriels sont mauvais pour la santé de leur animal. Ce point illustre ainsi l'importance du vétérinaire dans l'accompagnement des choix des propriétaires concernant l'alimentation de leur animal. Les vétérinaires doivent notamment être capables de trouver les arguments afin de convaincre les propriétaires des bienfaits d'une alimentation plutôt qu'une autre pour leur animal.

Une étude réalisée en 2020 aux Etats-Unis et au Canada (59) s'est intéressée à l'attitude de 1400 propriétaires concernant les conseils nutritionnels fournis par les vétérinaires.

Concernant le choix de l'aliment donné à leur animal, les facteurs les plus décisionnels étaient les informations fournies par leur vétérinaire pour 44% d'entre eux, et les informations lues sur Internet pour 39% d'entre eux. Ce dernier point incite à la prudence, avec une meilleure sensibilisation des propriétaires concernant les informations pouvant être trouvées sur Internet. Concernant la quantité de nourriture, seulement 34% des propriétaires suivent les recommandations de leur vétérinaire : 64% des participants avaient tendance à évaluer eux-même le score corporel de leur animal et à ajuster la ration en accord. De manière générale, plus de 60% des propriétaires font confiance à leur vétérinaire pour ce qui est des conseils nutritionnels.

II.B.5. Hygiène bucco-dentaire

Le bilan annuel de santé est également l'occasion de parler de l'hygiène bucco-dentaire et de mettre en place des mesures de prévention pour prévenir la maladie parodontale. La maladie parodontale est une des affections les plus fréquentes chez le chat : dans une étude de 2004 en Belgique (60), 87.5% des chats présentaient de la plaque dentaire, et 73.2% souffraient de gingivite. La maladie parodontale peut avoir des conséquences locales (61) (gingivite, halitose, déchaussement dentaire, difficultés à s'alimenter à cause de l'inflammation générée) mais également systémiques (maladie cardiaque, maladie rénale) (62, 63).

De nombreux facteurs de risque ont été identifiés (âge, anomalies dentaires, maladie systémique concomitante), mais le manque d'hygiène bucco-dentaire reste le facteur principal. En effet, cette pratique préventive est très peu réalisée chez l'animal.

Le brossage dentaire reste pourtant la méthode la plus efficace. Certes contraignant, il permet d'éliminer 70% de la plaque dentaire (64). Chez le chat, encore peu d'études se concentrent sur les mesures prophylactiques liées à l'hygiène bucco-dentaire des chats. Une étude réalisée sur 6000 chats en Pologne en 2011 (65) a montré qu'un brossage dentaire quotidien améliore significativement l'hygiène dentaire (présence de tartre, gingivite associée, ...) par rapport à des chats ne recevant pas de mesures prophylactiques ou alors ne recevant un brossage dentaire que de manière sporadique. Dans cette étude, la probabilité pour un chat de souffrir d'un problème dentaire était de 12% pour un brossage dentaire quotidien, de 14% pour un brossage dentaire au moins 2 fois dans la semaine, et de 44% pour ceux ne recevant aucune mesure d'hygiène dentaire.

Si le brossage dentaire est trop contraignant et difficile à installer, le rôle du vétérinaire est de conseiller les propriétaires afin de les orienter vers d'autres méthodes:

- L'utilisation de gels dentaires : ils permettent d'éliminer 45% de la plaque dentaire (64)
- L'alimentation : une alimentation à base de croquettes permet de diminuer le risque de développer une maladie parodontale (66). Il existe également des croquettes spécialisées dont la forme, la densité et la taille permettent de maximiser la surface de contact entre la dent et la croquette lors de la mastication, et dont certains additifs chimiques permettent de diminuer la formation du tartre (67) .

Un sondage réalisé en Suisse en 2021 (68) s'est intéressé aux connaissances et au comportement des propriétaires de chat concernant l'hygiène bucco-dentaire. 75% des participants connaissaient la maladie parodontale, les principaux signes observés étant selon eux des désordres alimentaires, une gingivite, une halitose, de la douleur dentaire et du tartre. Internet était la première source d'information utilisée par les participants pour se renseigner sur l'hygiène bucco-dentaire, suivie par le vétérinaire et son personnel soignant. 47% des participants utilisaient des méthodes de prévention de l'hygiène dentaire de leur chat. Le brossage dentaire était réalisé par seulement 28% des participants, avec seulement 3% des participants le faisant une fois par jour ou une fois tous les deux jours.

Le brossage dentaire reste une méthode assez marginale, avec une fréquence non suffisante par rapport aux recommandations. Cela montre l'importance du vétérinaire dans la sensibilisation des propriétaires sur le sujet, mais aussi dans l'accompagnement des propriétaires, en trouvant la méthode de prévention qui serait la plus adaptée pour eux, le brossage dentaire n'étant pas toujours simple à mettre en place chez le chat.

II.B.6. Informations réglementaires

La consultation de médecine préventive est également l'occasion d'informer les propriétaires sur certaines législations qui pourraient s'appliquer à leur cas comme les voyages à l'étranger par exemple.

Il est notamment primordial d'informer les propriétaires sur les réglementations en vigueur concernant l'identification des carnivores domestiques.

D'après l'article 2212-10 du Code rural et de la pêche maritime (69), l'identification est obligatoire en France depuis 2012, que ce soit par tatouage ou identification électronique pour les chats dès l'âge de 7 mois. L'identification est obligatoire :

- avant toute cession, gratuite ou non, d'un animal
- dès l'âge requis pour la vaccination dans les territoires infectés par la rage

- mais aussi pour obtenir un passeport et pouvoir vacciner son animal contre la rage

Le fait de détenir un chat non identifié né après le 1er janvier 2012 est une contravention de 4ème classe et peut être puni d'une amende de 750€ (70).

En dehors du fait que l'identification est une obligation réglementaire, le vétérinaire doit aussi convaincre les propriétaires des bénéfices de l'identification pour leur animal.

Pourtant, malgré cette obligation réglementaire et ses avantages, l'identification n'est pas encore automatisée en France. En 2016, environ 88% des chiens étaient identifiés, contre seulement 46% chez les chats (71). Comment expliquer pourquoi l'identification est encore si peu développée chez les chats? L'étude a essayé d'identifier certains facteurs. Ils ont notamment identifié une forte disparité régionale, avec 75% des chats identifiés en région parisienne contre 27% dans le Sud Ouest, ce qui montre bien que les chats sont plus identifiés en ville qu'à la campagne. Ensuite, seuls 52% des propriétaires de chats savent que l'identification est obligatoire. Ils ont ensuite remarqué que les chats non identifiés sont, pour 60%, des chats qui ne sont pas vaccinés et très peu médicalisés. Ainsi, convaincre ces propriétaires reste une tâche difficile si l'animal n'est pas présenté chez un vétérinaire régulièrement.

II.B.7. Prévention autour de la reproduction

La consultation de médecine préventive permet également de faire le point sur l'avenir en termes de reproduction. Le vétérinaire a pour rôle d'informer les propriétaires de la physiologie de la reproduction, et des options qui s'offrent à eux.

Si l'animal est destiné à la reproduction, il faut discuter avec le propriétaire des raisons de ce choix. Il faudra alors l'accompagner dans sa décision, en lui expliquant les étapes de la mise à la reproduction, de la gestation, de la mise-bas puis la gestion des chatons.

Si l'animal n'est pas destiné à la reproduction, se pose la question d'une potentielle stérilisation. La stérilisation peut également se faire via différentes méthodes, c'est alors au vétérinaire de conseiller la meilleure méthode pour l'animal, et surtout d'informer sur leurs avantages et inconvénients. Une étude réalisée en 2018 auprès de propriétaires de chats et de chiens qui se sont fait stérilisés à l'ENVT (72) a remarqué que 27.2% des propriétaires de chiens et de chats ne se renseignent pas avant de prendre la décision de faire stériliser leur animal. Parmi ceux se renseignant, 48.6% cherchent des conseils chez un vétérinaire, 29.4%

vont sur Internet sans consulter un site internet vétérinaire, et seulement 22% visitent le site Internet d'une clinique vétérinaire.

Le choix d'une stérilisation se fait après évaluation d'une balance bénéfice-risques. Chez le chat, les avantages de la stérilisation chirurgicale définitive sont bien connus. Pour un chat ayant accès à l'extérieur, il sera primordial d'évoquer avec le propriétaire le risque de portées non désirées pour les femelles, mais aussi l'intérêt général de stériliser un mâle afin d'éviter de nouvelles portées de chats errants. Au-delà de cet aspect plutôt social et d'intérêt commun, la stérilisation peut permettre de s'affranchir de certains comportements hormonodépendants, comme le marquage urinaire, l'agressivité et le comportement exploratoire chez le mâle, et les signes d'oestrus chez la femelle qui peuvent être difficiles à accepter.

La stérilisation présente aussi des avantages d'un point de vue médical. Chez le mâle, elle peut permettre de réduire les risques de contamination par le FIV ou la leucose féline par exemple par diminution des comportements agressifs. Chez la femelle, elle élimine le risque de pyomètre et diminue le risque du développement de tumeurs mammaires, principale cause de néoplasie. Une étude réalisée en 2005 (73) a notamment montré que les femelles entières ont 2.7 fois plus de risque de développer une tumeur mammaire qu'une femelle stérilisée. Cette étude a aussi montré une diminution du risque de développement de tumeur mammaire de 91% pour une stérilisation avant l'âge de 6 mois, de 86% pour une stérilisation avant l'âge de 1 an, et de 11% seulement pour une stérilisation entre 1 et 2 ans. Après l'âge de 2 ans, la stérilisation n'a plus aucun effet protecteur sur le développement des tumeurs. Ainsi, pour ce qui est des avantages médicaux de la stérilisation, il sera important d'expliquer aux propriétaires qu'une stérilisation précoce est préconisée chez la chatte. Les propriétaires sont encore peu informés sur ces avantages. Une thèse réalisée en 2018 (72) s'est intéressée aux connaissances des propriétaires concernant la stérilisation. 13.9% des propriétaires de chats femelles pensaient que la stérilisation augmente le risque de développer des tumeurs mammaires, et seulement 23.4% des propriétaires pensaient que la stérilisation diminue ce risque. De même, moins de 15 % des propriétaires de chattes étaient informés que la stérilisation empêche le développement d'infections utérines.

Cette thèse s'est également intéressée aux motivations des propriétaires concernant la stérilisation (72). 33% des propriétaires de chats mâles souhaitent faire stériliser leur animal pour éviter le marquage urinaire, 23.2% pour éviter les fugues et accidents et 18.5% pour qu'il ne se reproduise pas. Chez les propriétaires de chats femelles, les principales motivations étaient « pour empêcher une gestation » (22,2%), « pour éviter les désagréments des

chaleurs » (13,6%), « pour ne pas avoir à gérer des chatons » (13,4%) et « pour éviter une mise bas » (11,5%).

Ces avantages ne permettent en revanche pas de généraliser la stérilisation chez le chat. En effet, il est important d'informer les propriétaires de certains risques sur le long terme qui pourraient influencer leur décision, notamment la potentielle prise de poids induite par la stérilisation (74, 75) qui peut ensuite avoir des conséquences sur la santé de l'animal sur le long terme. Ce n'est évidemment pas une fatalité, et le rôle du vétérinaire sera plutôt de conseiller le propriétaire afin d'éviter cette prise de poids. En effet, les propriétaires sont également assez ignorants sur ce risque. Dans la thèse mentionnée juste avant (72), 39% des propriétaires de chats femelles et 18.2% des propriétaires de chats mâles ignoraient l'impact de la stérilisation sur la prise de poids.

II.B.8. Le dépistage en médecine préventive (28)

La consultation de médecine préventive est également l'occasion d'évoquer le dépistage de certaines maladies héréditaires. Les progrès de la génétique canine et féline permettent désormais le dépistage d'une centaine de maladies chez le chien et d'une trentaine chez le chat. Ces tests sont des outils précieux pour les animaux de race qui permettent d'identifier les individus atteints afin de:

- prédire si l'animal pourrait développer une maladie
- mettre en place un suivi adapté pour les individus concernés
- d'ajuster voir déconseiller la mise à la reproduction si souhaitée par les propriétaires afin d'éviter la naissance de nouveaux chatons atteints

II.B.9. Le comportement et l'éducation en médecine préventive (76)

L'amélioration des connaissances en éthologie joue un rôle essentiel dans la relation entre les propriétaires d'animaux de compagnie et les vétérinaires. En comprenant mieux les capacités cognitives et les besoins naturels des animaux, les vétérinaires deviennent des interlocuteurs privilégiés pour les propriétaires souhaitant offrir le meilleur environnement à leurs compagnons à quatre pattes. Il est particulièrement crucial d'accorder une attention particulière aux conseils prodigués lors des consultations pour les chatons. Souvent, ces premières visites pour les vaccins offrent l'opportunité idéale de discuter de l'éducation et de s'assurer que l'environnement est adapté. Idéalement, il faudrait prévoir une visite avant l'adoption afin de préparer l'arrivée de l'animal dans le foyer.

De plus, lors des consultations de médecine préventive, il est possible d'aborder les besoins comportementaux naturels des animaux, de fournir les bases de l'éducation en explorant des méthodes telles que le "medical training". Enfin, ces visites médicales peuvent permettre d'identifier des comportements anormaux déjà présents et, le cas échéant, de proposer une consultation spécialisée pour traiter des problèmes tels que l'anxiété, l'agressivité ou la malpropreté. Ainsi, la collaboration entre les propriétaires et les vétérinaires contribue à garantir le bien-être et l'épanouissement des animaux de compagnie.

II.B.10. La médecine préventive tout au long de la vie de l'animal

La médecine préventive est une discipline qui s'inscrit tout au long de la vie de l'animal. En effet, les thématiques abordées au cours d'une consultation de médecine préventive peuvent varier selon l'âge de l'animal.

Chez les animaux senior, la consultation de médecine préventive aura à ce moment-là un intérêt tout autre, qui sera de prévenir l'apparition de certains troubles ou maladies afin de permettre une détection précoce et une prise en charge adaptée (77). Elle aura également pour but d'évaluer la qualité de vie de l'animal vieillissant, et d'informer les propriétaires sur les signes à surveiller qui pourraient indiquer une altération du confort de vie de l'animal.

Des questions concernant des changements d'appétit, l'apparition d'une polyurie-polydypsie, la survenue de vomissements ou de troubles digestifs, ou encore l'apparition de troubles au niveau de la locomotion seront alors d'une importance clé pour détecter précocement le développement d'une maladie (77).

Le bilan de santé annuel est notamment l'occasion de réaliser des bilans sanguins, qui permettront de détecter des maladies comme le diabète, l'insuffisance rénale ou des troubles hormonaux comme l'hyperthyroïdie. Ces troubles affectent de nombreux animaux en vieillissant et une détection plus précoce permet d'offrir une prise en charge plus rapide pour l'animal. Par exemple, la maladie rénale chronique est le trouble métabolique le plus courant chez le chat (78), or les signes cliniques apparaissent lorsque la fonction rénale est déjà grandement altérée. Un diagnostic précoce via une prise de sang peut ainsi améliorer la prise en charge de la maladie.

Ainsi, la médecine préventive est une médecine pluridisciplinaire qui s'applique à chaque stade physiologique avec pour objectif de maintenir la santé de l'animal tout au long de sa vie. Pour cela, la sensibilisation et l'information des propriétaires est nécessaire afin que ceux-ci

adhèrent au plan de prévention mis en place par leur vétérinaire. Il semblerait que la vaccination soit le pôle principal de la médecine préventive, et que les autres disciplines soient encore à développer. La confiance des propriétaires envers leur vétérinaire ressort comme un facteur important dans leurs choix en termes de prévention. Dans ce cadre-là, le renforcement des informations délivrées aux propriétaires par les vétérinaires semble un élément essentiel afin de développer la médecine préventive. Ces informations peuvent être délivrées de diverses manières : durant une consultation, mais aussi de manière indirecte grâce à des supports auxquels les vétérinaires accorderaient leur confiance afin de les épauler dans ce processus de sensibilisation et d'information. Les propriétaires semblent avoir tendance à se renseigner sur Internet concernant certains sujets touchant la médecine préventive. La suite de cette partie s'attachera ainsi à approfondir la place d'Internet dans la médecine préventive des animaux et les risques de cette pratique, afin d'évaluer si Internet pourrait être un support intéressant pour les vétérinaires afin d'informer les propriétaires.

II.C. La place d'internet dans la médecine préventive des animaux

Aujourd'hui, Internet occupe une place prépondérante au sein des foyers, offrant un accès à distance et immédiat à une multitude d'informations. Cependant, il est important de noter qu'une recherche mal menée peut conduire à l'obtention d'informations erronées ou incomplètes.

II.C.1. Internet : une source d'information très utilisée par les propriétaires d'animaux de compagnie

Dans le domaine de la médecine vétérinaire, Internet s'est imposé comme un outil incontournable. En effet, selon une enquête, 60 % des propriétaires d'animaux déclarent utiliser Internet pour rechercher des informations sur la santé de leurs compagnons au moins une fois par mois, dont 23 % affirment y avoir recours au moins une fois par semaine (33).

Malgré cette tendance, le vétérinaire demeure l'interlocuteur privilégié en matière de santé animale. Une étude menée au sein d'un centre hospitalier universitaire vétérinaire au Canada a révélé que les entretiens en personne avec un vétérinaire sont la source d'information la plus couramment citée pour se renseigner sur les vaccins et les parasites, avec des taux de 89 % et 92 % respectivement. Les ressources en ligne viennent ensuite (50 % pour les vaccins et 39 % pour les parasites), suivies des expériences antérieures (19 % pour les vaccins et 13 % pour les parasites) (34).

Néanmoins, une autre étude menée au Royaume-Uni indique que les propriétaires d'animaux semblent se tourner plus fréquemment vers Internet, avec un taux de 78,6 %, comparé aux conseils d'un vétérinaire (77,2 %). Malgré cela, une grande majorité d'entre eux (91,8 %) affirment avoir davantage confiance en leur vétérinaire, par rapport à seulement 40,7 % qui déclarent faire confiance à ce qu'ils ont trouvé sur Internet (33). Et la plupart des propriétaires affirment qu'ils se renseignent sur Internet par curiosité (47,4%) ou pour clarifier les informations données par leur vétérinaire (33,6%). Seuls 2% des propriétaires déclarent utiliser Internet car ils ne sont pas d'accord ou ne croient pas leur vétérinaire (33).

Aux États-Unis, 39 % des propriétaires d'animaux indiquent qu'ils effectueraient d'abord des recherches sur Internet en cas de maladie ou de blessure de leur animal (31). De plus, 15 % des propriétaires estiment qu'Internet a diminué leur confiance envers leur vétérinaire (31). Mais cela est très dépendant de leur relation avec leur vétérinaire. Ainsi, les personnes ayant confiance en leur vétérinaire ont moins tendance à réaliser leurs propres recherches pour s'informer.

Il est donc clair que les vétérinaires continuent de jouer un rôle crucial en tant qu'experts de la santé animale. Leurs connaissances approfondies, leur formation médicale et leur expérience pratique font d'eux les principales personnes capables d'établir un diagnostic et de mettre en place un traitement pour la prise en charge des problèmes de santé des animaux. Malgré l'abondance d'informations en ligne, la confiance et la relation de proximité que les propriétaires entretiennent avec leur vétérinaire restent irremplaçables.

Si les vétérinaires demeurent les piliers essentiels pour l'établissement de diagnostics précis et la mise en place de traitements adaptés aux problèmes de santé animale, il est indéniable que les propriétaires utilisent Internet pour s'informer sur divers aspects liés à leurs animaux. Cette réalité est mise en évidence par l'étude menée au Royaume-Uni qui a demandé quels étaient les trois principaux domaines de recherche et les réponses les plus fréquentes étaient les maladies spécifiques ou les problèmes médicaux (61,3 %), l'alimentation, la nutrition, les vitamines et les compléments alimentaires (58,5 %), les problèmes comportementaux (36,8 %), ainsi que certains traitements médicaux ou procédures spécifiques (32,2 %) (33).

Dans le contexte où Internet occupe une place centrale dans la quête d'informations liées à la santé animale, il est essentiel d'appréhender les risques potentiels associés à cette abondance d'informations en ligne. En effet, l'accès rapide et facile à une multitude de ressources peut

parfois mener à des informations incorrectes, désuètes ou trompeuses. Les propriétaires, dans leur quête de réponses et de conseils, peuvent être confrontés à des défis tels que la difficulté à discerner les sources fiables des moins fiables, la surabondance d'informations contradictoires et la tentation d'auto-diagnostiquer ou d'auto-traiter leurs animaux de compagnie. Le risque majeur est alors de retarder la prise de décisions avisées et éclairées par un vétérinaire ce qui peut compromettre la santé et le bien-être de leurs animaux.

II.C.2 Les risques et difficultés liées à l'utilisation d'Internet

Internet offre une multitude de possibilités dans la recherche d'informations. Sites internet professionnels, réseaux sociaux, forums, blogs, la diversité des types de site internet que les propriétaires peuvent utiliser pour se renseigner sur la santé de leur animal en fait également un outil dangereux en cas d'informations incorrectes ou trompeuses.

Plusieurs études se sont intéressées à la qualité des informations trouvées sur Internet sur la médecine vétérinaire. Une étude a notamment analysé l'utilité, la complétude et la fiabilité des informations fournies sur 50 sites Internet évoquant l'ostéoarthrite chez le chien (79), 27% des sites internet fournissaient des informations considérées comme "non conventionnelles", c'est-à-dire mentionnaient des traitements ou des méthodes qui n'ont pas été approuvés par la communauté scientifique vétérinaire, et 7% des sites Internet fournissaient un contenu pouvant même être erronées ou trompeurs car "cachent" des informations approuvées par la communauté scientifique sur le sujet. Les sites Internet analysés se sont révélés aussi peu utiles. Cette utilité était évaluée entre 1 et 5, et la moyenne générale était de 1.3 pour les données cliniques et de 1.5 pour les données en lien avec le traitement de cette affection. Une note était également donnée concernant la qualité générale du site : un site noté à 1 était considéré comme contre productif, et un site noté à 5 comme très utile et de bonne qualité : 77% des sites ont obtenu une note générale inférieure à 2.

Ainsi, les propriétaires font souvent face à des sites Internet dont la fiabilité et la qualité peuvent être remises en cause. Hors Internet a une influence importante sur la prise de décision des propriétaires. 62,2% des propriétaires interrogés déclarent qu'Internet affecte leur choix concernant la santé de leurs animaux (33). S'ils ont accès à des informations erronées ou trompeuses, cela pourrait ainsi avoir un impact négatif sur la santé animale.

Mais ces résultats sont à modérer. En effet, même si Internet tient une place importante dans notre société, les propriétaires restent méfiants. 91.8% des propriétaires auront plutôt confiance en leur vétérinaire et seuls 40.7% des personnes interrogées ont confiance dans les

données trouvées sur Internet (33). De plus, la plupart des propriétaires interrogés vérifient tout le temps (37.4%) ou la plupart du temps (28%) les sources des informations trouvées sur Internet. Pour cela, ils demandent l'avis de leur vétérinaire dans 57% des cas ou comparent les données avec d'autres sites Internet pour 40% des cas (80).

Si les propriétaires sont conscients que les informations trouvées sur Internet ne sont pas toujours dignes de confiance, ils font en revanche face à une autre difficulté : la compréhension des informations. Les vétérinaires sont inquiets que les propriétaires ne comprennent pas bien les informations lues sur Internet. Notamment, quasiment la moitié des vétérinaires interrogés dans une étude ont le sentiment que moins de 40% des propriétaires comprennent ce qu'ils lisent sur Internet, et seuls 10% des vétérinaires ont le sentiment que la plupart des clients comprennent bien les informations (80). Ces résultats ne sont en revanche pas en accord avec le sentiment des propriétaires, dont 72% estiment que les informations accessibles sur Internet sont faciles ou très faciles à comprendre (80). Ainsi, soit les vétérinaires sous-estiment les capacités des propriétaires, soit les propriétaires pensent à tort avoir compris les informations qu'ils ont lu, ce qui pourrait mener à des décalages entre le discours du vétérinaire et les croyances des propriétaires.

Les sources d'informations (livres comme site internet) sont bien souvent rédigées dans un langage trop complexe pour le propriétaire. En analysant des sites et des livres sur des maladies animales, une étude (81) a montré que 50% de ces sources étaient écrites à un niveau supérieur au "11th grade" (équivalent du niveau de première en lycée général en France) alors que d'après une autre étude (82), près de 50% des Américains avaient un niveau "8th grade" ou en dessous. Si les informations dignes de confiance trouvées sur Internet ne sont pas adaptées au niveau de lecture des propriétaires, des sources d'informations moins qualitatives et moins fiables mais plus faciles d'accès pourraient alors être privilégiées par les propriétaires.

Ces constats soulignent la complexité de la relation entre les propriétaires d'animaux, les ressources en ligne et le vétérinaire. D'une part, Internet offre un accès rapide à une abondance d'informations sur la santé animale, ce qui peut être particulièrement utile pour des problèmes mineurs ou pour obtenir des informations générales. Cependant, la fiabilité et l'exactitude de ces informations peuvent varier considérablement, ce qui peut potentiellement conduire à des décisions erronées de la part des propriétaires, voire à des retards dans la recherche de soins médicaux appropriés pour leurs animaux de compagnie.

Cette évolution dans la façon dont les propriétaires d'animaux recherchent et obtiennent des informations médicales pour leurs compagnons reflète le changement plus large dans la manière dont la technologie façonne nos interactions avec la santé et les soins médicaux. Cependant, il est important de mettre en avant l'importance d'une éducation continue pour les propriétaires sur la manière d'évaluer les sources en ligne, de discerner les informations fiables des informations douteuses et surtout de reconnaître quand il est préférable de consulter un vétérinaire pour des problèmes de santé spécifiques.

II.D. L'intérêt d'un site dédié à la médecine préventive et destiné aux propriétaires

L'utilisation d'Internet par les propriétaires concernant la santé de leur animal mène à des risques de fausses informations, ce qui inquiète les professionnels de la santé vétérinaire. Les vétérinaires jouent un rôle essentiel afin de sensibiliser les propriétaires à ces risques. Etant donné la place que prend Internet dans nos foyers aujourd'hui, il semble dérisoire d'essayer d'enrayer l'utilisation d'Internet. Au contraire, il est primordial d'essayer de rendre l'impact d'Internet positif sur la santé animale.

Ce travail porte sur la réalisation d'un site Internet dédié à la médecine préventive et destiné aux propriétaires. Un tel projet s'inscrit dans une démarche où les propriétaires semblent encore peu informés sur certains sujets, et sont habitués à rechercher des informations sur Internet. Ce projet présenterait de multiples intérêts.

Le premier serait de fournir aux propriétaires un support sérieux avec pour objectif de contenir des informations sûres et vérifiées. En effet, au vu des résultats obtenus dans la partie précédente, les propriétaires sont à la recherche de sources sûres afin de s'informer sur la santé de leur animal. Une étude s'est penchée sur les facteurs qui selon les propriétaires peuvent influencer la perception de la fiabilité d'un site internet (80) : on retrouve l'auteur et ses origines pour 85% des participants, la facilité de compréhension des informations pour 81% des participants, le fait que le site soit approuvé par une organisation professionnelle pour 77.8% des participants, et le fait que le site soit mis à jour fréquemment pour 77.4% des participants. Les facteurs qui pourraient notamment permettre l'adhésion des propriétaires à ce site serait donc son origine (par exemple rédigé par des étudiants vétérinaires encadré par des professionnels), le niveau de rédaction afin de délivrer des informations claires et simples à comprendre pour tout le monde, le fait que les vétérinaires pourraient suggérer ce site à leur clientèle et le fait de le mettre à jour régulièrement et de le maintenir vivant.

Le deuxième serait qu'il permettrait aux vétérinaires de pouvoir fournir à leurs clients un support de confiance. En effet, au lieu d'essayer de convaincre les propriétaires de limiter leur utilisation d'Internet, une solution serait de les accompagner dans cette démarche, notamment via la méthode des "information prescriptions". Cette méthode est déjà assez développée en médecine humaine, et consiste en un personnel de santé qui fournit au patient des sources d'information fiables et rédigées par des professionnels afin que celui-ci puisse s'informer sur sa santé (83).

Cette méthode est encore peu utilisée en médecine vétérinaire : 47% des vétérinaires ne proposaient rarement ou jamais des sites internet spécifiques à leur clients en 2012 (84). Pourtant, la plupart des propriétaires utilisant Internet régulièrement indiquent qu'ils seraient d'accord pour se rendre sur des sites Internet spécifiques recommandés par leur vétérinaire : 92% des propriétaires indiquent qu'ils visiteraient le site si le nom du site ou l'adresse leur est donné de manière orale, 95% le visiteraient si le nom du site ou l'adresse leur est donné de manière écrite, et 85% le visiteraient si leur vétérinaire leur montre le site directement sur un ordinateur à la clinique.

La méthode de la prescription d'information a notamment été testée dans une étude réalisée aux Etats-Unis en 2014 qui s'intéressait à l'attitude des propriétaires de chiens et de chats vis-à-vis de ces prescriptions (83). 60% des participants ont visité au moins un des sites Internet recommandés au moins une fois. 93% d'entre eux ont trouvé ces recommandations très utiles ou utiles, et 61% d'entre eux avaient confiance envers les informations sur le site parce qu'il leur était suggéré par leur vétérinaire. 90% des propriétaires ont trouvé que les informations sur ces sites les ont aidés à prendre de meilleures décisions pour leurs animaux, et 78% trouvaient que les informations disponibles sur ces sites étaient un bon complément aux informations déjà données par leur vétérinaire. Ces résultats montrent bien que les propriétaires sont plutôt ouverts à l'idée que leurs vétérinaires les conseillent dans leur choix de site Internet, et que des sites Internet dédiés à la médecine vétérinaire seraient de bons compléments aux informations fournies par les vétérinaires en consultation. Suggérer des supports d'informations aux propriétaires serait donc une solution afin de faciliter les recherches réalisées sur Internet, et de transformer l'impact négatif d'Internet sur la santé animale en impact positif sur la santé animale mais aussi sur la satisfaction des propriétaires.

Un dernier intérêt est que ce site permettrait de compléter les informations fournies par le vétérinaire en consultation. En effet, la médecine préventive est comme nous l'avons vu une médecine pluridisciplinaire, de nombreuses thématiques seraient à aborder à chaque stade

physiologique de l'animal. Mais le vétérinaire est limité dans la quantité d'informations qu'il peut délivrer par la durée des consultations, mais aussi par le risque de surcharge d'informations.

En effet, la AAHA (American Animal Hospital Association) a mis en évidence un lien négatif entre la quantité d'information délivrée lors d'une consultation et la compliance des propriétaires envers ces informations (81). Les propriétaires peuvent difficilement intégrer toutes les informations qu'on pourrait leur fournir, surtout de manière verbale et dans un environnement parfois agité (stress de l'animal, distractions).

Une étude (85) a notamment mis en évidence que lors d'une communication entre deux personnes, de nombreux éléments engendrent une déperdition du message que l'émetteur essaie de transmettre au récepteur : 50% du message est entendu par le récepteur, 40% est compris, et seulement 30% est retenu. Ces éléments peuvent être environnementaux (bruits parasites par exemple, agitation de l'animal) ou liés à l'interlocuteur (émotions, préjugés, manque d'écoute...) et vont interférer la transmission du message. Sur une consultation qui durerait environ 30 minutes, seules 6 minutes de la conversation seraient ainsi retenues par les propriétaires (85).

Le vétérinaire doit être capable de cibler les informations et conseils à partager avec le propriétaire afin de ne pas surcharger le propriétaire qui risquerait alors d'en oublier une partie. Dans ce contexte-là, il semble donc primordial que les vétérinaires puissent fournir d'autres supports écrits à leurs clients afin qu'ils puissent d'une part se remémorer les conseils fournis lors de la consultation mais d'autre part découvrir de nouveaux conseils.

Conclusion de la synthèse bibliographique :

Cette synthèse bibliographique préliminaire a permis de définir les termes et de s'interroger sur l'intérêt du sujet. La médecine préventive apparaît comme une médecine pluridisciplinaire qui tire son origine de la prévention en santé humaine et qui présente un intérêt à tous les stades de vie d'un animal de compagnie. Cette médecine est devenue discipline à part entière des Sciences Vétérinaires, et l'évolution de la place de l'animal dans notre société a permis son développement, avec des propriétaires qui sont soucieux du bien-être et de la santé de leur animal de compagnie.

Mais malgré tout, la médecine préventive reste encore à développer, encore trop axée sur les vaccins. Les propriétaires restent peu informés sur les différentes disciplines qui la composent. Ce problème vient en partie des difficultés pour les vétérinaires d'aborder toutes les thématiques importantes dans des consultations limitées dans le temps et avec des propriétaires qui ne peuvent intégrer qu'une partie des informations qu'on leur fournit.

Dans ce contexte, l'élaboration de supports d'information destinés aux propriétaires apparaît comme un outil intéressant afin d'épauler les vétérinaires praticiens en permettant de compléter et d'approfondir les conseils données lors des consultations de médecine préventive. Dans notre société actuelle, Internet apparaît comme un support de choix étant donné que les propriétaires utilisent déjà très fréquemment Internet pour se renseigner sur la santé de leur animal de compagnie. En revanche, un grand soin doit être apporté à la qualité de rédaction des informations, la difficulté étant de fournir une information fiable mais également accessible au niveau de compréhension des propriétaires. Nous allons maintenant pouvoir présenter notre travail avec la réalisation d'une enquête auprès des propriétaires dans l'objectif de réaliser un site Internet dédié à la médecine préventive.

DEUXIÈME PARTIE:

**Réalisation d'une enquête en ligne
auprès des propriétaires de chats**

I. Objectifs de l'enquête

La synthèse bibliographique réalisée dans la première partie de ce travail a permis d'identifier les intérêts et les enjeux de la création d'un site Internet dédié à la médecine préventive et destiné aux propriétaires de chats.

Au vu des éléments identifiés dans la synthèse bibliographique, une enquête à destination des propriétaires de chats semblait un outil intéressant afin d'obtenir des données statistiques sur l'intérêt que les propriétaires ont envers la médecine préventive, mais aussi afin d'illustrer la place de la médecine préventive au sein de la médecine vétérinaire.

Le premier objectif de cette enquête était donc d'évaluer les connaissances des propriétaires sur la médecine préventive, afin d'identifier les principales lacunes et les thématiques à aborder en priorité sur le site internet.

Le deuxième objectif de l'enquête était de démontrer via une étude statistique l'intérêt de la création d'un site internet d'informations sur la médecine préventive. Pour cela, plusieurs points ont été identifiés comme importants à évaluer :

- l'intérêt des propriétaires envers la médecine préventive afin de déterminer si un site sur ce sujet pourrait les intéresser,
- les sources d'information utilisées par les propriétaires
- l'utilisation d'Internet par les propriétaires en ce qui concerne la santé de leur animal

Enfin, le dernier objectif de l'enquête était de recueillir les avis et les attentes des propriétaires concernant la création du site Internet de manière à adapter au mieux le site en terme de contenu (le questionnaire permet de cibler les thématiques que les propriétaires recherchent) mais également en terme de format (fiches, articles, vidéo,...).

Pour réaliser cette enquête, la rédaction d'un questionnaire numérique à destination des propriétaires de chats a été réalisée après de nombreuses réflexions sur la forme et le fond qui seront développées dans les prochains paragraphes.

II. Elaboration du questionnaire

II.A. Choix de la population cible

Le questionnaire était destiné aux propriétaires de chat(s) et/ou de chien(s) francophones. Il a été décidé qu'un seul questionnaire servirait aux 2 thèses sur le sujet pour les raisons suivantes:

- Il est possible que des participants soient propriétaires à la fois d'un chien et d'un chat,
- Il est peu probable que les propriétaires prennent le temps de répondre à 2 questionnaires différents,
- De nombreuses questions sont communes pour les 2 populations étudiées et ont donc pu être regroupées.

II.B. Choix du type de questionnaire

Concernant la nature du questionnaire, l'idée initiale était de distribuer un questionnaire papier au sein du Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire pour Animaux de Compagnie (CHUVAC) de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, afin de cibler notamment les propriétaires ayant rendez-vous en consultation de médecine préventive.

Mais les inconvénients d'un tel format ont été rapidement identifiés. Les questionnaires format papier ne pouvaient pas être diffusés en dehors de l'ENVT, ou en tout cas très difficilement, ce qui limitait le nombre de réponses potentielles obtenues. Ensuite, ils nécessitaient de nombreuses impressions ce qui représentait un coût et un travail d'organisation non négligeable. Le traitement des données était également plus difficile, car ces dernières devaient être retranscrites numériquement pour être utilisables, ce qui ajoutait un temps de travail supplémentaire. Enfin, il y avait aussi de nombreux doutes quant aux résultats obtenus. En effet, les questionnaires papiers pouvaient être rendus incomplets, ce qui pourrait influencer et compliquer l'interprétation des données. De plus, le questionnaire serait imprimé sur plusieurs pages, ce qui a été identifié comme un potentiel frein pour les propriétaires qui seraient découragés à l'idée de devoir remplir plusieurs pages de questions. Et un dernier point non négligeable aurait été la représentativité de l'échantillon : en effet cela exclut notamment les propriétaires qui ne voient pas un vétérinaire régulièrement (c'est-à-dire au moins une fois par an).

Pour pallier ces inconvénients, il a donc semblé finalement plus judicieux de réaliser un questionnaire numérique qui présentait quant à lui de nombreux avantages. Il semblait en effet

plus facilement diffusable au-delà de l'ENVT, notamment via les réseaux sociaux et d'autres outils numériques, nous permettant d'obtenir potentiellement plus de réponses mais également atteindre un plus large panel de personnes. Il ne représentait aucun coût et permettait un traitement des données plus efficace car déjà numériquement disponibles. Enfin, un tel questionnaire ne pouvait pas être rendu incomplet car les questions sont possiblement rendues obligatoires, ce qui permettait de réduire de nombreux biais. Le seul désavantage est qu'un questionnaire numérique n'est pas accessible pour tout le monde.

II.C. Choix du logiciel

De nombreux logiciels permettent la réalisation d'enquêtes en ligne. Il a été important de définir des critères pour choisir le logiciel le plus adapté : gratuit, accessible à tous sur n'importe quel navigateur sans avoir besoin de créer un compte. Il était aussi souhaitable que le logiciel permette un regroupement des données sous forme de tableur facilement utilisable afin de traiter les données plus efficacement. Niveau format, la possibilité de rendre les questions obligatoires a été défini comme un critère important pour éviter la réception de questionnaires incomplets qui pourraient compliquer le traitement des données. Enfin, étant donné que le questionnaire était commun aux 2 thèses sur le sujet, le logiciel devait donc permettre de séparer le questionnaire en plusieurs sections avec des questions concernant les propriétaires de chat(s) et d'autres concernant les propriétaires de chien(s).

Le logiciel sélectionné regroupant tous les critères de recherche a été l'application Google Forms.

II. D. Caractéristiques du questionnaire

Plusieurs caractéristiques ont été sélectionnées pour l'élaboration du questionnaire:

- L'anonymat des participants a été respecté
- Une fonctionnalité permet sur Google Form d'empêcher des réponses multiples d'un même participant, mais la probabilité que certains participants répondent plusieurs fois au questionnaire a été jugée trop faible pour activer cette fonctionnalité qui présentait plusieurs inconvénients (connexion à un compte Google obligatoire pour accéder au questionnaire, potentiel stockage des adresses mails des participants par Google)
- L'objectif était que le temps de réponse des participants ne dépasse pas 10 minutes pour limiter le taux d'abandon.
- Pour faciliter la participation et l'interprétation des données, il a été décidé que les questions soient des QCM et des QCU uniquement.

- Toutes les questions sont à réponse obligatoire. Ainsi, le questionnaire est découpé en plusieurs sections pour permettre l'accès à des questions différentes en fonction des réponses des participants.
- La plupart des questions comportent une proposition "Autre", pour permettre plus de liberté quant aux réponses. En cochant cette réponse, les participants peuvent ensuite écrire une réponse de quelques mots pour expliquer leur choix.

II.E. Plan du questionnaire

Le questionnaire a été divisé en plusieurs parties.

L'introduction est un texte explicatif permettant de présenter le travail réalisé et l'objectif de l'enquête. Une adresse mail est proposée à ce moment-là pour que les répondants puissent nous contacter en cas de question, ou s'ils sont intéressés par les résultats.

La première partie comporte des questions très générales sur les participants et a pour objectif d'obtenir des données générales sur la population étudiée, comme le sexe, l'âge, le lieu de résidence ou encore la catégorie socio-professionnelle.

La deuxième partie comporte des questions générales sur la médecine préventive, avec des questions communes pour les propriétaires de chiens et de chats, puis des questions spécifiques au chat. L'objectif est d'évaluer les connaissances et habitudes des propriétaires concernant la médecine préventive de leur animal.

La troisième partie est un sondage concernant l'intérêt des propriétaires envers le sujet qu'est la médecine préventive. L'objectif est d'évaluer si les propriétaires ont l'habitude de se renseigner sur la médecine préventive de leur animal, si oui par quels moyens, et si non pour quelles raisons.

La quatrième partie est un sondage qui a pour objectif d'évaluer l'usage d'Internet par les propriétaires concernant la santé de leur animal.

La cinquième partie a pour objectif de recueillir l'avis des propriétaires concernant la création d'un site internet, afin de vérifier la pertinence du projet.

L'ensemble du questionnaire est disponible dans l'Annexe N°3.

II. F. Phase de test

La phase de test a permis de vérifier que les questions étaient bien compréhensibles, le questionnaire a donc été testé sur environ 5 personnes afin de pouvoir corriger d'éventuelles

erreurs ou d'éventuelles incompréhensions sur les questions. Ces tests ont permis de vérifier également que la durée de réponse au questionnaire n'était pas supérieure à 10 minutes. Il s'est avéré que pour les propriétaires de chien et de chat, cette durée était légèrement supérieure, plutôt aux alentours de 12 minutes en moyenne.

III. Diffusion de l'enquête

La diffusion du questionnaire a commencé le 17 mai 2022 et s'est arrêtée le 05 décembre 2022. Plusieurs moyens de diffusion ont été utilisés pendant cette période:

- Réseaux sociaux: diffusion du lien du questionnaire sur des groupes Facebook internes à l'ENVT, des groupes Facebook d'étudiants vétérinaires français, des groupes Facebook public regroupant des propriétaires de chats et de chiens
- Forums: publication d'une annonce sur des forums de discussion destinés aux propriétaires de chiens et de chats
- Cliniques vétérinaires et lieux publics : installation d'affiches (Annexe N°2)

Le questionnaire a également été diffusé via la création d'une page Facebook et d'un compte Instagram dédié, où des publications ont été réalisées chaque semaine afin de maintenir l'intérêt de la communauté rassemblée. Cela a permis une diffusion de l'enquête grâce à des partages de la part des abonnés, mais aussi grâce à la diffusion du lien du questionnaire par des influenceurs sur Instagram. Afin de rendre ces réseaux sociaux attractifs, un logo a été créé (Figure n°4) par les auteures et le projet a été nommé "Pet Care".



Figure n°4: Logo du projet

IV. Traitement des données

IV. A. Méthodes de traitement statistique

L'ensemble des réponses ont été enregistrées automatiquement dans un tableur par Google. Ainsi chaque colonne de la feuille de calcul correspond à une question du formulaire et chaque ligne à un participant.

La distribution de l'échantillon est compatible avec une distribution gaussienne avec égalité des variances et peut donc être approximée par une loi normale. Cela nous a permis de réaliser des tests de Student pour comparer des sous-groupes et également d'établir des intervalles de confiance à 95% qui ont ensuite été reportés sur les graphiques : $\mu = m \pm 1,96\sqrt{\frac{s^2}{n}}$ avec m la moyenne, s^2 la variance et n la taille de l'échantillon

Les pourcentages ont été comparés à l'aide de test du Khi-deux (χ^2) et des intervalles de confiance à 95% ont été calculés et reportés sur les graphiques avec l'intervalle tel que :

$$[p - 1,96\sqrt{\frac{pq}{n}}; p + 1,96\sqrt{\frac{pq}{n}}] \quad (np \text{ et } nq > 5).$$

Pour chaque test statistique, la p-value statistique ainsi que le nombre de degrés de liberté (ddl) a été indiqué.

IV. B. Mise en place d'un système de notation

Afin d'évaluer les connaissances des propriétaires de chats, lorsque cela était possible, un système de notation a été mis en place, basé sur ce principe:

- +1 en cas de proposition juste
- -1 en cas de proposition fausse
- 0 si la proposition n'est pas choisie ou si le participant répond "je ne sais pas" à la question

Ce système de notation permet d'avoir une évaluation semi-quantitative du niveau de connaissance et permet de faire ensuite des analyses statistiques. Ce système a été mis en place pour les questions liées aux vaccins et aux anti-parasitaires.

La façon dont les notes ont été établies est présentée pour les différentes questions, avec la note maximale possible pour chacune.

Partie Vaccination:

→ Selon vous, quelles sont la/les maladies contre lesquelles on vaccine couramment les chats ?

Proposition	Note si proposition choisie	Note maximale pouvant être obtenue à cette question
Coryza	+	/ 3 points
Hépatite de Rubarth	-	
Leishmaniose	-	
Leptospirose	-	
Leucose féline	+	
Maladie de Carré	-	
Parvovirose	0	
Piroplasmose	-	
Rage	0	
SIDA du chat	-	
Typhus	+	

Exemple: si un participant coche “Coryza”, “Hépatite de Rubarth”, “Rage” et “Typhus”, il aura une note de 1 à cette question.

Remarque: les propositions Rage et Parvovirose sont notées à 0 car les auteurs ont considéré que ce n’était pas complètement faux. En effet, même si la rage n’est pas une vaccination essentielle chez le chat, c’est une vaccination qui existe et que les propriétaires peuvent en conséquence connaître. Pour la parvovirose, il a été oublié de préciser “parvovirose canine” et “parvovirose féline” au lieu de typhus, ainsi la réponse attendue était “typhus” mais le choix parvovirose n’a pas été compté.

→ Selon vous, quelles maladies sont transmissibles à l’Homme?

Les réponses justes attendues sont : « Leishmaniose », « Leptospirose » et « Rage ». La note maximale possible est donc 3.

→ La rage est une vaccination :

Les réponses justes attendues sont : « Obligatoire si je veux voyager avec mon animal en dehors de la France » ; « Peut-être demandée si mon animal se rend en pension ou dans des collectivités »; « Qui protège aussi l'homme ». La note maximale possible est donc 3.

→ Veuillez cocher la/les proposition(s) qui vous semble(nt) juste(s):

La réponse juste attendue est : « La plupart des maladies infectieuses contre lesquelles je peux vacciner mon animal sont potentiellement mortelles durant toute sa vie ». La note maximale possible est donc 1.

Partie Parasitologie:

→ Il est important de vermifuger son animal :

Les réponses justes attendues sont : « Parce que les vers fragilisent le système immunitaire »; « Parce que les vers favorisent les carences alimentaires »; « Parce que les vers peuvent entraîner des maladies graves (cardiaques, respiratoires, ...) »; « Pour protéger les autres animaux »; « Pour protéger la santé humaine ». La note maximale possible est donc 5.

→ En administrant des traitements contre les puces et les tiques :

Les réponses justes attendues sont : « J'empêche mon animal d'avoir des puces et des tiques » ; « Je protège mon animal contre des maladies infectieuses » ; « Je protège mon animal contre certains vers ». La note maximale possible est donc 3.

→ Veuillez cocher la/les proposition(s) qui vous semble(nt) juste(s):

Les réponses justes attendues sont : « Le traitement anti-puces est à renouveler régulièrement même si je ne vois pas de puces » ; « La vermifugation doit être renouvelée au minimum 2 fois par an » ; « La vermifugation doit être adaptée en fonction du mode de vie de votre animal » ; « La fréquence de vermifugation doit être augmentée si j'ai des enfants en bas âge ». La note maximale possible est donc 4.

On obtient une note totale sur 22, qui est ensuite ramenée sur 10 via une règle de trois. On peut alors différencier plusieurs moyennes :

➤ Moyenne générale qui prend en compte toutes les questions

- Moyenne vaccination qui prend en compte uniquement les questions relatives à la vaccination
- Moyenne parasitologie qui prend en compte uniquement les questions relatives à la parasitologie

V. Analyse des résultats

V.A. Nombre de réponses obtenues

Le questionnaire a été diffusé pendant une durée de 7 mois environ, entre le 17 mai et le 05 décembre 2022.

Le nombre total de participants est de 544. Parmi les réponses reçues, 10 questionnaires ont été écartés car les participants n'étaient ni propriétaires de chat(s) ni propriétaires de chien(s) et n'étaient donc pas éligibles pour participer à l'enquête. 534 questionnaires ont donc été analysés.

Parmi l'effectif total des participants, 23,2 % sont propriétaires de chien(s) uniquement, 55,4 % sont propriétaires de chat(s) uniquement, et 21,3 % sont à la fois propriétaires de chien(s) et de chat(s) (Figure n°5).

En tout, 76,7 % des participants sont propriétaires de chats, et 44,5 % des participants sont propriétaires de chiens.

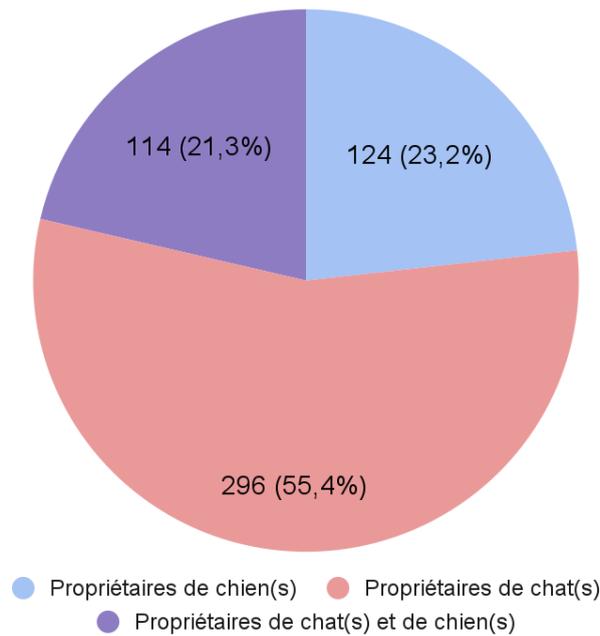


Figure n°5: Répartition des propriétaires de chiens et de chats au sein de l'effectif total (n = 534)

Ainsi, la population étudiée dans cette thèse est composée de 410 propriétaires de chat(s). Parmi cette population, 27,8 % des participants sont aussi propriétaires de chien(s). Parmi les participants, 32% déclarent que c'est leur premier chat.

V. B. Premier objectif : caractériser la population étudiée

L'objectif de la première partie du questionnaire était de caractériser la population étudiée d'un point de vue social, afin d'avoir un aperçu de qui sont les participants, mais aussi pouvoir identifier les potentiels biais de l'enquête.

V.B.1. Genre, âge et catégorie socioprofessionnelle des participants

On a une population en majorité féminine (Figure n°6) (80.7%) et jeune (50% des participants ont entre 20 et 29 ans) (Figure n°7). Peu de participants ont des enfants en bas âge (seulement 5%) (Figure n°6).

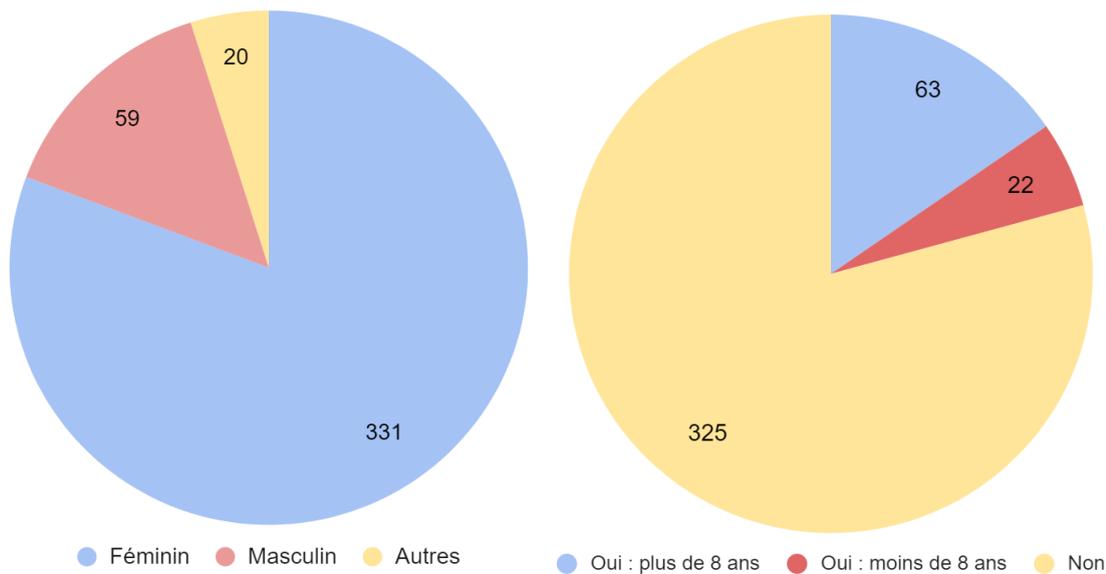


Figure n°6: Répartition des genres et de la présence d'enfants dans le foyer des participants (n = 410)

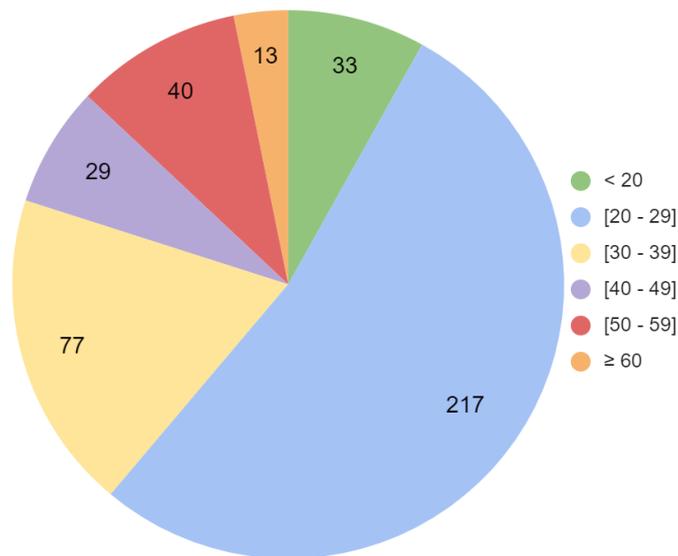


Figure n°7: Répartition des âges des participants (n = 409)

Au niveau de la catégorie socio-professionnelle, on a beaucoup d'étudiants (31%) et d'employés (28%) (Tableau n°2). Des questions supplémentaires ont permis de préciser si les participants travaillent ou étudient dans la médecine vétérinaire. En effet, les vétérinaires et étudiants vétérinaires, s'ils sont trop nombreux à répondre au questionnaire, pourraient induire des biais dans les résultats. Ainsi, 13% des participants ont déclaré travailler ou étudier dans la médecine vétérinaire, et 73% d'entre eux sont étudiants vétérinaires. Cette population vétérinaire surestime donc le pourcentage d'étudiants dans la population. Si on retire la communauté vétérinaire, on peut ainsi obtenir un meilleur aperçu des catégories socio-professionnelles des participants, avec seulement 21% d'étudiants.

Catégorie socio-professionnelle	Effectif	Pourcentage
Étudiants	127	31,0%
Employés	115	28,0%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	79	19,3%
Professions intermédiaires	27	6,6%
Sans activité professionnelle	22	5,4%
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	19	4,6%
Retraités	13	3,2%
Ouvriers	6	1,5%
Agriculteurs	2	0,5%

Tableau n°2: Répartition des catégories socio-professionnelles des participants (n = 410)

V.B.2. Lieu de vie des participants

Presque la moitié des participants (45.1%) vivent en zone urbaine (Figure n°8). Au niveau de la région de résidence (Figure n°9), on a une surestimation des régions Hauts-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes et Occitanie à cause de la diffusion massive de l'enquête aux alentours de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse et dans les régions de résidence des proches des auteurs.

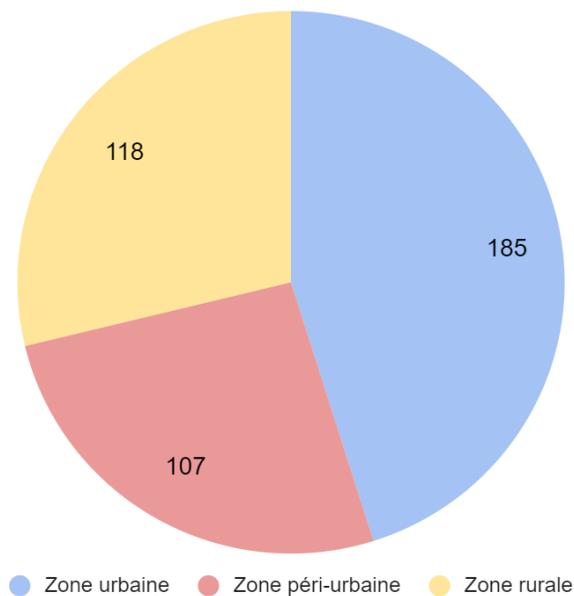


Figure n°8: Répartition des zones de vie des participants (n = 410)

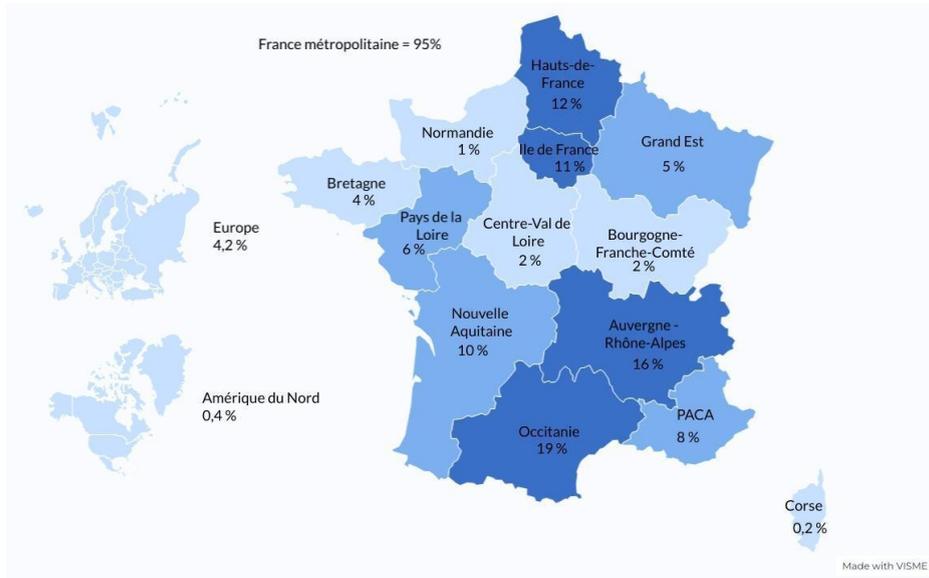


Figure n°9: Répartition des pays et régions de résidence des participants (n = 410) (carte réalisée sur visme.fr)

Pour toute la suite de l'analyse, les participants ayant déclaré travailler ou étudier dans le domaine de la médecine vétérinaire ont été écartés. Ce choix paraît évident au vu des connaissances déjà bien établies chez les ASV, vétérinaires ou étudiants vétérinaires concernant la médecine préventive. La figure n°18 permet de justifier ce choix en comparant les notes obtenues aux questions de connaissances.

V.C. Deuxième objectif : évaluer les connaissances des propriétaires sur la médecine préventive

La deuxième partie de l'enquête avait pour objectif d'évaluer comment les propriétaires définissent la médecine préventive et quelles sont leurs connaissances sur le sujet.

V.C.1. Qu'est-ce que la médecine préventive selon les propriétaires de chat ?

La première question avait pour objectif d'évaluer comment les propriétaires de chat définissent la médecine préventive. Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce travail, la médecine préventive est multidisciplinaire. Cette question comportait une liste de disciplines classées par ordre alphabétique. Les participants devaient alors choisir les 5

propositions qui leur venait à l'esprit concernant la médecine préventive, et devaient les classer de 1 à 5 avec 1, la thématique qui leur paraissait la plus importante, et 5, la thématique qui leur paraissait la moins importante parmi leurs 5 choix. Cette question avait pour objectif de vérifier si les propriétaires savent ce qu'est la médecine préventive, mais surtout d'évaluer selon les propriétaires, quels sont les piliers principaux de la médecine préventive.

L'alimentation et la vaccination sont les 2 propositions les plus choisies par les participants, suivies par les traitements antiparasitaires (Figure n°10).

Concernant le premier choix des participants (Figure n°11), la vaccination arrive en tête et est donc considérée pour 31,5% des participants comme le pilier majeur de la médecine préventive, suivi de près par l'alimentation.

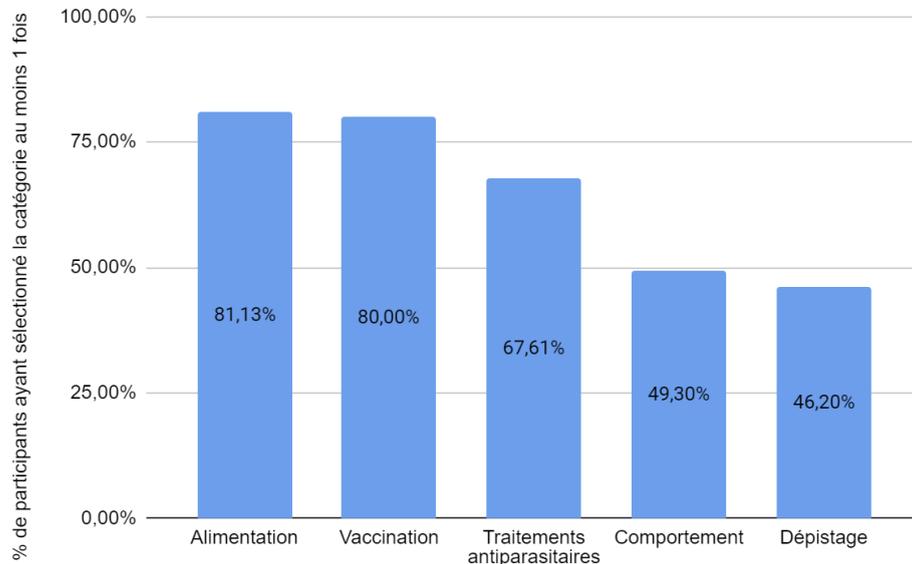


Figure n°10: Histogramme représentant les 5 propositions les plus choisies (n = 355)

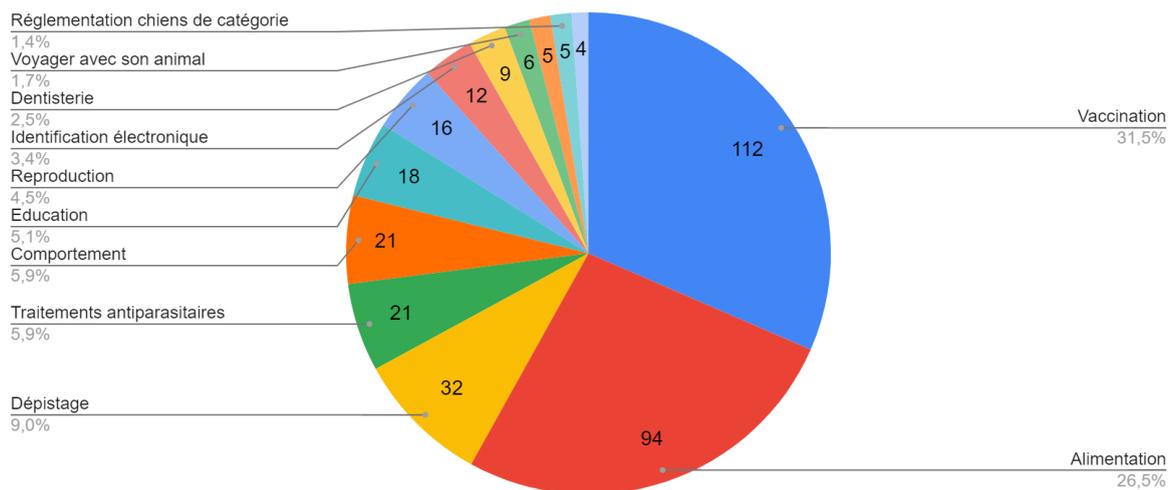


Figure n°11: Répartition du premier choix des participants (n =355)

V.C.2. Connaissances des participants sur la vaccination et la parasitologie

Cette partie du questionnaire comportait des questions portant sur la parasitologie, la vaccination ou encore les zoonoses chez les carnivores domestiques. L'objectif de cette partie était d'évaluer les connaissances des propriétaires, afin d'identifier les points faibles qui seront importants à reprendre sur le site internet.

Les questions se focalisaient en premier lieu sur les traitements antiparasitaires (*cf questionnaire complet en annexe*) afin d'évaluer si les propriétaires savent:

- que les traitements antiparasitaires sont importants pour la santé de leur animal
- que les traitements antiparasitaires sont importants pour la santé des hommes
- que les parasites externes peuvent être vecteurs de maladies infectieuses potentiellement mortelles
- que les familles avec enfants doivent être particulièrement vigilantes quant au risque zoonotique lié aux parasites
- que les traitements antiparasitaires doivent être renouvelés régulièrement même si visuellement aucun parasite n'est observé dans le pelage ou dans les selles
- que les traitements antiparasitaires sont à adapter en fonction du mode de vie

Ensuite, quelques questions s'intéressaient à la vaccination et aux maladies infectieuses contre lesquelles des vaccinations existent (*cf questionnaire complet en annexe*), afin d'évaluer si les propriétaires savent :

- quelles sont les modalités de vaccination contre la rage : quand celle-ci est obligatoire, pourquoi, et quels sont les risques pour la santé humaine
- que certaines vaccinations sont essentielles chez le chat et recommandées toute la vie de l'animal car ce sont des maladies potentiellement mortelles à tout âge
- que certaines maladies infectieuses sont zoonotiques

Certaines questions ont été plutôt bien réussies par les propriétaires, notamment sur le thème de la parasitologie :

- ❖ Ils savent que la vermifugation est importante (Figure n°12):
 - parce que les vers fragilisent le système immunitaire (n = 267 soit 75,2%)
 - parce que les vers peuvent entraîner des maladies graves (n = 263 soit 74%)
- ❖ Ils savent qu'un traitement contre les puces et les tiques protège également contre certaines maladies infectieuses (n = 283 soit 79.72%) (Figure n°13)
- ❖ Ils savent que la vermifugation doit être renouvelée au minimum 2 fois par an (n = 248 soit 69,86%) et que le traitement anti-puces est à renouveler même quand on ne voit pas de puces (n = 286, soit 79.72%) (Figure n°14)

En revanche, peu de personnes savent que la vermifugation doit être adaptée si des enfants en bas âge sont présents dans le foyer (n = 84 soit 23.66%). Mais ce dernier point peut être relié au fait que peu de participants ont des enfants.

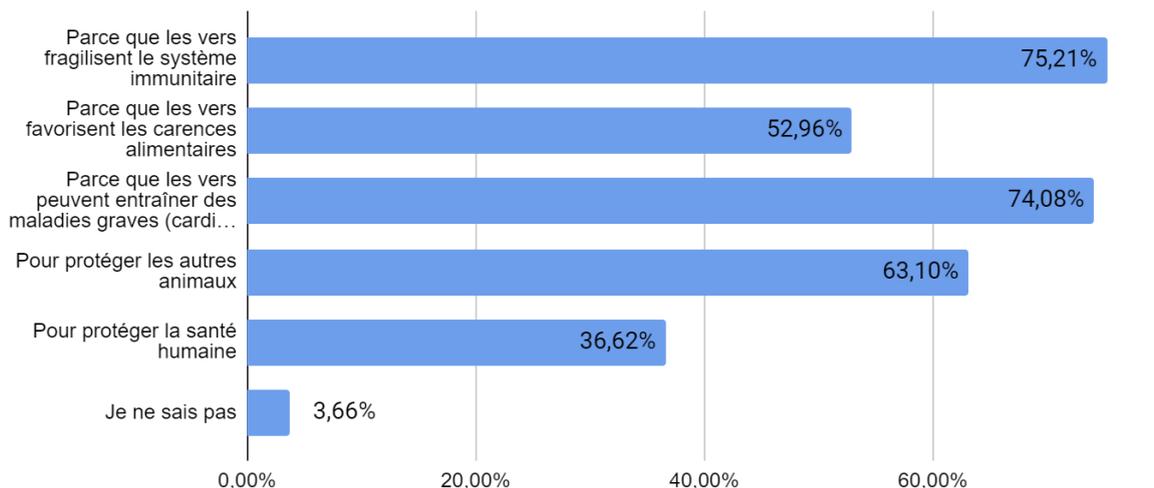


Figure n°12: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Il est important de vermifuger son animal parce que : ” (n = 355)

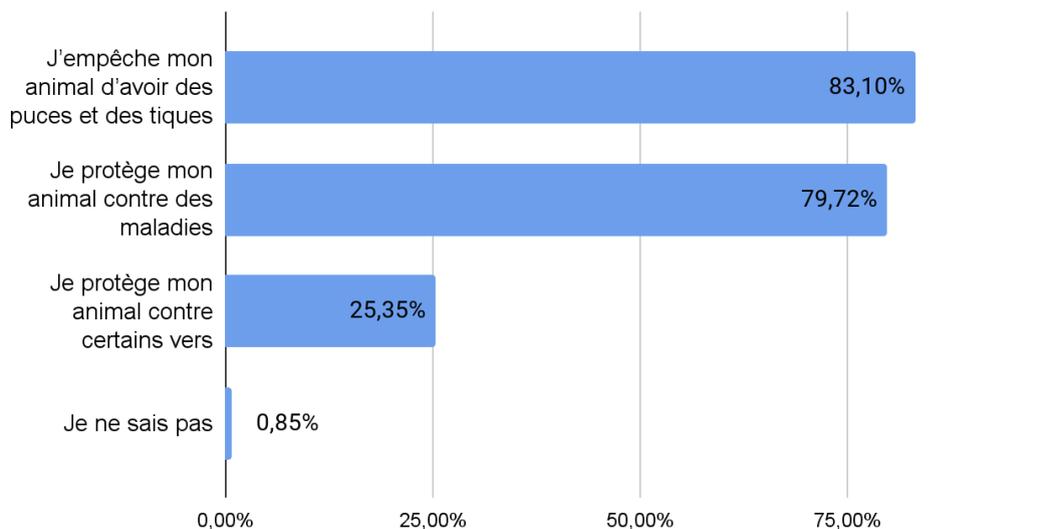


Figure n°13: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “En administrant des traitements contre les puces et les tiques : ” (n = 355)

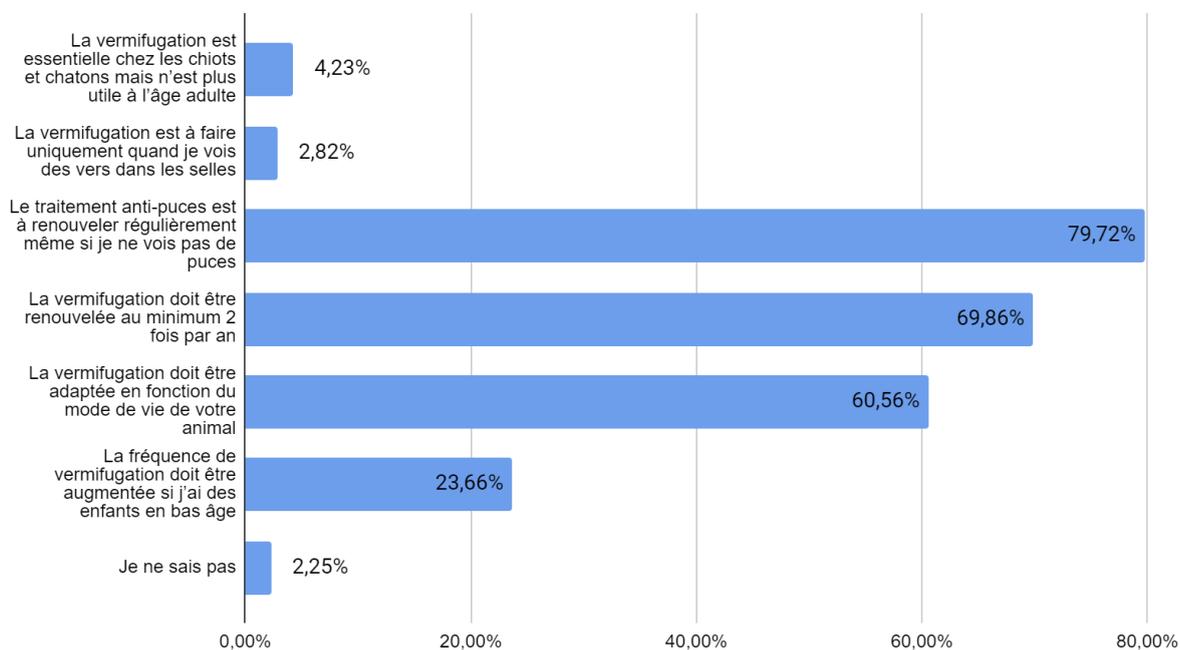


Figure n°14: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “En administrant des traitements contre les puces et les tiques : ” (n = 199)

A l'inverse, il est possible d'identifier des lacunes sur certains sujets:

- Concernant les vaccinations couramment réalisées chez le chat (Figure n°15), la leucose féline et la panleucopénie féline sont connues par seulement la moitié des participants, ce qui est relativement peu. Le coryza est la maladie la plus connue des participants. 40% des participants (soit 143 personnes) pensent qu'il existe un vaccin contre le FIV.
- Seuls 37% des participants (n = 130) savent qu'il existe un risque zoonotique vis-à-vis des parasites (Figure n°12)
- Les participants ne savent pas quelles sont les maladies zoonotiques : mis à part la rage qui est choisie par 64.79% des propriétaires (soit 230 personnes), seuls 12% des participants ont choisi la leishmaniose et la leptospirose. En revanche, 17% des participants ont choisi le typhus : il est possible que ce résultat vienne de la confusion avec le typhus humain. (Figure n°16)

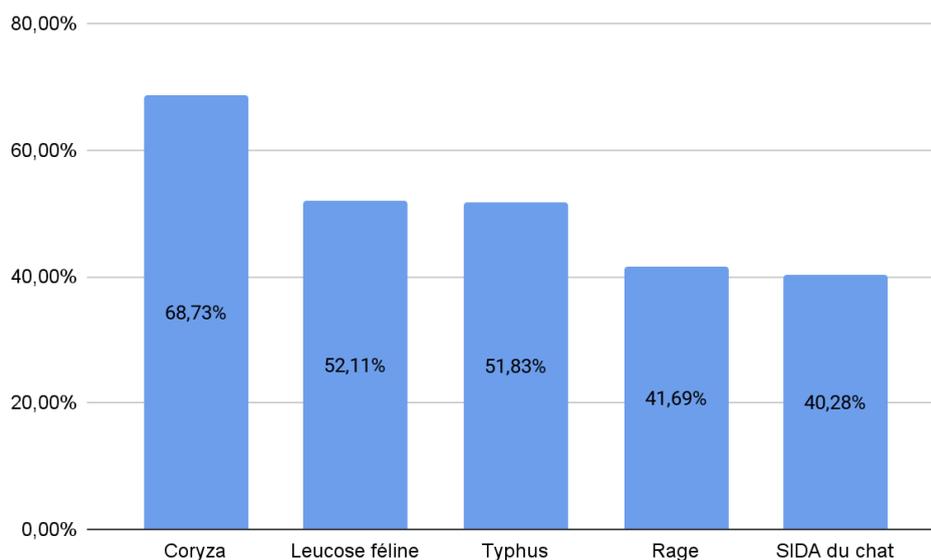


Figure n°15: Aperçu de quelques réponses à la question “Quelles sont les maladies contre lesquelles on vaccine couramment les chats ?” (n = 355)

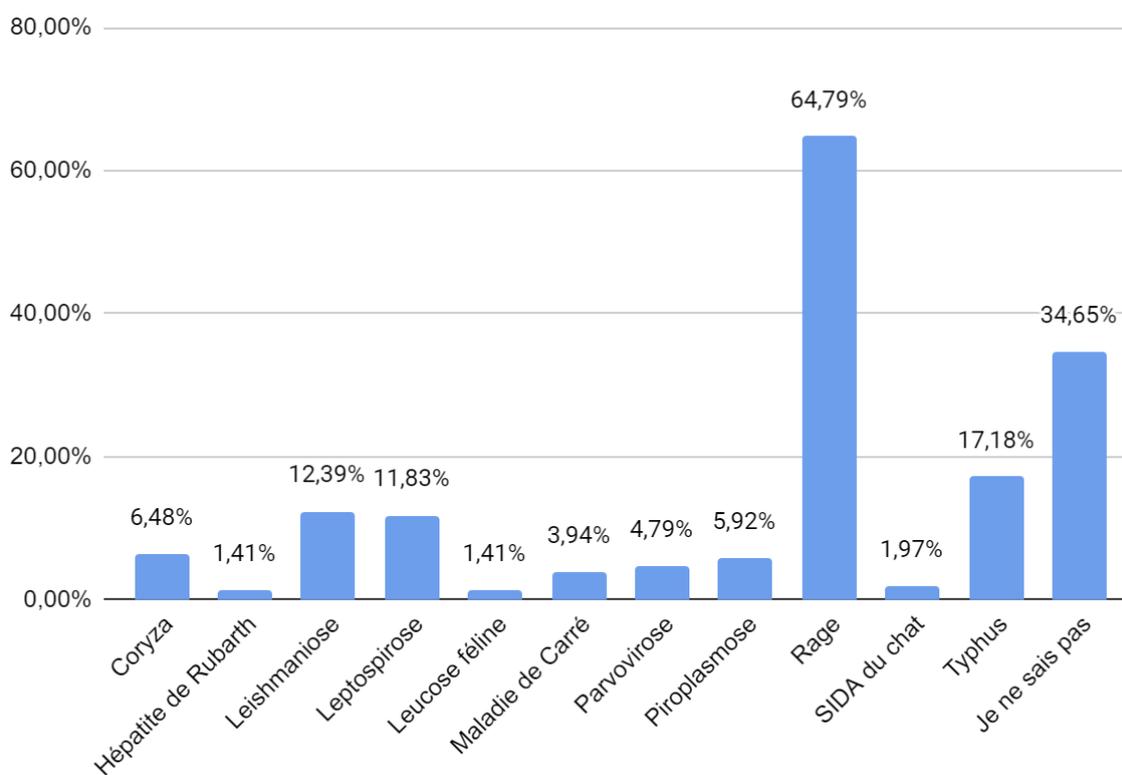


Figure n°16: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Selon vous, parmi les propositions précédentes, quelle(s) maladie(s) sont transmissibles à l’homme ?” (n = 355)

Grâce au système de notation présenté au IV.A, nous avons réalisé des moyennes sur 10 avec une moyenne générale, une moyenne sur les questions en rapport avec la vaccination, et une moyenne sur les questions en rapport avec la parasitologie. Cela a notamment permis de

confirmer que les participants avaient de meilleures connaissances en parasitologie qu'en vaccination ou zoonoses (Figure n°17)

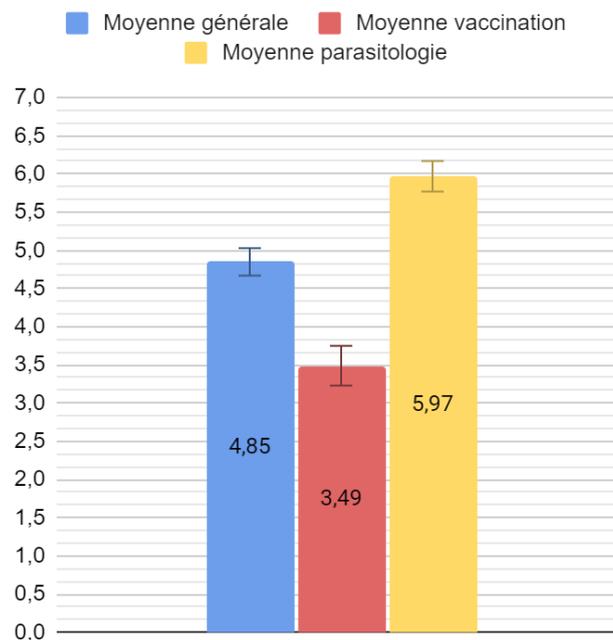


Figure n°17: Moyennes obtenues par les propriétaires de chats interrogés (n = 355)

La réalisation de ces moyennes est également un bon moyen pour pouvoir comparer des sous-groupes de population et étudier l'influence de certains facteurs sur les connaissances des participants.

V.C.3. Etude de l'influence de certains facteurs sur les connaissances des participants

Dans un premier temps nous avons voulu confirmer qu'il était judicieux de retirer les personnes ayant étudié ou travaillé dans le milieu de la médecine vétérinaire. Et la différence au niveau des notes s'est révélée significative avec une moyenne générale de 4,85 pour la population normale et 7,50 pour la population "vétérinaire" (Test de Student, p-value = $7,69 \times 10^{-17} < 0,05$) (Figure n°18). Une meilleure note pour les vétérinaires semble logique, néanmoins leur moyenne peut sembler faible pour des questions qui peuvent paraître basiques pour un vétérinaire. Néanmoins, il ne faut pas oublier que la majorité de cette population "vétérinaire" est constituée d'étudiants dont nous n'avons pas demandé l'année d'études.



Figure n°18: Moyennes obtenues par les propriétaires de chats interrogés selon s'ils ont travaillé ou étudié dans la médecine vétérinaire (n =55) ou non (n = 355)

Nous avons vérifié si le genre ou l'âge avaient une importance mais cela n'a apporté aucune différence significative (Test de Student, p-value genre = 0,67 >0,05; p-value âge = [0,09;0,52 > 0,05]). Le fait qu'on ait une population majoritairement féminine et jeune n'influe donc pas nos résultats sur les connaissances. De même, la catégorie socioprofessionnelle ne semble pas avoir d'influence, bien que nous manquons d'effectifs pour certaines catégories.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le fait d'avoir un autre animal dans le foyer (un chien ou un autre chat) n'a pas d'influence sur les connaissances des propriétaires. A première vue, on pourrait penser que les propriétaires ayant déjà eu plusieurs chats sont mieux informés, mais ce n'est pas le cas dans ces résultats. Afin de creuser cet aspect, il aurait été intéressant de demander depuis combien de temps ils ont des chats par exemple.

Les propriétaires d'enfants en bas âge étaient trop peu nombreux pour affirmer avec certitude une différence mais la tendance semble montrer qu'ils sont mieux informés sur l'importance d'augmenter la vermifugation quand on a des enfants dans le foyer. En effet, 40% des personnes ayant des enfants de moins de 8 ans ont coché la proposition "La fréquence de vermifugation doit être augmentée si j'ai des enfants en bas âge" contre 21,5% pour le reste de la population.

Les personnes qui ont affirmé s'être déjà renseigné sur la médecine préventive féline ont de meilleures connaissances que ceux qui ne se sont jamais renseigné (Figure n°19) (Test de Student, p-value = 2,91e-08 <0,05). Les personnes s'étant en particulier déjà renseignées sur

la vaccination ont de meilleures notes sur les questions associées à ce sujet, ce qui est aussi le cas pour les questions de parasitologie.

Parmi les personnes ne s'étant jamais renseigné sur la médecine préventive de leur chat, ceux qui estiment que leur vétérinaire leur donne déjà toutes les informations nécessaires ont une moyenne de 4.2 (n = 81), alors que ceux qui estiment qu'ils n'ont pas besoin de se renseigner ont une moyenne de 3.4 (n = 10). La population est ici trop petite pour pouvoir avoir une différence significative, mais la tendance semble montrer que les personnes estimant ne pas avoir besoin de se renseigner ont en fait beaucoup de lacunes avec une moyenne générale bien plus basse.

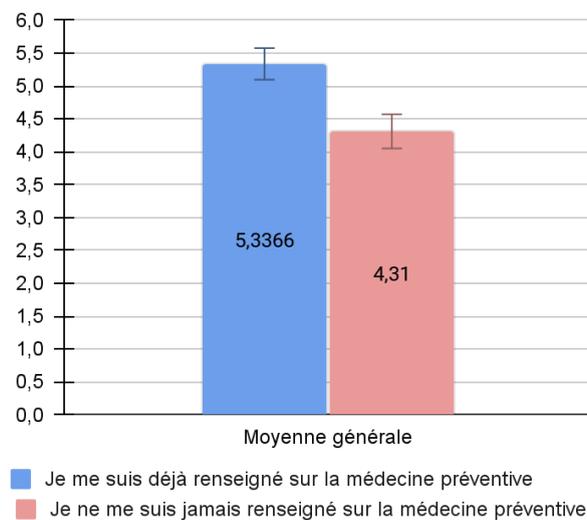


Figure n°19: Moyennes générales obtenues par les propriétaires de chats interrogés selon s'ils se sont déjà renseignés (n = 185) ou non (n = 170) sur la médecine préventive

Nous nous sommes ensuite intéressés à l'influence que l'utilisation d'Internet par les propriétaires de chat peut avoir sur leurs connaissances. Les propriétaires allant "souvent" ou "parfois" sur Internet pour des recherches en lien avec la santé de leur animal ont des moyennes générales significativement plus élevées que les participants utilisant "rarement" ou "jamais" Internet (Figure n°20) (Test de Student, p-value = 1,55e-07 <0,05).

La façon dont Internet est utilisé a aussi une influence. Les participants déclarant utiliser uniquement des sites internet de professionnels (vétérinaires, comportementalistes, papiers scientifiques) ont une moyenne générale significativement plus élevée que les participants déclarant utiliser uniquement des forums de discussion, des blogs, des réseaux sociaux ou qui ne font pas attention au type de site utilisé (Figure n°21) (Test de Student, p-value = 3.21e-03 <0,05).

En revanche, il n’y a pas de différence significative entre les participants utilisant Internet pour des recherches sur la médecine préventive ou pour des recherches sur les origines possibles d’un problème de santé présenté par leur animal. Cela indiquerait donc que les propriétaires de chat utilisant Internet pour du “diagnostic” ont quand même accès à des connaissances sur la médecine préventive au cours de leurs recherches.

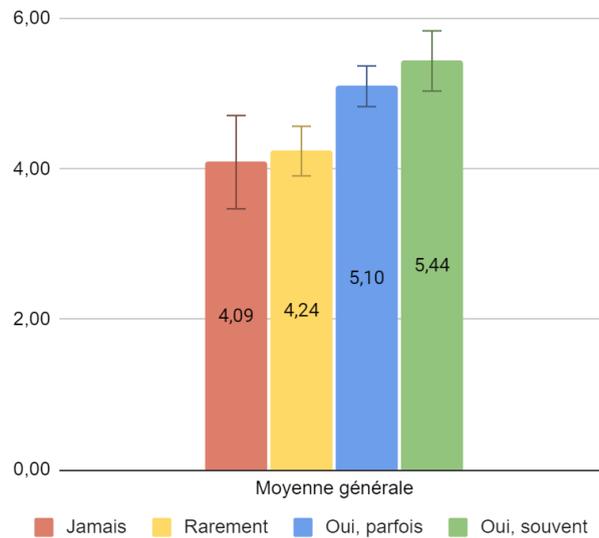


Figure n°20: Moyennes générales obtenues par les propriétaires de chats interrogés selon s’ils utilisent “souvent” (n = 75), “parfois” (n = 121), “rarement” (n = 99) ou “jamais” (n = 30) Internet pour se renseigner sur la santé de leur animal

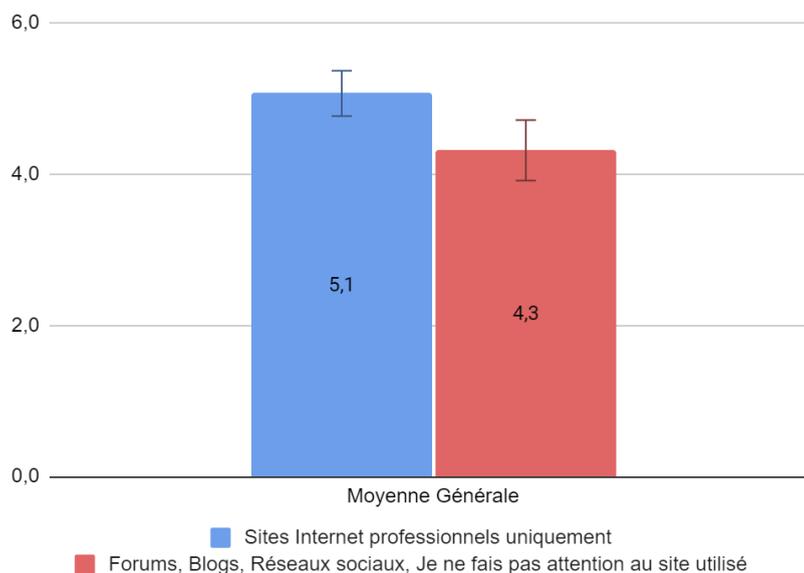


Figure n°21: Moyennes générales obtenues par les propriétaires de chats interrogés selon s’ils utilisent des sites Internet professionnels (n = 56) ou non (n = 56)

V.D. Troisième objectif : Quel est l'intérêt des propriétaires vis-à-vis de la médecine préventive et comment se renseignent-ils ?

Cette partie avait pour but d'évaluer l'intérêt des propriétaires envers la médecine préventive, avec des questions à choix multiples leur demandant :

- s'ils se sont déjà renseignés sur la médecine préventive de leur animal
- si oui, sur quels sujets et grâce à quels supports
- si non, pourquoi ils ne se sont jamais renseignés

L'objectif est ici de se rendre compte de la proportion de propriétaires de chats qui ont déjà la démarche de se renseigner sur la médecine préventive. Ces personnes-là pourront potentiellement être intéressées par le site internet, surtout si elles ont tendance à utiliser Internet. Pour les personnes ne s'étant jamais renseignées, l'objectif est de comprendre si c'est par manque d'intérêt, s'ils pensent déjà tout savoir, si leur vétérinaire leur suffit en termes d'informations ou s'ils ne trouvent pas le support adapté. Dans le cas de la dernière proposition, le site internet pourrait alors être une solution pour ces personnes.

Une dernière question avait pour objectif d'évaluer plus spécifiquement comment les propriétaires choisissent l'alimentation donnée à leur animal.

V.D.1. Les propriétaires de chats se renseignent-ils sur la médecine préventive de leur animal ?

52.1% des participants (soit n = 185) ont déjà pris l'initiative de se renseigner sur la médecine préventive. Ce résultat est tout de même assez bas, presque la moitié de la population étudiée déclare n'avoir jamais pris l'initiative de se renseigner. Il sera important d'essayer de comprendre pourquoi.

Mais ce résultat nous permet de cibler les personnes qui pourraient être intéressées par le site internet. Pour aller plus loin, il faut également identifier les supports utilisés par les propriétaires pour se renseigner afin de voir si Internet prend une place importante et donc déterminer si notre site pourrait leur être utile.

Par conséquent, il est essentiel d'analyser ces résultats en détails afin de caractériser avec plus de précisions les propriétaires qui prennent l'initiative de se renseigner.

Quand on compare la répartition des tranches d'âge, des genres et des lieux de vie entre les personnes s'étant déjà renseigné sur la médecine préventive féline et les personnes ne s'étant jamais renseigné sur la médecine préventive féline, on remarque que :

- On a significativement plus de personnes entre 20 ans et 40 ans parmi les participants s'étant déjà renseignés (Figure n°22). (Test χ^2 ; ddl =3; p-value =0,043<0,05)
- On a significativement plus de femmes parmi les participants s'étant déjà renseignés et plus d'hommes parmi les participants ne s'étant jamais renseignés (Figure n°23) (Test χ^2 ; ddl =1; p-value =0,013<0,05)
- On a significativement plus de personnes vivant en zone urbaine parmi les participants s'étant déjà renseignés (Figure n°24) (Test χ^2 ; ddl = 2; p-value =0,006<0,05)

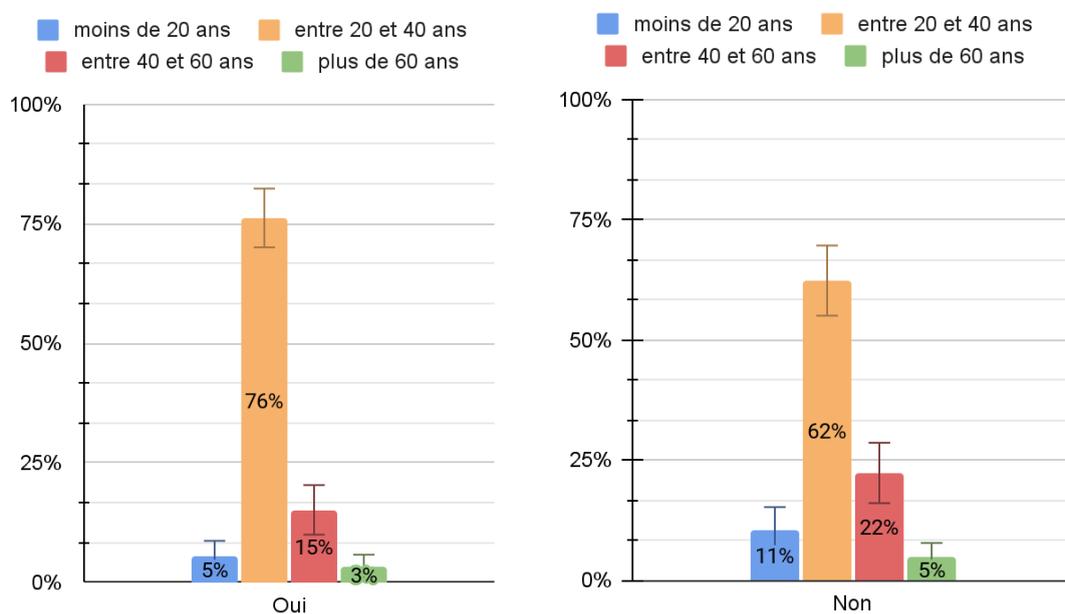


Figure n°22: Répartition des tranches d'âge au sein des participants s'étant déjà renseigné (n = 185) ou non (n = 170) sur la médecine préventive féline

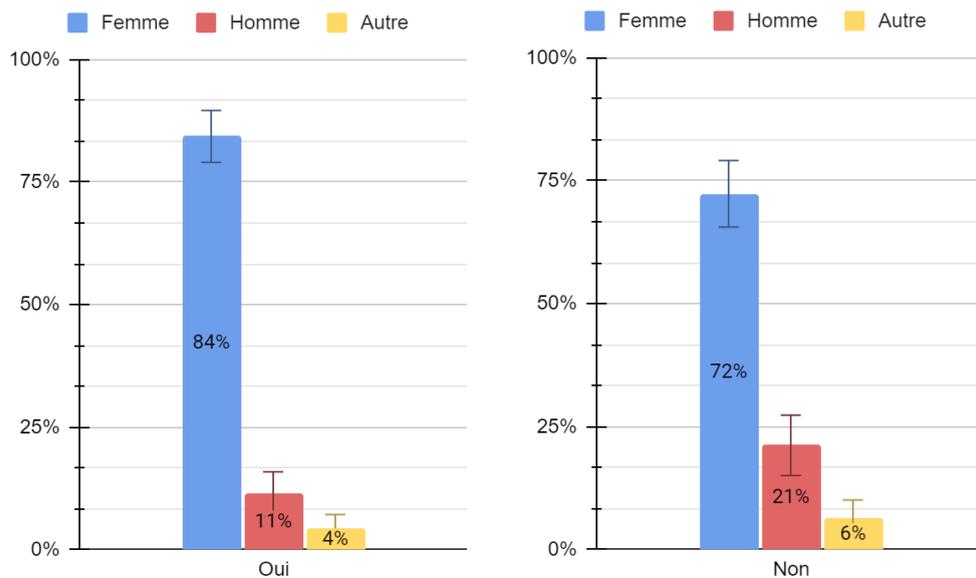


Figure n°23: Répartition des genres au sein des participants s'étant déjà renseigné (n = 185) ou non (n = 170) sur la médecine préventive

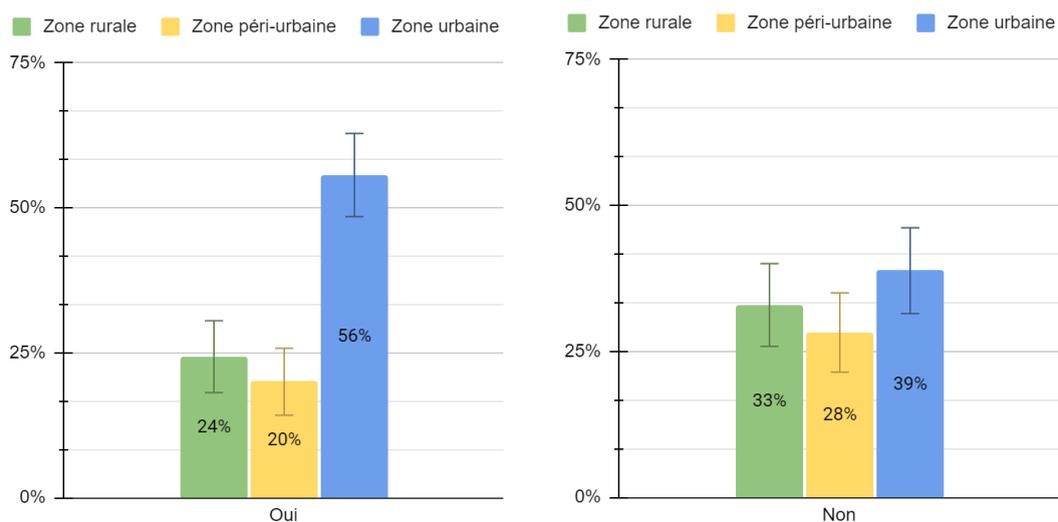


Figure n° 24: Répartition des zones de vie au sein des participants s'étant déjà renseigné (n = 185) ou non (n = 170) sur la médecine préventive

Les participants ayant déjà eu plusieurs chats n'ont pas tendance à plus se renseigner sur la médecine préventive. Parmi les 92 participants propriétaires à la fois de chat(s) et chien(s), 51% d'entre eux se sont déjà renseignés sur la médecine préventive féline et canine, et 19% d'entre eux se sont renseignés uniquement sur la médecine préventive canine, alors que seulement 2% d'entre eux se sont uniquement renseignés sur la médecine préventive féline.

Cette partie a donc permis d'identifier qui sont les personnes ayant déjà pris l'initiative de se renseigner sur la médecine préventive féline. Nous allons maintenant nous intéresser plus spécifiquement aux sujets sur lesquels ils se renseignent et comment ils se renseignent.

V.D.2. Sur quels sujets et comment les propriétaires de chats se renseignent-ils sur la médecine préventive ?

L'alimentation (n = 168), les traitements antiparasitaires (n =134) et le comportement et l'éducation (n = 130) sont les 3 principaux sujets sur lesquels les participants se sont déjà renseignés (Figure n°25). Cette question nous permet notamment d'identifier les sujets qui pourraient potentiellement intéresser les visiteurs du site.

Il est intéressant de regarder si les sujets sur lesquels les propriétaires se renseignent sont bien corrélés à la définition de la médecine préventive selon les participants. En comparant ces résultats avec la question sur la perception des propriétaires de la médecine préventive (Figure n°10), on peut voir qu'on a quelques différences :

- on retrouve en premier l'alimentation, choisie par 81% participants
- on retrouve en deuxième position la vaccination, choisie par 80% des participants, et non pas les traitements antiparasitaires
- on retrouve en troisième position les traitements antiparasitaires, choisis par 67% des participants, et non par le comportement et l'éducation

Ainsi, les participants sont plutôt d'accord sur le fait que l'alimentation est la discipline la plus importante selon eux en médecine préventive, et c'est le sujet sur lequel ils se renseignent le plus.

En revanche, pour la vaccination, même si c'est selon eux la deuxième discipline la plus importante, les participants se renseignent moins dessus avec seulement 65% (n = 122).

Le comportement et l'éducation sont en revanche des sujets sur lesquels les propriétaires se renseignent beaucoup.

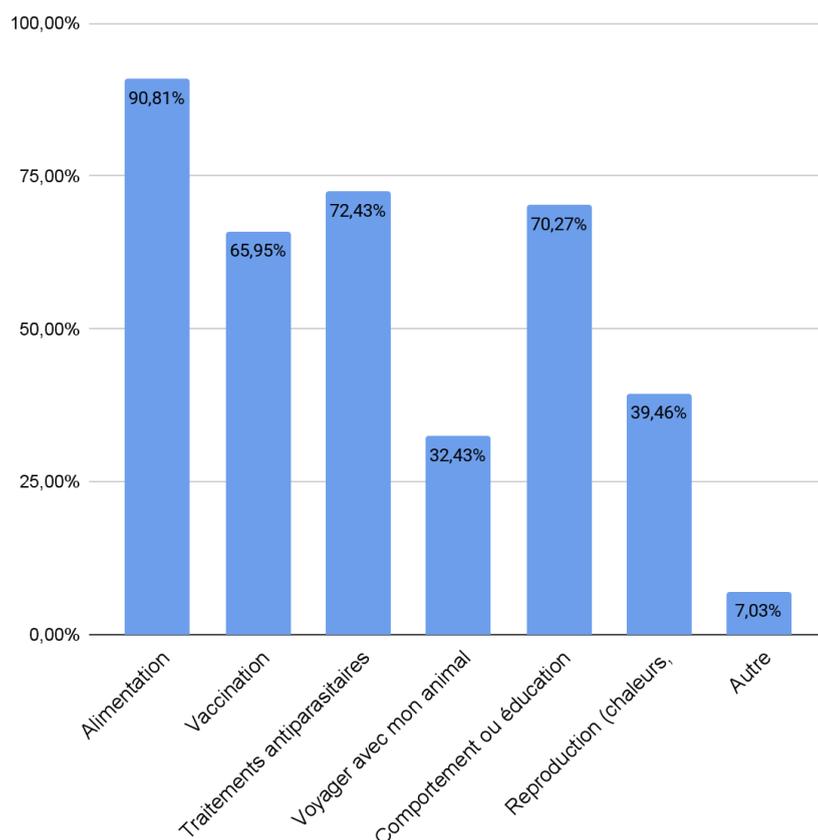


Figure n°25: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Sur quel(s) sujet(s) vous êtes-vous déjà renseigné(s) ?” (n = 185)

Cette question était un QCM

Concernant les supports utilisés (Figure n°26), Internet est en tête avec 156 participants, suivi par le vétérinaire pour 138 personnes. Ainsi, on peut voir qu’Internet est beaucoup utilisé, et nous nous intéresserons dans la partie 4 du questionnaire à l’utilisation d’Internet de manière plus approfondie. Ce premier résultat nous indique que la création d’un site internet dédié à la médecine préventive serait adapté, car les personnes se renseignant déjà sur la médecine préventive utilisent beaucoup internet.

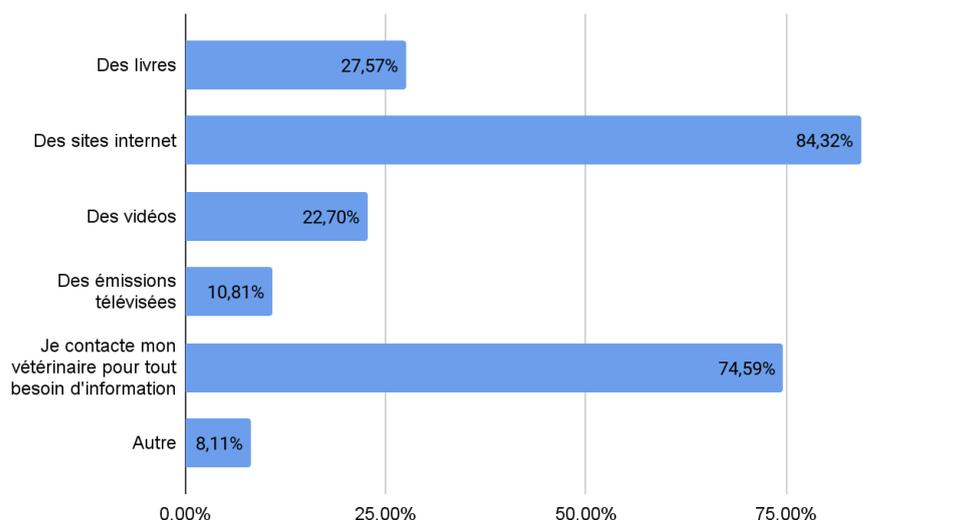


Figure n°26: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Quel(s) support(s) utilisez-vous ou avez-vous utilisé pour vous informer sur la médecine préventive de votre chat ?” (n = 185)

Cette question était un QCM

V.D.3. Pourquoi certains propriétaires de chats ne se renseignent-ils pas ?

Maintenant que nous avons identifié qui sont les propriétaires s'étant déjà renseigné sur la médecine préventive féline et comment ils se renseignent, l'objectif est ensuite d'identifier pourquoi certains propriétaires ne se renseignent pas (Figure n°27).

- Parmi les propriétaires ne s'étant jamais renseigné sur la médecine préventive de leur chat, plus de la moitié d'entre eux (n = 112) estiment que leur vétérinaire leur donne toutes les informations nécessaires quand ils vont en consultation. Ils ne ressentent donc pas le besoin d'obtenir plus d'informations.
- Environ 30% (n = 52) des participants ne s'étant jamais renseigné ne trouvent pas le support adapté pour se renseigner.

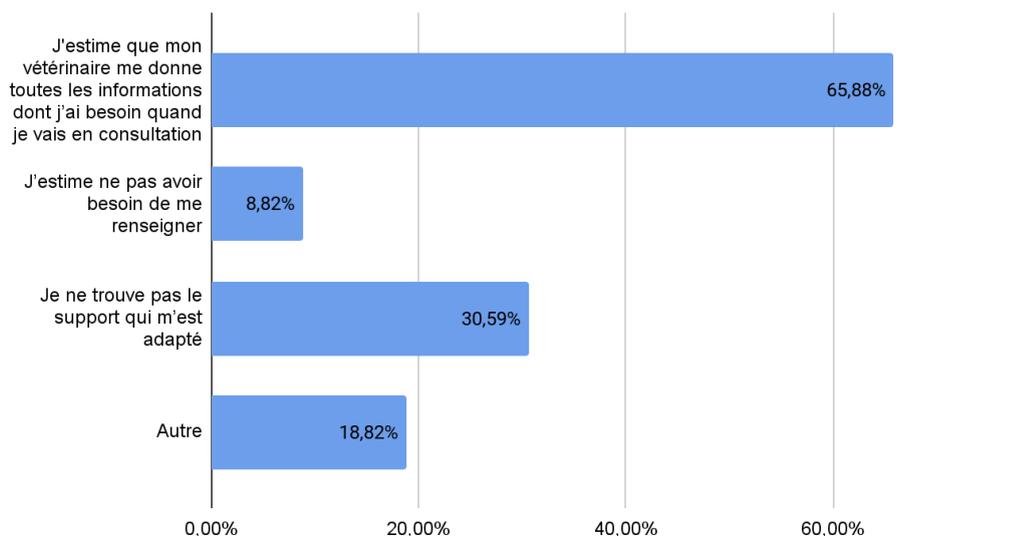


Figure n°27: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Pour quelle(s) raison(s) ne vous êtes-vous jamais renseigné sur la médecine préventive de votre chat ?” (n = 170)

Cette question était un QCM

V.D.4. Comment les propriétaires choisissent-ils l'alimentation de leur animal?

L'objectif de ces questions était d'évaluer les habitudes des participants en termes d'alimentation de leur chat.

Le mixte entre alimentation sèche et humide est majoritaire (54.9%), suivi par l'alimentation sèche uniquement (35.8%) (Figure n°28). Ainsi, 91% des participants donnent des croquettes à leur chat, et 55% des participants donnent de l'alimentation humide.

Ces chiffres sont relativement proches des dernières statistiques de la FACCO datant de 2020, où les croquettes restent l'aliment majoritaires (97.5%), suivis par l'alimentation humide (55.1%)

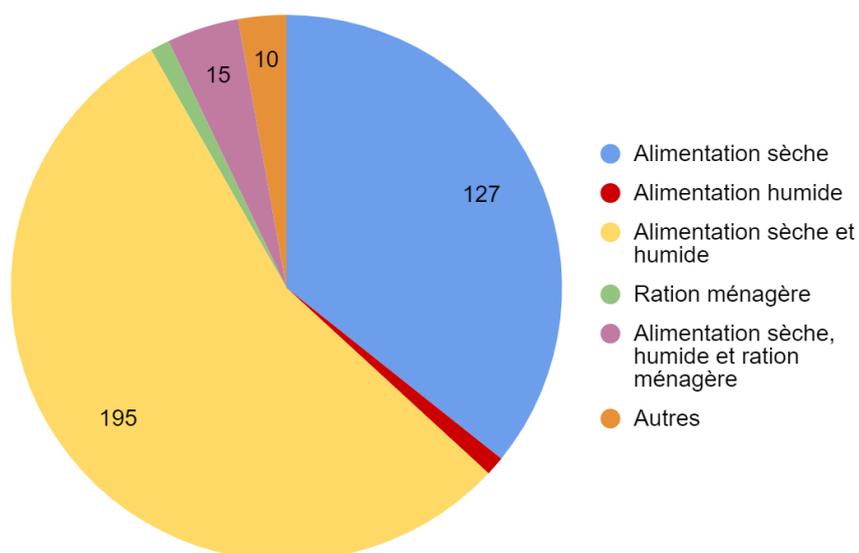


Figure n°28: Répartition des types d'alimentation donnés par les participants (n = 355)

La moitié des participants déclarent demander conseil à leur vétérinaire en termes d'alimentation (Figure n°29). Cela montre que le vétérinaire reste l'interlocuteur privilégié sur les conseils en alimentation. Les recherches sur Internet arrivent en deuxième position.

En regardant plus dans le détail la distribution des sources (figure n°30), l'utilisation de plusieurs sources de conseils concernant l'alimentation est privilégiée (33,8%). Seulement 28,2% des participants demandent conseil uniquement à leur vétérinaire.

Comment choisissez-vous les aliments que vous donnez à votre chat ?

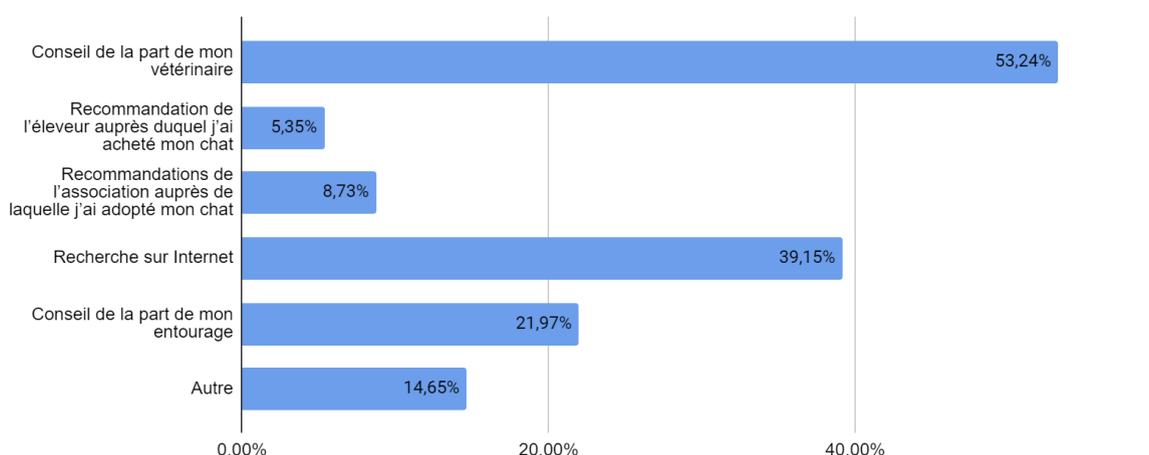


Figure n°29: Réponses des participants à la question "Comment choisissez-vous les aliments que vous donnez à votre chat?" (n = 355)

Cette question était un QCM

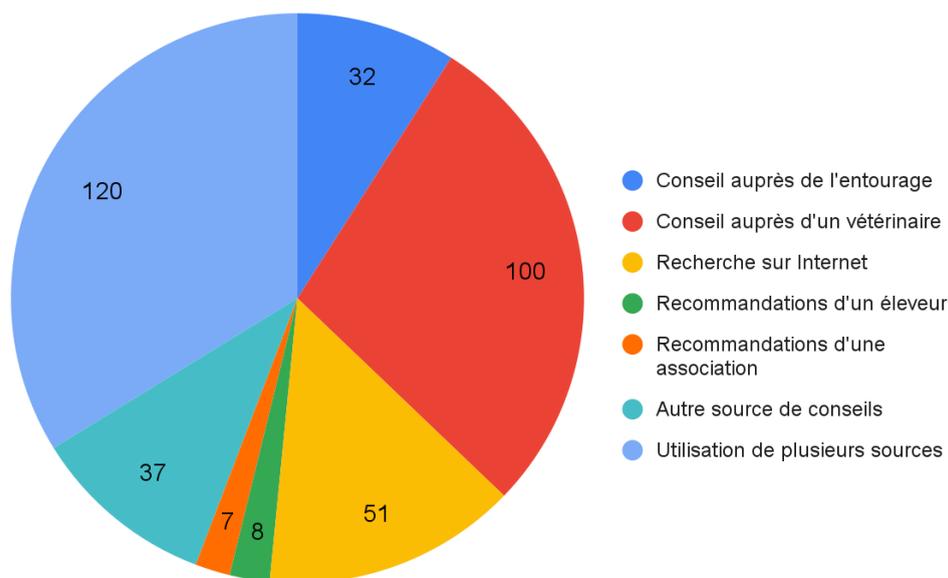


Figure n°30: Distribution des sources utilisées pour demander conseil sur l'alimentation (n = 355)

V.E. Quatrième objectif : Comment et pourquoi les propriétaires utilisent-ils Internet concernant leurs animaux ?

Cette partie comportait des questions permettant d'évaluer l'usage d'Internet par les propriétaires. Nous avons vu dans la partie précédente qu'Internet était un support privilégié pour 80% des participants déclarant s'être déjà renseigné sur la médecine préventive. Cela suppose donc que le projet de réalisation d'un site Internet pourrait intéresser une bonne partie de la population.

La réalisation du site implique d'étudier comment les propriétaires de chats utilisent Internet aujourd'hui, afin d'évaluer si notre site pourrait les intéresser mais aussi de construire le site de façon intéressante pour eux.

Plusieurs questions permettaient d'évaluer la fréquence d'utilisation d'internet, mais aussi les types de site internet utilisés et les informations recherchées.

V.E.1. A quelle fréquence les participants utilisent-ils internet ?

⅓ des participants déclarent utiliser Internet "parfois" (42.5%) ou "souvent" (21.1%) (Figure n°31) pour chercher des informations sur la santé de leur animal. Les participants ayant répondu "Jamais" n'ont pas répondu aux questions suivantes et ont accédé automatiquement à la partie 5 du questionnaire.

Ces résultats sont ainsi corrélés à la partie précédente, où on voit qu'on a une population utilisant tout de même fréquemment ou de temps en temps Internet.

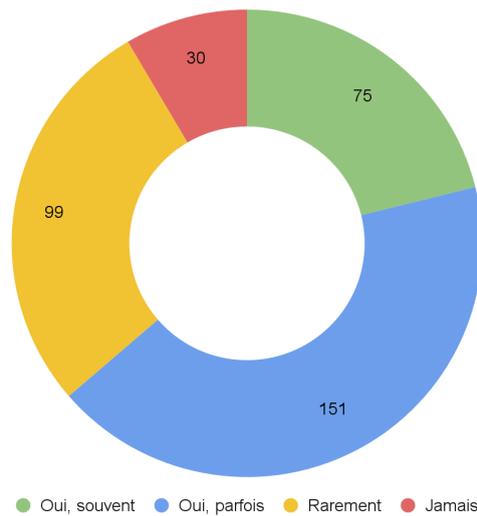


Figure n°31: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Avez-vous pour habitude de vous rendre sur des sites internet pour chercher des informations concernant la santé de votre chat ?” (n =355)

Il est intéressant d’essayer de caractériser mieux qui sont les propriétaires de chat utilisant le plus souvent Internet, qui auront plus facilement accès au site, et les propriétaires n’allant pas trop sur Internet qui seront plus difficiles d’accès.

Les participants ayant déjà eu plusieurs chats n’ont pas tendance à utiliser plus ou moins régulièrement Internet.

On a significativement plus de personnes entre 40 et 60 ans parmi les personnes n’allant jamais sur Internet que parmi les personnes allant sur Internet plus ou moins régulièrement (Figure n°32A) (Test χ^2 ; ddl =1; p-value =1,2e-05 < 0,05) .

Parmi les personnes allant parfois ou souvent sur Internet, on retrouve significativement plus de personnes entre 20 et 40 ans que parmi les personnes n’allant jamais sur Internet (Figure n°32B) (Test χ^2 ; ddl =1; p-value =0,0015 < 0,05). Les personnes entre 20 et 40 ans sont donc celles qui utilisent le plus souvent Internet pour se renseigner sur la santé de leur animal.

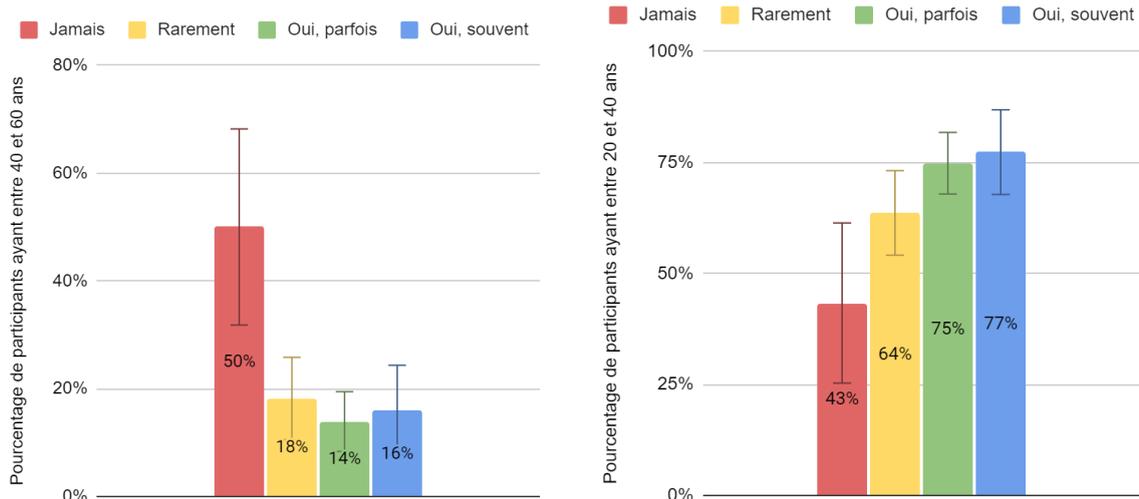


Figure n°32: Répartition des participants ...

A : ayant entre 40 et 60 ans - B : ayant entre 20 et 40 ans

... parmi les personnes n'allant jamais (n = 30), rarement (n = 99), parfois (n = 151) ou souvent (n = 75) sur Internet

On a significativement plus de personnes vivant en zone urbaine parmi les personnes allant parfois ou souvent sur internet que parmi les personnes n'allant jamais sur internet (Figure n°33) (Test χ^2 ; ddl =1; p-value =0,0285 < 0,05).

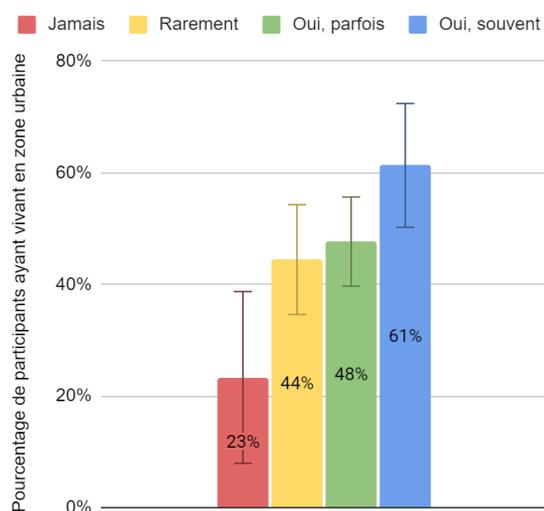


Figure n°33: Répartition des participants résidant en zone urbaine parmi les personnes n'allant jamais (n = 30), rarement (n = 99), parfois (n = 151) ou souvent (n = 75) sur Internet

Les participants utilisant parfois ou souvent Internet sont significativement plus nombreux à s'être déjà renseigné sur la médecine préventive de leur chat (Figure n°34) (Test χ^2 ; ddl =1; p-value = 4,71E-8 < 0,05). A l'inverse, les participants n'allant jamais ou rarement sur

Internet sont significativement plus nombreux à ne s'être jamais renseigné sur la médecine préventive de leur chat (Figure n°33).

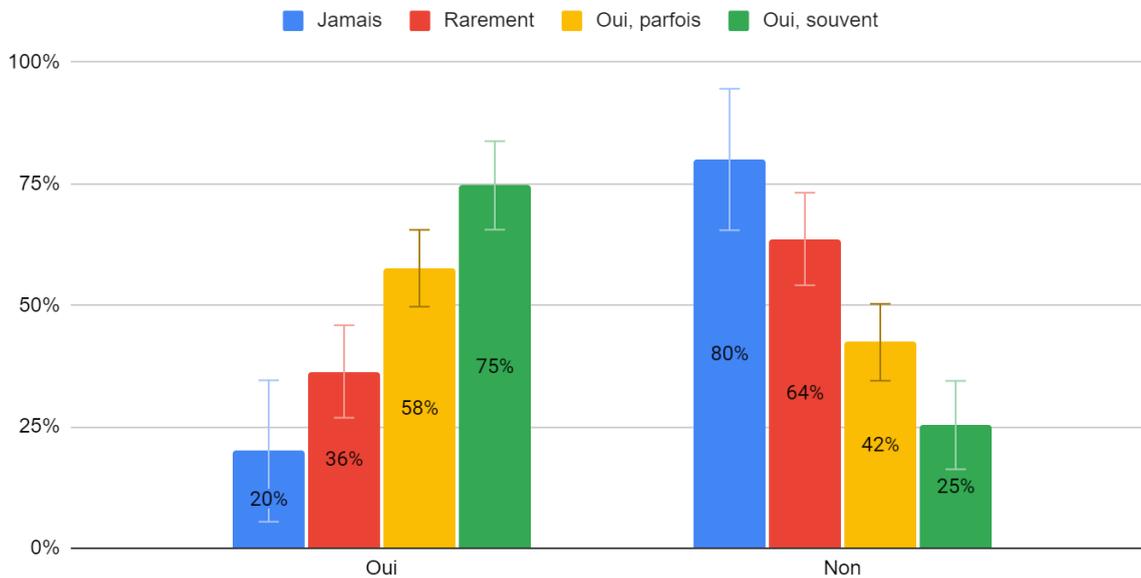


Figure n°34: Pourcentage de participants ayant répondu “Oui” ou “Non” à la question “Avez-vous déjà pris l’initiative de vous renseigner sur la médecine préventive de votre chat ?” en fonction de la fréquence d’utilisation d’Internet (n = 30 pour jamais, n = 99 pour rarement, n = 151 pour oui, parfois, n = 75 pour oui, souvent)

En revanche, certains éléments nous indiquent que les personnes ne s’étant encore jamais renseigné sur la médecine préventive pourraient potentiellement être attirés par un site internet dédié:

- Presque 50% (soit 83 participants) d’entre eux déclarent utiliser “parfois” ou “souvent” Internet pour se renseigner sur la santé de leur animal.
- 65% des participants (soit 32 participants) ne trouvant pas le support adapté pour s’informer sur la médecine préventive déclarent utiliser parfois ou souvent internet

V.E.2. Pour quelles raisons les participants utilisent-ils internet ?

Cette question avait pour objectif d’évaluer si les propriétaires se rendent sur Internet plutôt pour un problème de santé déjà présent chez leur animal (diarrhée, vomissements, problème de comportement comme malpropreté ou agressivité) ou pour se renseigner sur la médecine préventive (vaccination, alimentation, éducation, comportement, principales maladies du chat et du chien). L’objectif est ici d’évaluer notamment si les propriétaires ont tendance à utiliser

Internet pour faire un “diagnostic” du problème de santé de leur animal, plutôt qu’utiliser Internet pour être au courant de tout l’aspect prévention de la santé de leur animal.

61.54% des participants utilisent Internet pour des recherches sur un problème de santé de leur chat comme de la diarrhée, des vomissements ou du prurit (Tableau n°3). Les recherches sur l’alimentation, l’éducation ou le comportement concernent un peu plus de 50% des participants (Tableau n°3).

En revanche, les recherches sur la vaccination sont rares avec moins d’un quart des participants concernés (Tableau n°3).

Les réponses à cette question ont été ensuite regroupées en 2 pôles (Tableau n°3) : les participants utilisant Internet pour se renseigner sur les causes possibles d’un problème de santé ou de comportement ont été classés dans la catégorie “Diagnostic”, et les participants utilisant Internet pour chercher des informations sur l’alimentation, la vaccination, l’éducation ou le comportement ont été classés dans la catégorie “Médecine Préventive”. La proposition “Je vais sur Internet pour me renseigner sur les principales maladies que pourraient avoir mon chat” a été attribué aux 2 catégories, en effet, cette proposition était mal rédigée et pouvait induire en erreur : soit les participants se renseignent par prévention pour être au courant des maladies pouvant toucher leur chat, soit ils cherchent à réaliser un diagnostic car leur chat est malade et ils essaient de déterminer quelle maladie est impliquée.

	Proposition	Pourcentage (%)
Prévention	Je vais sur Internet pour chercher des informations sur la vaccination de mon chat	17.54 (n = 57)
	Je vais sur Internet pour chercher des informations sur l’alimentation de mon chat	51.38 (n = 167)
	Je vais sur Internet pour chercher des informations sur l’éducation ou le comportement de mon chat	55.69 (n = 181)
Diagnostic	Je vais sur Internet quand mon chat a un souci de santé (diarrhée, vomissements, grattage...) pour me renseigner sur les causes possibles	61.54% (n = 200)

	Je vais sur Internet quand mon chat a un souci de comportement (malpropreté, agressivité...) pour me renseigner sur les causes possibles	53.54% (n = 174)
Prévention et Diagnostic	Je vais sur Internet pour me renseigner sur les principales maladies que pourraient avoir mon chat	27.69% (= 90)

Tableau n°3: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Pour quelle(s) raison(s) utilisez-vous internet ?” (n =325)

Plus de la moitié des participants utilisent Internet à la fois pour des recherches de médecine préventive et pour du diagnostic (65%) (Figure n°35). Seuls 13.8% des participants se renseignent uniquement sur la médecine préventive.

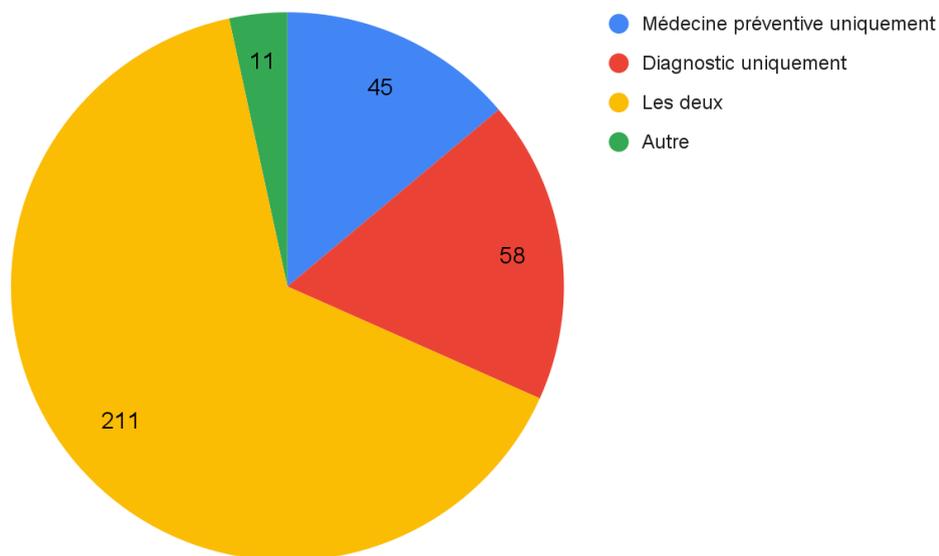


Figure n°35: Distribution de l'utilisation d'Internet par les participants par pôles (n = 325)

V.E.3. Comment les participants utilisent-ils internet ?

Ensuite, il leur était demandé d'indiquer le type de site internet utilisé, et leur niveau de confiance envers les informations trouvées sur Internet. Le but est ici d'évaluer comment les propriétaires utilisent Internet, les sources qu'ils utilisent, et voir s'ils ont tendance à vérifier ces informations ou s'ils font plutôt totalement confiance aux informations trouvées sur internet.

Les sites Internet de cliniques vétérinaires sont privilégiés par plus de 70% des participants (Figure n°36). On peut voir que ¼ des participants déclarent ne pas faire attention au type de site utilisé, ils prennent la première proposition du moteur de recherche. Ainsi, avoir un site internet bien référencé sur les moteurs de recherche est un point important.

En allant chercher des informations plus précises, nous avons pu voir que :

- Seulement 34% des participants utilisent seulement des sites internet de clinique vétérinaire. La grande majorité des participants se rend sur différents sites internet, des sites professionnels comme des forums de discussion ou des blogs non professionnels.
- 18% des participants ont uniquement choisi la proposition “Je ne fais pas attention à quel site j’utilise”. Ainsi, presque ¼ des participants ne sont pas intéressés par l’aspect professionnel ou non professionnel d’un site Internet et cherchent donc des informations n’importe où sur internet. Ces personnes-là ne seront donc intéressées par notre site que s’il est correctement référencé sur Google. Ou alors il faudrait que leur vétérinaire traite les oriente vers ce site pour qu’ils l’utilisent spécifiquement.
- Seuls 4.31% des participants se rendent uniquement sur des blogs ou des forums de discussion. Ces personnes sont plus à risque de lire des informations erronées car non rédigées par des professionnels, ce qui explique la moyenne générale plus basse de cette population comme nous l’avons vu auparavant.

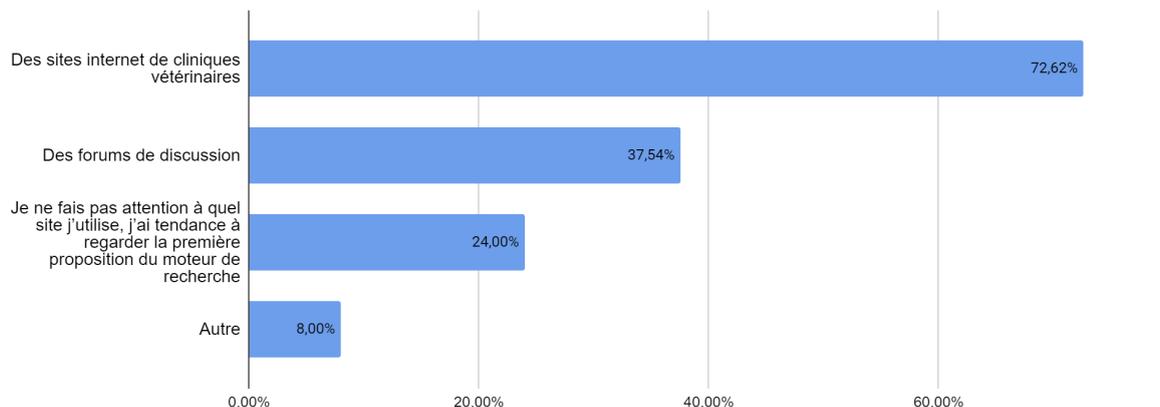


Figure n°36: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Sur quel(s) type(s) de site internet cherchez-vous ces informations ?” (n =325)

Cette question était un QCM

Presque 70% des participants (Figure n°37) déclarent toujours vérifier les informations fournies sur Internet.

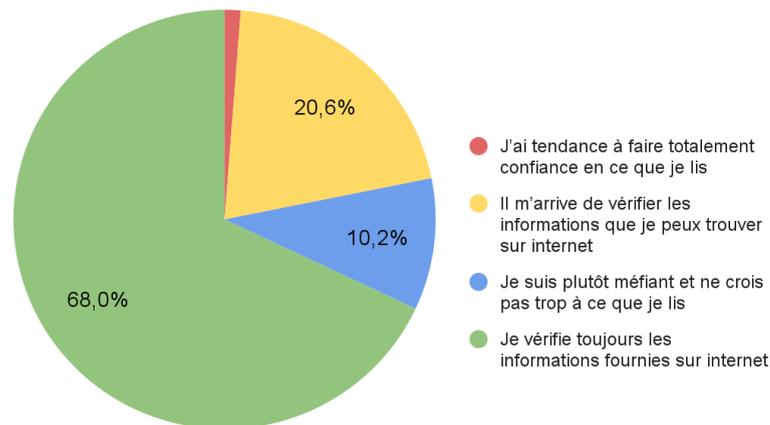


Figure n°37: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Est-ce que vous faites confiance aux informations que vous lisez sur Internet ?” (n =325)

V.F. Cinquième objectif : Est-ce que les propriétaires sont intéressés par la création du site internet et quelles sont leurs attentes ?

La dernière partie de l'enquête avait pour objectif d'évaluer comment un Site Internet dédié à la médecine préventive serait accueilli par les propriétaires de chats, et quelles sont leurs attentes en termes de contenu du site.

L'idée d'un site internet dédié à la médecine préventive a été bien accueilli :

- 95,5% des participants (soit 339 personnes) déclarent être intéressés pour consulter le site,
- 92% des participants (soit 312 personnes) auraient envie que leur vétérinaire traitant les réfère à ce site internet pour avoir des réponses plus détaillées aux questions qu'ils pourraient avoir en consultation.

Parmi les participants intéressés par le site, les 3 thématiques les plus demandées sur le site sont l'alimentation (93.22%), le comportement (89.39%) et la vaccination (79.65%) (Figure n°38). Les traitements antiparasites arrivent juste derrière avec 76.11% des participants ayant choisi cette proposition.

Une question demandait aux participants de noter l'utilité prédictive d'un tel site internet entre 1 et 5, avec 1 : “Support peu utile, je ne le consulterai probablement qu'une fois pour y jeter un oeil” et 5 : “Support très utile, j'aurais tendance à le consulter fréquemment pour m'informer”. 41.5% des participants ont attribué la note de 4 et 35.1% des participants ont

attribué la note de 5 (Figure n°39). Ainsi, plus de 75% des participants attribuent une note supérieure à 3. La note moyenne de la population est de 4.06 (n= 339). Le site internet est donc plutôt considéré comme un support qui serait utile pour les participants et qui serait ainsi consulté fréquemment.

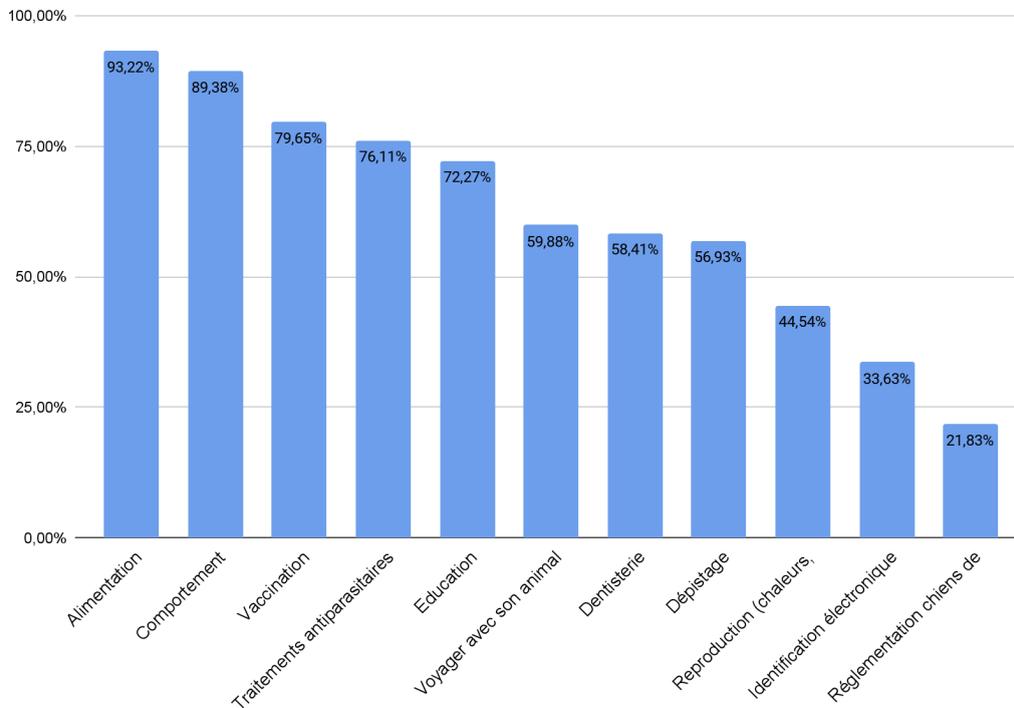


Figure n°38: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Quelle(s) thématique(s) aimeriez-vous avoir de disponible sur ce site internet ?” (n =339)

Cette question était un QCM

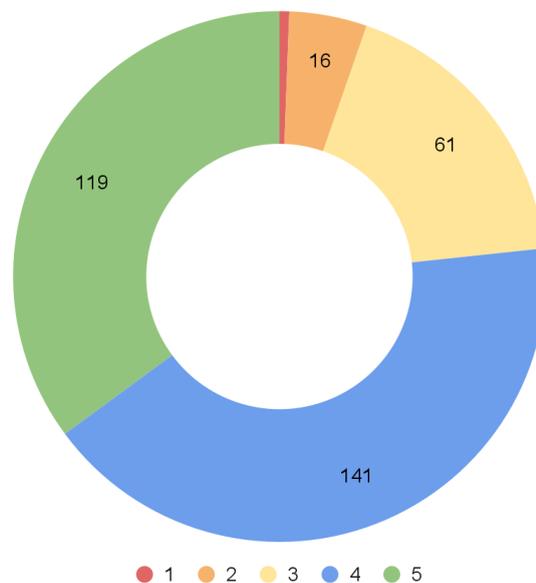


Figure n°39: Réponses des propriétaires de chats interrogés à la question “Sur une échelle de 1 à 5, si ce site internet regroupait des informations sur les thématiques que vous avez identifiées à la question précédente, trouveriez-vous ce support utile au quotidien ?” (n =339)

Légende:

1 : Support peu utile, je ne le consulterai probablement qu'une fois pour y jeter un oeil

5 : Support très utile, j'aurais tendance à le consulter fréquemment pour m'informer

Certains résultats sont assez encourageants:

- 91% des participants ne s'étant jamais renseigné sur la médecine préventive ont répondu être intéressés par le site (soit 155 personnes)
- 73% des participants ne s'étant jamais renseigné sur la médecine préventive ont attribué une note de 4 ou 5 (soit 114 personnes)
- 66% des participants déclarant n'utiliser que des sites non professionnels (forums de discussion, blogs, etc...) pour se renseigner sur la santé de leur animal ont attribué une note de 4 ou 5 (soit 51 personnes)
- 86% des participants déclarant n'utiliser que des sites non professionnels ont déclaré avoir envie que leur vétérinaire traitant les réfère à ce site internet (soit 66 personnes)

VI. Discussion

Grâce à l'analyse des réponses au questionnaire, nous avons pu déterminer que l'élaboration d'un site Internet avait un intérêt majeur car c'est un outil déjà largement utilisé par les propriétaires mais également car bien utilisé, Internet peut être une source d'informations de grande valeur. Deuxièmement, ce questionnaire nous a permis de savoir quelles thématiques intéressaient le plus les propriétaires afin de connaître quel sujet aborder en priorité. Cependant, cela nous permet de rappeler qu'un site Internet ne doit jamais remplacer l'avis d'un vétérinaire et que le site doit avoir pour objectif d'être complémentaire à une consultation de médecine préventive.

VI.A. Un site internet professionnel: intérêt du format pour les propriétaires

De nombreux supports servent à transmettre les connaissances mais de nos jours, Internet est la source la plus couramment utilisée par la population pour s'informer sur tout type de sujet.

Ainsi 84,3% des personnes ont déclaré utiliser Internet comme support d'information. Cela est concordant avec les données de Reuters Institute qui montre qu'en France, Internet devient progressivement la source principale d'information, au coude à coude avec la Télévision (86).

Les participants déclarant aller souvent sur Internet sont plus nombreux à s'être déjà renseignés sur la médecine préventive de leur chat (Figure n°34). Ainsi, cette population pourrait être plus attirée par un site internet dédié à la médecine préventive, puisqu'elle est déjà intéressée par le sujet et utilise souvent Internet pour ses animaux.

A l'inverse, les personnes n'allant jamais ou rarement sur Internet sont moins nombreuses à s'être déjà renseignées sur la médecine préventive de leur chat (Figure n°34). Ce sont des populations qui seront plus difficiles à attirer car elles sont peu intéressées par le sujet et n'utilisent pas beaucoup voir pas du tout Internet pour se renseigner sur leurs animaux.

La fréquence d'utilisation d'internet et la façon d'utiliser internet ont une influence sur les connaissances des propriétaires. Les propriétaires utilisant souvent Internet et se rendant uniquement sur des sites internet professionnels (de type site de cliniques vétérinaires) ont de meilleures connaissances. A l'inverse, les propriétaires utilisant des sites non professionnels ont des moyennes plus faibles, ce qui indiquerait que ces personnes ont accès à des informations erronées ou incomplètes.

Face à ces résultats, on comprend qu'il est important de fournir des ressources fiables, notamment sur Internet afin de combler une demande des propriétaires bien que presque 68% des participants (Figure n°37) déclarent toujours vérifier les informations fournies sur Internet. Cela montre qu'on aurait donc une population plutôt avertie sur les dangers de l'utilisation d'internet si on considère l'échantillon comme suffisamment représentatif (cf "Limites") cependant, la question ne permet pas d'évaluer s'ils le font correctement. En réalité, dans une étude menée en Angleterre auprès des propriétaires d'animaux, seuls 36,6% des personnes pensent presque toujours à regarder la date de mise en ligne, 45,6% recherchent presque toujours la source du site et 50,3% croisent systématiquement les sources d'informations (33).

Notre site internet permettrait ainsi de corriger les faiblesses des participants, en leur proposant un site internet rédigé par des étudiants mais avec des sources scientifiques solides. Cependant, il sera nécessaire de veiller à un bon référencement si on veut atteindre les personnes qui ne prêtent pas attention au type de source.

Enfin, 95,5% des participants (soit 316 personnes) ont déclarés être intéressés pour consulter le site. Il y a donc un réel intérêt pour ce type de format. De plus, 86% des participants déclarant n'utiliser que des sites non professionnels ont déclaré avoir envie que leur vétérinaire traitant les réfère à ce site internet et 73% des participants ne s'étant jamais renseigné sur la médecine préventive ont répondu être intéressés par le site. Cela montre que les personnes qui ne se sont encore jamais renseignées sur la médecine préventive sont prêtes à le faire si un site internet de qualité leur est proposé et les personnes qui n'ont pas pour habitude d'utiliser des sites professionnels pour se renseigner sur la santé de leur animal sont prêts à le faire avec ce site internet qu'on leur propose, d'autant plus sur leur vétérinaire traitant leur conseille le site.

VI.B. Les thématiques à aborder

Ce questionnaire nous a également permis d'identifier les thématiques à aborder en priorité sur le site. Ainsi pour les propriétaires de chats, l'alimentation (81%), la vaccination (80%) et les traitements antiparasitaires (67,6 %) sont les trois axes principaux de la médecine préventive (Figure n°10).

Bien que la vaccination soit la deuxième discipline la plus importante selon eux, les participants ne ressentent pas le besoin de s'informer dessus avec seulement 65,9% des propriétaires qui se sont déjà documentés sur la vaccination. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'ils estiment peut-être déjà avoir tous les renseignements sur la vaccination par le biais de leur vétérinaire, ou laissent leur vétérinaire s'occuper de la partie vaccination et sont donc plus passifs sur ce sujet. En effet, 90% des participants estimant que leur vétérinaire leur donne toutes les informations nécessaires lors des consultations ne font pas de recherches Internet sur la vaccination.

Le comportement et l'éducation sont en revanche des thèmes sur lesquels les propriétaires se questionnent beaucoup. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les problèmes de comportement chez le chat peuvent être très handicapants au quotidien (chat agresseur, malpropreté urinaire) et très fréquents chez les chats vivant à l'intérieur. Ainsi, les propriétaires vont avoir tendance à se renseigner sur ces sujets car ils les touchent au quotidien. De plus, l'alimentation, le comportement et l'éducation sont certes des sujets pouvant être abordés en consultation avec le vétérinaire, mais contrairement à la vaccination, cela reste une démarche venant du propriétaire. C'est lui qui va choisir l'alimentation et

éduquer son chat, ce qui peut l'amener à avoir plus besoin de renseignements pour prendre ses décisions.

Parmi les participants intéressés par le site, les 3 thématiques les plus demandées sont l'alimentation (93,2%), le comportement (89,4%) et la vaccination (79,6%) (Figure n°38). Les traitements antiparasitaires et l'éducation arrivent juste derrière à égalité avec respectivement 76.11% et 72,2% des participants ayant choisi ces propositions. Ces résultats sont plutôt bien corrélés :

- aux sujets considérés comme les plus importants par les participants, où les 3 pôles les plus choisis étaient l'alimentation (81%), la vaccination (80%) et les traitements antiparasitaires (67,6%).
- aux sujets sur lesquels les propriétaires se sont déjà renseignés, où les 3 sujets les plus mentionnés étaient l'alimentation (90,8%), les traitements antiparasitaires (72,4%) et le comportement et l'éducation (70,2%)

Ces résultats nous permettent de conclure que l'alimentation, la vaccination, le comportement et les traitements antiparasitaires sont les sujets à privilégier sur le site internet. La vaccination est d'autant plus importante à développer sur le site au vu des résultats obtenus par les participants en termes de connaissances bien que ce ne soit pas forcément un sujet que les propriétaires recherchent.

VI.C. Un site complémentaire aux consultations vétérinaires

Ce questionnaire nous permet également de rappeler qu'aucun site, même rédigé par des professionnels, ne peut remplacer un vétérinaire. Néanmoins, cela reste un complément important aux informations que peut fournir un vétérinaire. Comme nous l'avons vu dans la synthèse bibliographique, les consultations de médecine préventive telles qu'elles sont réalisées actuellement par les vétérinaires ne permettent pas toujours d'aborder tous les thèmes de la médecine préventive et cela crée des lacunes importantes pour les propriétaires.

En effet, parmi les propriétaires ne s'étant jamais renseignés sur la médecine préventive de leur chat, la majorité d'entre eux estiment que leur vétérinaire leur donne toutes les informations nécessaires quand ils vont en consultation. Ils ne ressentent alors pas le besoin d'obtenir plus d'informations. Pourtant, l'analyse des acquis des propriétaires nous a montré que ces personnes ont de moins bonnes connaissances que les personnes s'étant déjà

renseignées, ce qui confirme que les consultations chez le vétérinaire ne suffisent pas pour aborder la médecine préventive dans son ensemble. Afin de convaincre ces personnes de visiter notre site, il faudrait alors passer par les vétérinaires praticiens qui pourraient recommander ce site à leur clientèle en complément de leur consultation.

Il reste néanmoins primordial que le vétérinaire reste l'interlocuteur privilégié et cela semble être toujours le cas avec par exemple la moitié des participants qui déclarent demander conseil à leur vétérinaire concernant l'alimentation (Figure n°29). Les recherches sur Internet arrivent en deuxième position. Cependant, nous savons que certaines personnes utilisent internet pour réaliser un diagnostic sur leurs animaux : 17,8% des personnes interrogées utilisent internet uniquement pour cela. Le risque est qu'ils essaient d'utiliser notre site pour cette raison. Il sera donc important de préciser que ce site a pour vocation d'informer les propriétaires sur des sujets de prévention et des signes d'alerte à repérer chez leur animal, et en aucun cas ne remplace une consultation chez un vétérinaire qui sera nécessaire en cas de problème de santé. Il faudra également veiller à ne pas donner trop de détails pour éviter l'autodiagnostic. Il est intéressant de noter que les personnes utilisant Internet pour de la prévention et/ou du diagnostic n'attribuent pas des notes différentes. Cela montre que tous les participants sont intéressés de la même manière par le site, qu'ils soient à la recherche de diagnostic ou de prévention. Comme nous l'avons dit plus tôt, il faudra donc être très vigilant sur l'approche des articles sur le site, afin que les personnes à la recherche de diagnostic ne puissent pas utiliser le site Internet de cette manière.

VI.D. Comparaison chiens et chats

Les résultats obtenus chez les propriétaires de chiens sont très semblables à ceux obtenus ici. De la même façon, la population était jeune et majoritairement féminine. Cependant, il y a plus de personnes déclarant vivre en zone rurale chez les propriétaires de chiens sans que cela influence leur utilisation d'internet. Le comportement et l'éducation sont des sujets sur lesquels les propriétaires de chiens se renseignent plus que les propriétaires de chats et pour lesquels ils sont demandeurs de plus d'informations. Cela peut s'expliquer par le fait que le chien est plus facilement vu comme un animal qu'il faut dresser alors que le chat est plutôt associé à un animal indépendant.

Le niveau de connaissance est similaire chez les propriétaires de chats et de chiens, et le fait d'avoir un chien et un chat n'influe pas le niveau de connaissance.

Pourtant, il est intéressant de noter que 19,6% des personnes ayant un chien et un chat déclarent s'être déjà renseigné sur la médecine préventive de leur chien mais pas de leur chat. A l'inverse, seuls 2,2% se sont uniquement renseigné sur la médecine préventive de leur chat. Cette différence peut également s'expliquer par le fait que le chat est plus souvent vu comme un animal indépendant qui est parfois moins médicalisé qu'un chien.

VII. Limites

Il est important de rappeler que ces résultats sont les résultats d'une étude statistique réalisée sur un échantillon de 410 personnes qui représente une petite part de la population des propriétaires d'animaux de compagnie en France. De plus, les participants ont principalement pu accéder au questionnaire via les réseaux sociaux. Cela explique notamment qu'on ait en majorité une population jeune avec près de la moitié des participants qui ont entre 20 et 29 ans (Figure n°7) et qu'ils soient majoritairement étudiants (32,8%). Bien qu'on ait vu que l'âge n'influence pas les connaissances, la tranche d'âge "20-39" est celle qui déclare utiliser le plus internet. On a donc probablement une surestimation du nombre de personnes intéressées par la création du site internet par rapport à la population globale qui a une moyenne d'âge plus élevée. De plus, cet échantillon de 410 propriétaires de chats était insuffisant pour comparer certaines sous catégories comme par exemple un nombre insuffisant de personnes ayant des enfants de moins de 8 ans, ou des personnes de plus de 60 ans.

D'autre part, une question qui aurait pu être intéressante n'a pas été posée : « Est ce que votre chat est régulièrement suivi par un vétérinaire ? ». Cela aurait pu apporter des informations importantes puisqu'il est fort probable que les connaissances et l'implication des propriétaires soient différentes selon si leurs animaux sont suivis au moins une fois par an par un vétérinaire et ont donc des consultations de médecine préventive régulièrement.

Certaines questions se sont révélées incomplètes ou mal posées malgré plusieurs bêta lectures. Par exemple la proposition "Je vais sur Internet pour me renseigner sur les principales maladies que pourraient avoir mon chat" pouvait induire en erreur : soit les participants se renseignent par prévention pour être au courant des maladies pouvant toucher leur chat, soit ils cherchent à réaliser un diagnostic car leur chat est malade et ils essaient de déterminer quelle maladie est impliquée. On ne peut donc déterminer si les personnes ayant coché cette réponse font des recherches préventives ou à visée diagnostic. De même, le typhus du chat est une maladie qui n'est pas zoonotique mais le typhus murin est une maladie zoonotique

propagée par les puces du rat. Nous avons supposé que dans le contexte de notre questionnaire, les participants avaient majoritairement compris que nous ne parlions pas du typhus murin mais l'erreur a pu être commise.

Enfin, comme nous l'avons expliqué dans la Partie 1, la médecine préventive est composée de nombreuses sous disciplines que nous avons tenté d'aborder dans l'ensemble du questionnaire, cependant, la partie sur les connaissances n'a abordé que des questions sur la vaccination, les parasites et les zoonoses. Nous n'avons donc pas pu évaluer les connaissances des propriétaires sur d'autres thèmes de la médecine préventive tels que la nutrition, le comportement, l'éducation, la reproduction etc...

TROISIÈME PARTIE:

**Elaboration d'un site internet dédié à la
médecine préventive destiné aux
propriétaires de chats**

I. Intérêts de l'enquête pour la réalisation d'un site internet

L'enquête réalisée dont les résultats sont présentés dans la deuxième partie de ce manuscrit a permis de mettre en évidence les objectifs du site qui sont :

- De répondre à une demande des propriétaires qui ont déjà pour habitude de se rendre sur Internet pour chercher des réponses à leur question sur la santé de leur animal
- De fournir aux propriétaires un support de qualité, avec des sources vérifiées et fournies afin que les utilisateurs puissent vérifier eux-même l'origine des informations
- D'améliorer les connaissances des propriétaires sur la médecine préventive qui restent assez limitées
- De fournir un support complémentaire aux consultations de médecine préventive, les vétérinaires ne pouvant pas aborder tous les sujets au risque de surcharger les propriétaires d'informations prodiguées de manière orales

L'enquête a également permis d'identifier les thématiques qui intéressent le plus les propriétaires, avec l'alimentation, le comportement et les traitements antiparasitaires en premier, suivis par l'éducation et la vaccination.

L'enquête a finalement permis d'identifier les points sur lesquels il faudra être prudent lors de la réalisation du site et de la rédaction de son contenu:

- Les propriétaires ne doivent pas pouvoir utiliser ce site pour réaliser de l'auto-diagnostic : le contenu des articles ne devra ainsi pas être trop détaillé, et il faudra rappeler régulièrement aux propriétaires de consulter leur vétérinaire
- Il faudra veiller à rédiger des contenus facilement compréhensibles, en adaptant notamment le vocabulaire et le niveau de détail

II. Construction du site internet

II.A. Création du site

Afin de créer le site, un cours en ligne sur OpenClassroom a été suivi (87). Le site a été créé via Wordpress, un système de gestion de contenu gratuit et open source qui permet de créer des sites Internet même sans connaissances en programmation. Ce système offre la possibilité de créer différents type de sites Web : site de vente, blog, portfolio, Actuellement, c'est

l'outil le plus utilisé pour créer des sites internet aussi bien par des particuliers que de grandes entreprises : en effet 43,1% de tous sites internet ont été créés via Wordpress (88).

Il a également été nécessaire de choisir un hébergeur (Hostinger) ainsi qu'un nom de domaine : <https://petcare-these.fr/>

II.B. Structuration du site internet

Toutes les captures d'écran ci-après sont issues du site Internet de Pet Care.

II.B.1. Réflexions sur la structure

De manière générale, le site doit être facile d'utilisation afin que les utilisateurs puissent y naviguer facilement. Pour cette raison, très peu d'onglets sont disponibles à partir de la page d'accueil (Figure n°40)

On y retrouve un onglet destiné aux chiens et un onglet destiné aux chats afin de séparer les contenus pour que les propriétaires puissent facilement trouver les informations qui les intéressent. Six rubriques ont été sélectionnées afin d'essayer d'explorer tous les thèmes de la médecine préventive. Il était alors évident que des liens doivent être faits entre les articles, pour pousser les utilisateurs à lire d'autres contenus. Pour éviter une double lecture pour les propriétaires qui ont un chien et un chat et qui chercheraient des informations pour les deux, certains articles sont dits "mixtes", c'est-à-dire qu'ils ont exactement le même contenu pour les chiens que pour les chats.

Enfin, un onglet "A propos" permet de présenter le projet et les auteurs afin d'expliquer l'origine et l'objectif du site.

Certaines fonctionnalités ont paru importantes à inclure:

- Les lecteurs peuvent laisser des commentaires sur les articles, ce qui paraît primordial pour obtenir des retours et pouvoir modifier des contenus où des erreurs se seraient glissées par exemple, ou si les lecteurs ont des questions supplémentaires ce qui indiquerait que l'article n'est pas assez complet
- Les utilisateurs du site peuvent contacter les auteurs via un formulaire de contact pour toute remarque ou question qui ne sont pas en lien direct avec des articles déjà rédigés
- Les utilisateurs peuvent s'inscrire à une newsletter, c'est-à-dire qu'ils recevront un mail quand un nouveau contenu sera publié. Cela paraît primordial pour essayer de fidéliser les visiteurs et les faire revenir sur le site.

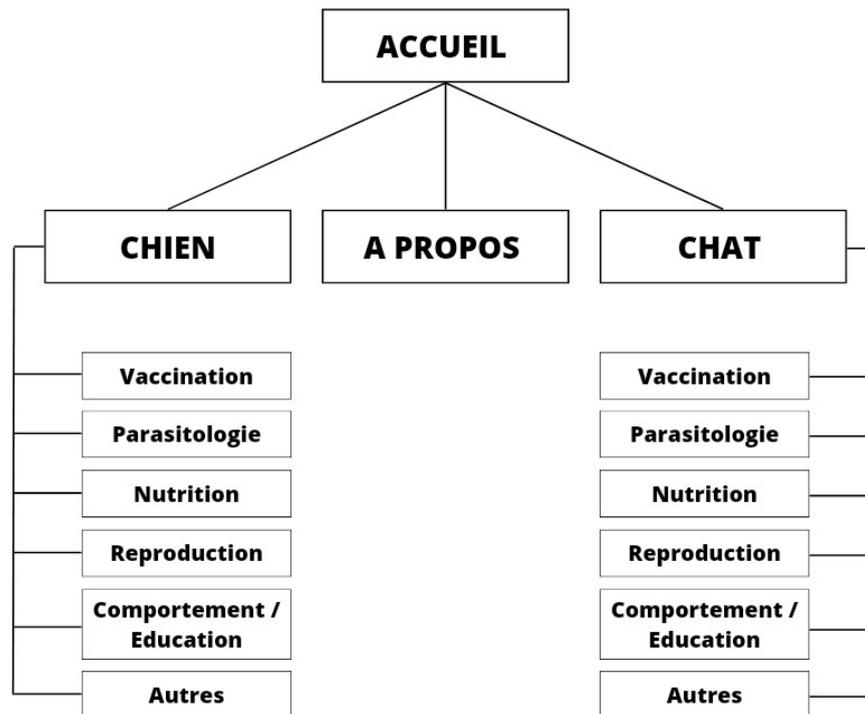


Figure n°40: Organigramme du site

II.B.2. Logos et photos utilisées

Tous les logos et pictogrammes utilisés sur le site ont été réalisés personnellement et permettent de donner une identité au site par le choix notamment des couleurs et des polices.

Toutes les photos d’animaux utilisées sur le site sont soit des photos personnelles des auteurs, soit ont été utilisées avec accord des propriétaires des animaux concernés.

II.B.3. En tête et menu de navigation

L’en-tête du site comprend un menu de navigation (Figure n°41) avec différents onglets qui mènent à : la [page d’accueil](#) (lien), la page [“médecine préventive du chat”](#) et le déroulement des différentes rubriques qui concernent les chats, la page [“médecine préventive du chien”](#) et le déroulement des différentes rubriques qui concernent les chiens, le [formulaire de contact](#) , une description du projet et des auteurs dans l’onglet [“A propos”](#), et une barre de recherche.



Figure n°41: Capture d'écran de l'en-tête et menu de navigation

II.B.4. Page d'accueil

La [page d'accueil](#) comprend:

- Une vidéo de présentation du projet (Figure n°42) : on y présente le projet de thèse, les auteurs, les objectifs du site, les différentes rubriques accessibles



Figure n°42: Capture d'écran de la vidéo de présentation du site

- Des liens vers les pages “Médecine préventive du chat” et “Médecine préventive du chien” et vers les différentes rubriques concernant les chiens et les chats via des pictogrammes (Figure n°43)



Figure n°43: Capture d'écran de l'accès aux différentes rubriques

- Une liste des derniers articles mis en ligne (Figure n°44)

Consultez les derniers articles mis en ligne:

Titre de l'article	Titre de l'article	Titre de l'article
Résumé	Résumé	Résumé
Lire l'article	Lire l'article	Lire l'article

Figure n°44: Capture d'écran des derniers articles mis en ligne

II.B.5. Page “Médecine préventive du chat”

Cette [page](#) permet à nouveau d'accéder aux différentes rubriques concernant les chats, et permet également d'accéder aux derniers articles mis en ligne concernant les chats (Figure n°45).



Retrouvez tous nos articles...

	Vaccination		Nutrition
	Parasitologie		Reproduction
	Comportement et Education		Autres

... Et nos fiches résumées :

[☰ Accédez à toutes nos fiches](#)

Consultez les derniers articles mis en ligne:

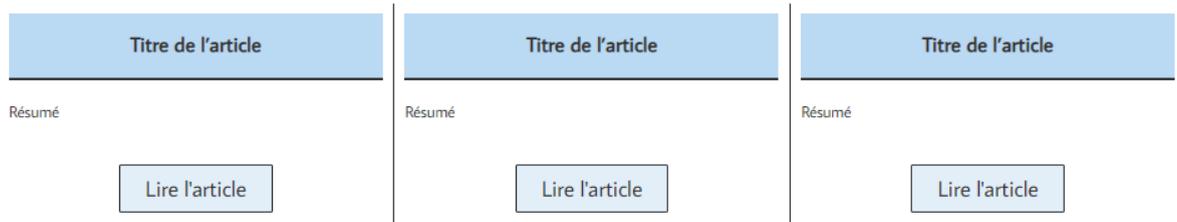


Figure n°45: Capture d'écran de la page "médecine préventive du chat"

Une page similaire est consacrée à la "médecine préventive du chien".

II.B.6. Page "Rubrique"

Pour les chiens comme pour les chats, 6 rubriques sont disponibles :

- ❖ [Vaccination](#)
- ❖ [Parasitologie](#)
- ❖ [Nutrition](#)
- ❖ [Reproduction](#)
- ❖ [Education et Comportement](#)
- ❖ [Autres](#) : qui comprend des articles sur l'identification électronique ou l'hygiène bucco-dentaire par exemple

Chaque page de cette rubrique est composée des mêmes éléments (exemple pour la rubrique vaccination) :

- une courte vidéo de présentation de l'objectif de la rubrique (Figure n°46)

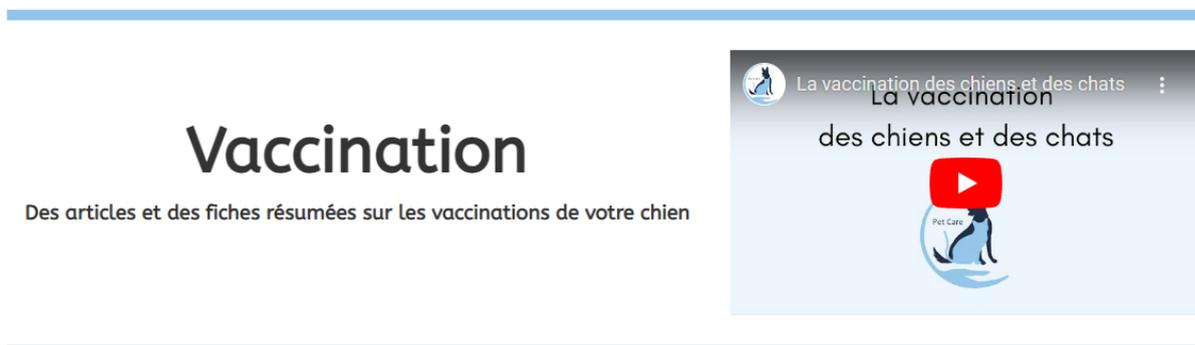


Figure n°46: Capture d'écran de la vidéo de présentation de l'onglet vaccination

- différentes fiches résumées (écrites, vidéos, formulaires, etc...) (Figure n°47)

Retrouvez nos fiches-résumés et nos vidéos sur la vaccination :

<p> Tout comprendre sur la vaccination</p> <p>Des vidéos reprenant le principe de la vaccination, la fabrication d'un vaccin et les différents types de vaccins.</p> <p style="text-align: right;"><i>Publié le ...</i></p> <p style="text-align: center;">Consulter</p>	<p> Les vaccinations essentielles chez le chat</p> <p>Le protocole de vaccination classique d'un chat, avec une présentation rapide des maladies concernées.</p> <p style="text-align: right;"><i>Publié le ...</i></p> <p style="text-align: center;">Consulter</p>
<p> Pense-bête vaccination – traitements</p> <p>Pour vous aider dans le suivi des traitements et de la vaccination de votre chat toute l'année.</p> <p style="text-align: right;"><i>Publié le ...</i></p> <p style="text-align: center;">Consulter</p>	<p> La vaccination antirabique</p> <p>Bientôt disponible</p> <p style="text-align: right;"><i>Publié le ...</i></p> <p style="text-align: center;">Consulter</p>

Figure n°47: Capture d'écran des fiches-résumés de l'onglet vaccination

- des articles complets pour plus de détails et pour l'accès aux ressources bibliographiques (Figure n°48)

Et pour plus de détails, consultez nos articles complets :

La vaccination contre la parvovirose	
<i>Publié le 20/09/2022</i>	
La vaccination contre l'herpesvirose et la calicivirose	
<i>Publié le 27/09/2022</i>	
La vaccination contre la leucose féline	
<i>Publié le 27/09/2022</i>	

Figure n°48: Capture d'écran des articles complets de l'onglet vaccination

II.C. Stratégie marketing

Afin d'attirer le plus de visiteurs sur le site, plusieurs éléments sont à prendre en compte.

Le premier est de mettre en place une stratégie SEO (search engine optimization) qui a pour objectif d'améliorer le positionnement du site dans la page de résultat d'un moteur de recherche. Il est important d'être bien répertorié sur Google pour attirer des visiteurs. En effet, plus de 80% des propriétaires recherchant des informations sur la santé de leur animal en ligne vont réaliser une recherche sur un moteur de recherche plutôt que d'aller directement sur un site spécifique, et 51,7% des propriétaires déclarent utiliser très souvent un moteur de recherche comme Google (80). Les techniques de SEO se divisent en deux catégories (89):

- Celles qui sont liées à la structure du site : le contenu, les titres, l'URL utilisée, le nom de domaine, la structure des pages, la rapidité de chargement, la présence de liens internes au site, la publication régulière de contenu et la mise à jour régulière du site,
- Celles qui sont indépendantes à la structure du site comme par exemple les réseaux sociaux ou les forums de discussion où le site sera mentionné.

Afin d'appliquer cette stratégie, nous avons suivi les conseils du cours en ligne précédemment évoqué (87) et avons utilisé le plugin SEOPress (90). Ensuite nous avons optimisé le temps de chargement du site. En effet, les utilisateurs abandonnent rapidement en cas de délai de chargement trop long : selon Amazon, 100 ms de temps de chargement en plus va lui faire perdre 1 % de chiffre d'affaires. Ces améliorations se font via la mise en place d'un cache serveur mais également en optimisant le poids des images notamment pour les mobiles.

Ainsi, ces différentes réflexions permettent de définir une stratégie concernant les publications sur le site. L'idée est de ne pas publier tous les contenus déjà rédigés en même temps, mais d'étaler les publications dans le temps afin d'avoir une mise à jour fréquente du site. En parallèle, des contenus seront alors publiés sur Instagram pour annoncer la publication d'un nouvel article et attirer ainsi la communauté Instagram sur le site. Des publications fréquentes sur les réseaux sociaux peuvent notamment permettre d'augmenter le nombre d'abonnés qui seront susceptibles d'aller visiter le site.

Un autre élément à prendre en considération pour maximiser le nombre d'utilisateurs est l'accessibilité du site internet :

- Le site est accessible et fonctionnel sur ordinateur et téléphone,
- Le "alt text" ou texte alternatif, texte que l'on associe à un contenu graphique comme une image par exemple, permet de décrire les images aux déficients visuels utilisant des lecteurs d'écran,

→ Les contenus vidéos sont sous-titrés afin de permettre une accessibilité aux déficients auditifs.

Enfin, un dernier élément qui permettrait d'attirer plus de visiteurs serait que des vétérinaires praticiens recommandent le site à leurs clients lors des consultations de médecine préventive afin d'apporter un support écrit et un complément aux informations déjà fournies. En effet, comme abordé dans la synthèse bibliographique, une étude réalisée aux Etats-Unis en 2014 a montré que 60% des participants ont visité au moins un des sites internet recommandés par leur vétérinaire au moins une fois (83). Pour cela, un travail de communication auprès des cliniques vétérinaires sera à réaliser afin de les convaincre de l'utilité d'un tel site internet au quotidien.

III. Elaboration des supports

III.A. Réflexions sur la forme et le fond

Concernant le type de support, des articles, des fiches-résumés et des vidéos semblent être un bon mélange pour attirer plus de visiteurs avec des supports diversifiés, certaines personnes préféreront la lecture d'un article complet, d'autres contenu très synthétisé, et enfin les supports vidéos sont aussi une bonne solution pour être plus attractif. Ces supports devront être visuels, avec des schémas afin de simplifier la compréhension du sujet, permettre une meilleure mémorisation des informations, et appuyer les points qu'on souhaite que les propriétaires retiennent.

Le contenu du site internet devrait aussi être interactif, avec des liens entre les articles pour que les visiteurs aient envie de visiter d'autres pages du site, mais également des liens dans les articles pour avoir accès à plus de contenu afin que le visiteur soit actif dans sa lecture.

Concernant la qualité du contenu, ce site a vocation à être professionnel, donc à fournir des informations justes, à jour par rapport aux données scientifiques. Ainsi, les principales sources bibliographiques utilisées sont des articles scientifiques, des livres vétérinaires, des rapports et des documents rédigés par des organisations professionnels comme la WSAVA ou l'AAHA, mais également des sites professionnels comme l'ESCCAP.

Concernant le niveau de détail, afin de ne pas surcharger les utilisateurs et les perdre rapidement dans trop d'informations, les fiches-résumés et les vidéos sont les contenus les plus mis en avant sur le site afin de fournir des informations synthétiques, visuelles et orales. Pour les propriétaires souhaitant un niveau de détail plus élevé, mais également afin de

partager des ressources bibliographiques sérieuses, des articles plus complets sont également accessibles. Il est également important de ne pas fournir un niveau de détail trop important pour deux raisons. En détaillant trop les signes cliniques d'une maladie par exemple, les utilisateurs pourraient être tentés d'utiliser le site comme un outil d'auto-diagnostic, ce qui pourrait impacter la relation entre le vétérinaire et le propriétaire si celui-ci a déjà des idées bien arrêtées sur la maladie dont souffre son animal. En détaillant les différents traitements possibles d'une maladie, ou les protocoles vaccinaux et protocoles antiparasitaires à appliquer, les vétérinaires pourraient ne pas adhérer au site internet car ne seraient peut-être pas d'accord avec les traitements et les protocoles proposés sur le site. Par exemple, les protocoles vaccinaux proposés sont ceux des dernières recommandations de la WSAVA, mais les protocoles changent souvent, et certaines recommandations sont ensuite à moduler en fonction de la région et du mode de vie de l'animal. Les propriétaires pourraient également ne pas comprendre pourquoi leur vétérinaire n'applique pas tout à fait le protocole proposé sur le site, ce qui pourrait à nouveau impacter la relation vétérinaire-propriétaire. Ainsi, le niveau de détail a été limité et il est précisé que ces protocoles sont des suggestions, basés sur les dernières recommandations, mais que certaines situations épidémiologiques ou modes de vie nécessitent des protocoles différents que le vétérinaire de leur animal est le plus à même de mettre en place.

En plus du niveau de détail, le niveau de rédaction était également un point à prendre en compte. Le choix a dû se faire entre une écriture rigoureuse avec des termes scientifiques ou un style plus vulgarisé. Il était difficile de choisir, car un style vulgarisé permet une meilleure compréhension des lecteurs mais perd aussi en rigueur scientifique, et un niveau scientifique permet d'être plus rigoureux mais complique la lecture avec des termes qui seront incompréhensibles. Il a été décidé de conserver une certaine rigueur scientifique en proposant des définitions s'affichant directement en passant la souris sur le mot.

III.B. Liste des contenus réalisés

Le tableau n°4 présente la liste des articles complets et des fiches résumés déjà rédigés.

Articles complets	Fiches-résumés
Vaccination	
<ul style="list-style-type: none"> - La vaccination contre la parvovirose - La vaccination contre l'herpesvirose et la calicivirose - La vaccination contre la leucose féline - Le virus de l'immunodéficience féline (SIDA du chat) - La vaccination contre la rage - La vaccination contre la chlamydiose 	<ul style="list-style-type: none"> - Tout comprendre sur la vaccination (vidéo) - Les vaccinations essentielles - Pense-bête vaccinations traitements antiparasitaires
Parasitologie	
<ul style="list-style-type: none"> - Importance des antiparasitaires - Les parasites externes (les puces, les tiques, les insectes, les agents de gale, la teigne, la démodécie, les autres) - Les maladies transmises (anémie infectieuse féline, piroplasmose, dirofilarioses, leishmaniose, hépatozoonose, thélaziose, anaplasmose, ehrlichiose) - Les parasites internes (vers ronds, vers plats, protozoaires, parasites de la sphère cardio-respiratoire, toxoplasmose) 	<ul style="list-style-type: none"> - Les parasites externes (les puces, les tiques, les insectes) - Pense-bête vaccinations traitements antiparasitaires - Les maladies transmises par les parasites externes (l'anémie infectieuse féline, la piroplasmose, les dirofilarioses, la leishmaniose)
Nutrition	
<ul style="list-style-type: none"> - Le surpoids et l'obésité - Déchiffrer les étiquettes des aliments industriels 	<ul style="list-style-type: none"> - Le surpoids et l'obésité - Calculateur d'équivalence friandises
Reproduction	

- Activité et comportement sexuel - La stérilisation	
Comportement/Éducation	
	- Principe du medical training (vidéo)
Autres	
- Voyager avec son animal - L'hygiène bucco-dentaire	- L'identification électronique (vidéo)

Tableau n°4: Liste des articles et fiches-résumés réalisés

D'autres idées sont toujours en cours de réalisation :

- Le comportement alimentaire du chat
- Régime végétarien et vegan : quels dangers ?
- Comment sont fabriquées les croquettes ?
- Exercices vidéos de medical training

III.C. Un exemple d'article complet : "La stérilisation"

Lien : <https://petcare-these.fr/la-sterilisation-chez-le-chat/5899/>

La stérilisation est un sujet nécessaire à aborder car elle fait partie intégrante d'une consultation de médecine préventive chez un jeune animal. Les enjeux de la stérilisation ne sont pas les mêmes chez les chiens et les chats, et le choix d'une stérilisation doit avant tout être discuté avec un vétérinaire pour évoquer les raisons de ce choix et les avantages et inconvénients.

Cet article consacré à la stérilisation a pour objectif que les propriétaires aient déjà en tête les avantages et risques de la stérilisation, et les différentes méthodes possibles.

Certains points ont paru essentiels à aborder dans cet article. En introduction, on rappelle les statistiques en France de nos jours, avec un dernier sondage réalisé en 2013 (91) qui indiquait que 77% des chats tous sexes confondus sont stérilisés, avec 80,6% des chats mâles castrés contre 74,5% des chattes.

Concernant les avantages de la stérilisation, ceux-ci ont été classés en différentes catégories. Le premier point abordé est un argument plutôt social et concernant le bien-être animal. Les

propriétaires de chats sont des acteurs essentiels dans le contrôle des populations de chats errants en France. Les associations qui trappent les chats errants et les font stériliser sont essentielles dans ce processus de contrôle de population, mais il nous paraît important que les propriétaires soient sensibilisés à leur rôle dans ce sujet. Ainsi, quelques chiffres sont rappelés: en France, le nombre de chats errants était estimé à 11 millions en 2017 (92), soit quasiment le même nombre que les chats vivant dans des familles. Ce nombre ne cesse de croître : en effet, une chatte peut commencer à se reproduire à l'âge de 4 mois, et va réaliser en moyenne 2 portées par an. En seulement 7 ans, une seule chatte et ses descendantes peuvent théoriquement faire naître 10000 chatons (92). Ces chiffres sont des approximations mais permettent de faire prendre conscience aux propriétaires de l'ampleur des conséquences si leur chat non stérilisé a accès à l'extérieur.

Le deuxième point abordé est plutôt relatif au confort des propriétaires. La stérilisation peut permettre de diminuer les comportements hormono-dépendants, avec chez le mâle le marquage urinaire et l'agressivité, et chez la femelle la période des chaleurs qui peut être difficile à vivre pour les propriétaires. Mais l'intérêt n'est pas que pour les propriétaires: en diminuant l'agressivité d'un chat, on limite aussi les risques de contamination par le FIV notamment, ou tout simplement les risques de blessures de type abcès par bagarres, ainsi le bien-être de l'animal entre aussi en jeu. Enfin, le comportement exploratoire peut être diminué après la stérilisation, ce qui peut aussi avoir des avantages pour éviter notamment la rencontre avec d'autres chats mais aussi les risques d'accident de la voie publique. Mais attention, il est important de préciser aux propriétaires que la stérilisation ne va pas forcément supprimer tous ces comportements. Ainsi, un propriétaire qui veut stériliser son chat uniquement parce qu'il ne veut plus qu'il aille explorer trop loin pour éviter qu'il ait un accident doit être mis au courant que la stérilisation ne sera pas forcément efficace de ce point de vue là.

Enfin, un point important à aborder sont les arguments médicaux liés à la stérilisation. Cet article est l'occasion d'aborder les pyomètres, une maladie encore peu documentée chez le chat mais qui peut s'avérer mortelle ou tout du moins délabrante pour le chat qui devra potentiellement subir une chirurgie. Le point le plus important à aborder est sûrement le risque de tumeurs mammaires, dont 80 à 96% d'entre elles sont malignes chez le chat (73), et dont la stérilisation permet de réduire le risque de développement de cette affection. En effet, les femelles entières ont 2.7 fois plus de risque de développer une tumeur mammaire qu'une femelle stérilisée (73). Il est important de préciser que l'âge de la stérilisation influence aussi ce risque : la diminution du risque de développement de tumeur mammaire est de 91% pour

une stérilisation avant l'âge de 6 mois, de 86% pour une stérilisation avant l'âge de 1 an, et de 11% seulement pour une stérilisation entre 1 et 2 ans. Après l'âge de 2 ans, la stérilisation n'a donc plus aucun effet protecteur. Ces arguments sont donc à exposer chez de jeunes animaux, dès les premières consultations de médecine préventive, afin que les propriétaires soient sensibilisés aux tumeurs mammaires et à comment les prévenir.

Cet article doit, en contrepartie des avantages de la stérilisation, présenter les risques sur le court et le long terme. On évoque notamment les risques liés à l'anesthésie et à la chirurgie concernant la stérilisation chirurgicale, qui peuvent être majorés chez un animal en surpoids ou en gestation avancée, ou présentant une comorbidité. Cela permet de sensibiliser déjà les propriétaires sur les enjeux liés au surpoids et à une gestation non désirée qui pourrait augmenter les risques. Sur le long terme, le principal risque identifié chez le chat est la prise de poids: les chats stérilisés ont 3 fois plus de risque d'être en surpoids que les chats entiers (74), et les chats mâles peuvent subir une augmentation de leur prise alimentaire et une augmentation de leur poids après la castration jusqu'à 28% (75). On peut alors évoquer aussi les risques augmentés de développement de diabète sucré ou de syndrome urologique félin, mais qui sont finalement sûrement dûs à cette prise de poids. Ainsi, il faut bien préciser que cette prise de poids n'est pas une fatalité, et que leur vétérinaire est leur meilleur allié pour limiter cette prise de poids avec une alimentation et un mode de vie adaptés. Nous n'avons pas identifié d'autres risques chez le chat, encore peu d'études sont disponibles contrairement au chien concernant notamment les risques tumoraux ne concernant pas le tissu mammaire, ou des risques articulaires notamment.

Cet article est également l'occasion de présenter le débat qui a lieu ces dernières années concernant l'âge de stérilisation. En effet, de nombreux vétérinaires continuent à conseiller la stérilisation à l'âge des 6 mois, mais nous avons vu dans nos recherches que la stérilisation "précoce" présente de nombreux intérêts notamment quant au contrôle des populations de chats errants en assurant l'absence de portées non désirées, et même si les risques anesthésiques sont augmentés concernant la stérilisation chirurgicale (hypothermie et hypoglycémie majorées), une étude réalisée en 2004 (93) a montré qu'une stérilisation avant l'âge de 6 mois n'entraîne pas d'augmentation du taux de mortalité sur le long terme, de changement de comportement significatif chez les chats, d'augmentation du risque de surpoids par rapport au chat stérilisé à 6 mois ou d'augmentation du risque de fracture. Peut-être manque-t-on encore trop de données et de recul en France pour systématiser une stérilisation précoce. Il est donc bien précisé dans l'article que c'est à leur vétérinaire de

décider de l'âge adapté à leur chat. En effet, pour un chat domestique dont le risque de portées non désiré est faible (par exemple un chat n'ayant pas accès à l'extérieur), une stérilisation à l'âge de 6 mois reste raisonnable et suffisamment efficace concernant la diminution des risques de développement de tumeurs mammaires.

Enfin, l'article explique aux propriétaires la différence entre la stérilisation chirurgicale et médicale, et les avantages et inconvénients de chacune des techniques, en précisant notamment l'exacerbation de l'activité sexuelle après la pose de l'implant. On y présente notamment les risques liés à l'utilisation des progestagènes, qui prédisposent au développement d'affections utérines (pyomètre, tumeurs utérines), de tumeurs mammaires et de diabète sucré (94).

III.D. Un exemple de fiche résumé : "L'obésité et ses dangers"

Lien : <https://petcare-these.fr/fiche-resume-lobesite-chat/5152/>

L'obésité et le surpoids est un sujet primordial à aborder afin de sensibiliser les propriétaires aux dangers représentés par une surcharge pondérale. Chez le chat, le surpoids (soit une surcharge pondérale entre 10 et 20%) concerne plus de 40% des chats et l'obésité (soit une surcharge pondérale de plus de 20%) concerne 2.5% des chats, d'après une étude de 2021 sur plus de 300 chats (55).

La fiche-résumé sur le surpoids et l'obésité a plusieurs objectifs.

Le premier est de permettre aux propriétaires de se rendre compte que leur animal est en surpoids. Pour cela, des schémas et des détails issus du WSAVA Global Nutrition Committee permettent d'aider les propriétaires à déterminer le score corporel de leur chat (Figure n°49).

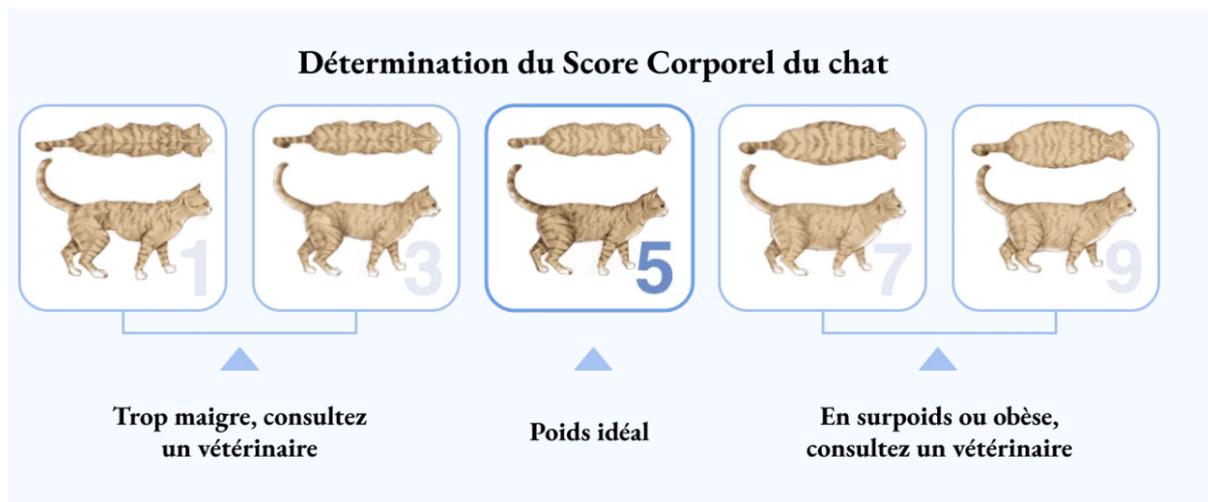


Figure n°49: Détermination du Score Corporel du chat

Trois encadrés permettent ensuite d'informer les propriétaires sur les dangers liés au surpoids et à l'obésité, sur les facteurs de risque à identifier dans le mode de vie de leur animal, et à leur présenter quelques conseils afin de faire perdre du poids à leur animal.

Les principaux dangers associés à une surcharge pondérale sont une baisse de la qualité de vie (avec notamment des difficultés locomotrices et une difficulté au toilettage pour les chats en obésité sévère), le développement puis l'aggravation de l'arthrose (57, 95) (par augmentation des charges sur les articulations et une tendance à la diminution de l'activité physique), le développement d'un diabète sucré (57), mais aussi l'augmentation des risques anesthésiques en cas de chirurgie nécessaire (avec notamment des risques d'hypoventilation et de réveil prolongé par utilisation de doses plus importantes (96)).

Les principaux facteurs de risques identifiés sont une alimentation inadaptée aux besoins (avec des gammes de croquettes achetées en grande surface notamment (97), une surestimation des quantités affichées sur les paquets de croquettes (96) ou des excès de friandises et de restes de table (98)), un manque d'exercice physique (les animaux domestiques ayant comme nous une vie très sédentaire), une vie en appartement (97) et la stérilisation (par baisse des besoins énergétiques (96) et augmentation de la masse grasseuse (99)).

Le principal conseil donné aux propriétaires en cas de surpoids est de consulter un vétérinaire afin de mettre en place l'alimentation et le régime le plus adapté. L'article résume rapidement la démarche et les conseils à suivre pour une perte de poids adaptée et efficace: peser l'animal chaque semaine avec la même balance, choisir une alimentation adaptée au mode de vie de l'animal, et se fixer un objectif de poids à atteindre tout en ayant en tête que le temps pour atteindre ce poids peut-être très long car l'animal doit perdre au maximum 1% de son poids par semaine. Des liens sont disponibles afin de calculer le poids idéal de son animal et le temps théorique pour l'atteindre, et un tableau est disponible afin de réaliser une courbe de poids.

Un outil "[calculateur d'équivalence pour friandises](#)" est également disponible: il permet de sensibiliser les propriétaires aux friandises et restes de table donnés et leur impact sur la santé de leur animal. Cet outil calcule pour une quantité donnée d'une friandise choisie (par exemple 20g de jambon blanc) l'équivalence en nombre de croissant pour un humain dont les besoins énergétiques moyens sont de 2000 kcal (cela équivaut ainsi à 10 croissants pour un

chat de 4 kg). Ce sont des calculs qui comparent uniquement les valeurs énergétiques des aliments.

En plus de cette fiche-résumé, les utilisateurs ont également accès à un [article plus complet](#) qui détaille les informations déjà données avec des références bibliographiques.

III.E. Un exemple de vidéo : “Tout comprendre sur la vaccination”

Lien : <https://petcare-these.fr/tout-comprendre-sur-la-vaccination/4081/>

Afin de convaincre les propriétaires de l'utilité des vaccins, il semble primordial que le principe même de la vaccination soit connu de tous. Cette vidéo, réalisée en deux parties, a pour objectif d'expliquer de manière simple et imagée comment fonctionne un vaccin, comment celui-ci est produit et quels sont les objectifs de la vaccination. Cette vidéo a été réalisée grâce à un outil de design graphique et le contenu se base sur les cours d'immunologie dispensés à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

La première partie de la vidéo permet de reprendre le principe général de la vaccination. On y aborde tout d'abord la réponse immunitaire d'un animal face à un agent pathogène rencontré pour la première fois, puis face à l'administration d'un vaccin. On explique ensuite le mécanisme de la mémoire immunitaire, avec la formation des lymphocytes mémoires et le fonctionnement du système immunitaire face à l'agent pathogène chez un animal vacciné. Cela permet d'illustrer les objectifs de la vaccination : en permettant une réponse immunitaire plus rapide et plus efficace, elle permet de réduire les signes cliniques liés à l'infection, et parfois permet aussi de réduire l'excrétion du pathogène.

La deuxième partie de la vidéo permet d'expliquer la composition d'un vaccin et son processus de fabrication. On y aborde les 3 composants principaux du vaccin qui sont les antigènes vaccinaux, les adjuvants et les stabilisants. On explique également comment sont obtenus les antigènes vaccinaux, en classant les vaccins en deux grandes catégories, les vaccins à agent vivant et les vaccins à agent inerte, ainsi que les avantages et inconvénients de chacun;

- Les vaccins à agent vivant sont très efficaces à faible dose, avec un nombre limité d'injections. car on conserve les protéines de surface de l'agent pathogène, qui sont reconnues spécifiquement par le système immunitaire. Ainsi, on aura une protection de longue durée, avec des rappels seulement tous les 3 ans pour la plupart des vaccins.

Ces vaccins sont par contre moins stables, ils nécessitent des conditions de conservation contraignantes.

- Les vaccins à agent inerte ont une meilleure stabilité, avec des conditions de conservation moins contraignantes . Mais ils vont induire une réponse immunitaire moins efficace et une protection de courte durée car les protéines de surface du pathogène normalement reconnus par les cellules immunitaires ont été détruites. De multiples injections seront nécessaires lors de la première vaccination pour permettre une protection correcte. De plus, il est souvent nécessaire d'ajouter des adjuvants à ces vaccins pour stimuler la réaction immunitaire, ce qui augmente également le coût de fabrication.

On explique également que la fabrication d'un vaccin dépend entièrement du pathogène ciblé, et qu'il est parfois impossible de réaliser des vaccins vivants.

IV. Discussion

IV.A. Principales difficultés rencontrées

Une des principales difficultés rencontrées dans la réalisation du site Internet était la synthétisation des informations. Il est difficile d'essayer de transmettre le plus d'informations possibles tout en ayant un contenu assez léger pour que les utilisateurs du site aient envie de le lire jusqu'au bout. Il était essentiel d'identifier les informations essentielles à transmettre aux utilisateurs.

Il était aussi difficile de trouver le bon équilibre entre un langage trop scientifique et trop précis qui pourrait être incompréhensible pour les propriétaires d'animaux, et un langage trop vulgarisé et simplifié qui n'aurait pas l'air très professionnel.

IV.B. Limites identifiées

La principale limite identifiée est le fait que peu d'avis ont été recueillis concernant le site Internet. En effet, le site n'a pas été publié avant la fin de la rédaction de ce manuscrit, l'absence de remarques ou commentaires de la part des utilisateurs du site ne permet pas d'en améliorer le contenu. Les seuls avis recueillis sont ceux des proches des auteurs, qui ont permis de faire des modifications concernant le fond ou la forme des articles.

Une autre limite identifiée est le fait qu'il aurait été intéressant de recueillir l'avis de vétérinaires sur les contenus rédigés, afin de vérifier qu'ils sont en accord avec les

informations fournies. En effet, l'objectif est que les cliniques vétérinaires puissent suggérer le site à leurs clients.

IV.C. Perspectives

Les principales perspectives suite à ce travail sont de:

- Continuer à mettre à jour le site Internet avec de nouveaux contenus qui sont pour certains déjà en cours de réflexion mais encore non terminés, la mise à jour régulière du site permettrait ainsi d'attirer plus de visiteurs
- Recueillir les avis des utilisateurs via les commentaires du site ou via les réseaux sociaux afin de pouvoir modifier le fond ou la forme des contenus proposés
- Recueillir l'avis de vétérinaires, afin de vérifier qu'ils sont d'accord avec les informations fournies sur le site
- Proposer aux vétérinaires ce site internet comme un support qu'ils pourraient suggérer à leurs clients au cours de leurs consultations de médecine préventive. Pour cela, il serait intéressant de contacter des cliniques vétérinaires via les réseaux sociaux notamment afin de voir s'ils sont intéressés par ces contenus.
- Utiliser les réseaux sociaux pour créer une communauté d'utilisateurs qui pourraient donner leurs avis facilement et pourraient recommander des sujets sur lesquels ils aimeraient obtenir des informations.

L'objectif principal est donc d'attirer le plus possible d'utilisateurs mais aussi de fidéliser les visiteurs du site en leur proposant des contenus attractifs et intéressants par rapport à leurs demandes. Être bien indexé sur les moteurs de recherche, être actif sur les réseaux sociaux mais aussi obtenir le soutien des cliniques vétérinaires sont les principaux axes de réflexion afin de développer l'utilisation du site Internet dans le futur.

Conclusion

La synthèse bibliographique initiale a posé les bases de notre compréhension du sujet de la médecine préventive vétérinaire pour les animaux de compagnie. Il est devenu évident que cette médecine multidisciplinaire joue un rôle majeur dans la prévention de la santé des animaux de compagnie, et ce tout au long de leur vie. Cette médecine préventive s'est développée en miroir à l'avancement de la prévention dans le domaine de la santé humaine. Le rôle des propriétaires d'animaux de compagnie, de plus en plus préoccupés par le bien-être et la santé de leurs compagnons à quatre pattes, a favorisé l'extension de cette discipline au sein des Sciences Vétérinaires. Malgré ces avancées, la médecine préventive vétérinaire demeure sous-développée et encore trop centrée sur les vaccinations. Les propriétaires restent insuffisamment informés des divers domaines de cette discipline, ce qui découle en partie des contraintes de temps auxquelles sont soumis les vétérinaires en consultation. Dans ce contexte, la création de supports d'information destinés aux propriétaires apparaît comme une solution prometteuse pour compléter les informations fournies lors des consultations en médecine préventive.

Internet a été identifié comme un support intéressant au vu de sa place dans notre société actuelle, mais aussi au vu du fait que les propriétaires semblent utiliser déjà fréquemment cet outil pour se renseigner sur la santé de leur animal de compagnie. Les intérêts de la création d'un site internet dédié à la médecine préventive et destiné aux propriétaires d'animaux de compagnie ont alors pu être identifiés.

L'enquête en ligne nous a permis d'évaluer les connaissances des propriétaires sur la médecine préventive, mais également l'intérêt que les propriétaires portent au sujet. Les résultats obtenus concordent avec les données bibliographiques recueillies au début de ce travail. Les propriétaires d'animaux de compagnie sont encore peu informés sur la médecine préventive, et n'ont pas encore conscience de l'aspect multidisciplinaire de cette médecine. Dans ce contexte-là, l'intérêt d'un site internet dédié à ce sujet prend tout son sens.

L'enquête a également permis de confirmer que les propriétaires d'animaux ont déjà pour habitude d'utiliser Internet pour se renseigner sur la santé de leur animal. Enfin, cette enquête a permis de recueillir des informations essentielles pour la création du site, en déterminant l'intérêt réel des propriétaires pour un tel projet ainsi que les thèmes à privilégier.

Ainsi les objectifs du site ont pu être définis, à savoir répondre à la demande des propriétaires habitués à rechercher des informations en ligne, fournir un contenu de qualité basé sur des sources fiables, améliorer la compréhension des propriétaires en matière de médecine préventive et servir de support complémentaire aux consultations vétérinaires.

Le site a donc été conçu de façon à être le plus simple d'utilisation possible et d'être accessible au plus grand nombre de personnes tout en restant un site professionnel. Pour cela, différents formats ont été proposés (fiches, vidéos, articles complets) afin d'offrir des supports d'informations multiples pour que tout le monde puisse y trouver un intérêt, tout en fournissant les sources pour ceux qui veulent creuser plus loin. Par la suite, il sera impératif de maintenir le site constamment à jour avec de nouveaux contenus pertinents, en réponse aux besoins changeants des propriétaires mais également pour continuer d'attirer de nouvelles personnes. La collecte d'avis des utilisateurs ainsi que des vétérinaires est cruciale pour garantir la qualité et l'exactitude des informations fournies. En outre, il pourrait être intéressant de promouvoir le site auprès des cliniques vétérinaires, en tant que ressource recommandée par les professionnels de la santé animale. La création d'une communauté de propriétaires d'animaux engagés sur les réseaux sociaux peut favoriser l'interactivité et la sensibilisation.

En conclusion, cette thèse a mis en évidence l'importance de la médecine préventive vétérinaire pour les animaux de compagnie et l'opportunité de créer un site Internet professionnel pour répondre aux besoins des propriétaires. Les résultats de l'enquête ont été clairs quant à la demande pour de telles ressources en ligne. L'objectif principal est de sensibiliser davantage les propriétaires et de les aider à prendre des décisions éclairées pour la santé et le bien-être de leurs animaux de compagnie. Cependant ce site devra rester une ressource complémentaire aux consultations vétérinaires et ne pas les remplacer. Ce projet vise à améliorer la santé et la qualité de vie des animaux de compagnie tout en renforçant le lien entre les propriétaires et leurs fidèles compagnons.

Références bibliographiques

1. LAROUSSE. Définitions : prévention - Dictionnaire de français Larousse. [en ligne]. [sans date] [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9vention/63869>
2. CAMBON, Linda, ALLA, François et CHAUVIN, Franck. Prévention et promotion de la santé : de quoi parle-t-on? . 2018. N° 103, pp. 9.
3. FLAJOLET, André. *ANNEXE 1 : La prévention : définition, notions générales sur l'approche française, et comparaisons internationales* [en ligne]. Ministère de la Santé et de la Prévention, 2007. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: <https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/annexes.pdf>
4. CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION. *Picture of America - Prevention*. [en ligne]. 2017. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: https://www.cdc.gov/pictureofamerica/pdfs/Picture_of_America_Prevention.pdf
5. GORDON, Robert S. An Operational Classification of Disease Prevention. . 1983. Vol. 98, n° 2, pp. 107-109.
6. LÉGIFRANCE. Chapitre VII : Politique de prévention (Articles L1417-1 à L1417-9). [en ligne]. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGIARTI000006687017/2002-03-05>
7. CORVOL, Pierre. La prévention du risque en médecine. Une introduction. In : *La prévention du risque en médecine : D'une approche populationnelle à une approche personnalisée*. Paris : Collège de France, 2013. Conférences. ISBN 978-2-7226-0173-4.
8. GUÉRIN, N. Histoire de la vaccination: de l'empirisme aux vaccins recombinants. *La Revue de Médecine Interne*. 1 janvier 2007. Vol. 28, n° 1, pp. 3-8. DOI 10.1016/j.revmed.2006.09.024.
9. CANOÛI, E. et LAUNAY, O. Histoire et principes de la vaccination. *Revue des Maladies Respiratoires*. 1 janvier 2019. Vol. 36, n° 1, pp. 74-81. DOI 10.1016/j.rmr.2018.02.015.
10. OMS. Les 10 principales causes de mortalité. [en ligne]. 9 décembre 2020. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/the-top-10-causes-of-death>
11. DGOS. Obésité : prévention et prise en charge. *Ministère de la Santé et de la Prévention*. [en ligne]. 12 septembre 2019. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: <https://sante.gouv.fr/systeme-de-sante/strategie-nationale-de-sante/priorite-prevention-rester-en-bonne-sante-tout-au-long-de-sa-vie-11031/priorite-prevention-les-mesures-phares-detaillees/article/obesite-prevention-et-prise-en-charge>
12. OMS. Obésité et surpoids. [en ligne]. 20 août 2020. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/obesity-and-overweight>
13. Infographie: De plus en plus d'obèses dans le monde. *Statista Daily Data*. [en ligne]. 25 janvier 2017. [Consulté le 13 juillet 2023]. Disponible à l'adresse: <https://fr.statista.com/infographie/7759/de-plus-en-plus-dobeses-dans-le-monde>
14. DE BANDT, Jean-Pascal. Nutrition et Obésité. *Nutrition Clinique Et Metabolisme - NUTR CLIN METAB*. 1 septembre 2004. Vol. 18, pp. 147-155. DOI 10.1016/j.nupar.2004.06.005.
15. INRA. Evolutions des consommations, pratiques alimentaires et recommandations nutritionnelles. In : *Comportements alimentaires : Choix des consommateurs et politiques nutritionnelles*. Editions Quae, 2012. pp. 18-26. ISBN 978-2-7592-1760-1.
16. SANTÉ PUBLIQUE FRANCE. Les outils du Réseaux d'Acteurs PNNS - Recommandations PNNS. [en ligne]. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse:

- https://www.reseau-national-nutrition-sante.fr/fr/affiche-recommandations-nutritionnelles-du-pnns_-r.html
17. MARK, Joshua J. Une Brève Histoire de la Médecine Vétérinaire. *Encyclopédie de l'Histoire du Monde*. [en ligne]. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.worldhistory.org/trans/fr/2-1549/une-breve-histoire-de-la-medecine-veterinaire/>
 18. BARROUX, Gilles. La santé des animaux et l'émergence d'une médecine vétérinaire au xviii^e siècle. *Revue d'histoire des sciences*. 2011. Vol. 64, n° 2, pp. 349-376. DOI 10.3917/rhs.642.0349.
 19. VUILLEMENOT, Jean-Luc. La relation entre l'homme et l'animal de compagnie. *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*. 2004. Vol. 157, n° 4, pp. 51-54. DOI 10.4267/2042/47738.
 20. BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE/UNIVERSCIENCE. PARIS. Origines du chien et du chat domestique [en ligne]. 2015 [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.cite-sciences.fr/fr/au-programme/lieux-ressources/bibliotheque/chercher-trouver/ressources-en-ligne/dossiers/origines-du-chien-et-du-chat-domestique/3-notions-pour-comprendre>
 21. FACCO. *Rapport Annuel*. [en ligne]. 2022. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.facco.fr/wp-content/uploads/2022/05/rapport-annuel-facco-2022pdf.pdf>
 22. FACCO. Adopter un chat ou un chien : top 10 des raisons d'adoption. [en ligne]. 18 juillet 2019. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.facco.fr/adopter-un-chat-ou-un-chien/>
 23. VOITH, Victoria L., WRIGHT, John C. et DANNEMAN, Peggy J. Is there a relationship between canine behavior problems and spoiling activities, anthropomorphism, and obedience training? *Applied Animal Behaviour Science*. 1 août 1992. Vol. 34, n° 3, pp. 263-272. DOI 10.1016/S0168-1591(05)80121-2.
 24. FAURE, Julie. *Le comportement du chat et la relation homme-chat : Etude après enquête auprès de 471 propriétaires*. . Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse - ENVT, 2007.
 25. FREYBURGER, Ludovic. La médecine préventive du chien et du chat : histoire et structuration d'une discipline clinique. *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*. 2021. Vol. 174, n° 1, pp. 70-77. DOI 10.3406/bavf.2021.70964.
 26. Article 515-14 - Code civil - Légifrance. [en ligne]. [Consulté le 22 mai 2023]. Disponible à l'adresse: https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000030250342
 27. FACCO. *Communiqué de presse - Stop aux Infos, Acte 3, on ne badine pas avec la santé*. [en ligne]. 2021. Disponible à l'adresse: <https://www.facco.fr/wp-content/uploads/2021/03/facco-stop-infox-acte3-communique-presse.pdf>
 28. FREYBURGER, Ludovic et GRANDJEAN, Dominique. La médecine préventive du chien et du chat. *Pratique Vet*. 1 janvier 2016. Vol. 2016, pp. 542-552.
 29. ROBINSON, N.J., BRENNAN, M.L., COBB, M. et DEAN, R.S. Investigating preventive-medicine consultations in first-opinion small-animal practice in the United Kingdom using direct observation. *Preventive Veterinary Medicine*. février 2016. Vol. 124, pp. 69-77. DOI 10.1016/j.prevetmed.2015.12.010.
 30. DIEZ, M., PICALET, P., RICCI, R., DEQUENNE, M., RENARD, M., BONGARTZ, A. et FARNIR, F. Health screening to identify opportunities to improve preventive medicine in cats and dogs. *Journal of Small Animal Practice*. juillet 2015. Vol. 56, n° 7, pp. 463-469. DOI 10.1111/jsap.12365.
 31. VOLK, John O., FELSTED, Karen E., THOMAS, James G. et SIREN, Colin W.

- Executive summary of the Bayer veterinary care usage study. *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 15 mai 2011. Vol. 238, n° 10, pp. 1275-1282. DOI 10.2460/javma.238.10.1275.
32. I-CAD. Le marché félin se porte bien. [en ligne]. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible à l'adresse: https://www.i-cad.fr/actualites/marche_felin
33. KOGAN, Lori, OXLEY, James A, HELLYER, Peter, SCHOENFELD, Regina et RISHNIW, Mark. UK pet owners' use of the internet for online pet health information. *Veterinary Record*. mai 2018. Vol. 182, n° 21, pp. 601-601. DOI 10.1136/vr.104716.
34. EVASON, Michelle, MCGRATH, Melissa et STULL, Jason. Companion animal preventive care at a veterinary teaching hospital — Knowledge, attitudes, and practices of clients. . 2021. Vol. 62.
35. BELSHAW, Zoe, ROBINSON, Natalie J., DEAN, Rachel S. et BRENNAN, Marnie L. Motivators and barriers for dog and cat owners and veterinary surgeons in the United Kingdom to using preventative medicines. *Preventive Veterinary Medicine*. juin 2018. Vol. 154, pp. 95-101. DOI 10.1016/j.prevetmed.2018.03.020.
36. DAY, M. J., HORZINEK, M. C., SCHULTZ, R. D. et SQUIRES, R. A. WSAVA Guidelines for the vaccination of dogs and cats: WSAVA Vaccination Guidelines. *Journal of Small Animal Practice*. janvier 2016. Vol. 57, n° 1, pp. E1-E45. DOI 10.1111/jsap.2_12431.
37. 2020 AAHA/AAFP Feline Vaccination Guidelines. [en ligne]. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.aaha.org/aaha-guidelines/2020-aahaaafp-feline-vaccination-guidelines/feline-vaccination-home/>
38. WHO | World Health Organization. [en ligne]. [Consulté le 5 septembre 2022]. Disponible à l'adresse: https://apps.who.int/neglected_diseases/ntddata/rabies/rabies.html
39. MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DE LA PRÉVENTION. UN CAS DE RAGE CANINE DÉTECTÉ EN ILE-DE-FRANCE. [en ligne]. 28 octobre 2022. [Consulté le 22 septembre 2023]. Disponible à l'adresse: <https://sante.gouv.fr/actualites/presse/communiqués-de-presse/article/un-cas-de-rage-canine-detecte-en-ile-de-france>
40. AniVetVoyage - Vaccin antirabique. [en ligne]. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.anivetvoyage.com/conseils-sante/vaccin/96-vaccin-rage.html>
41. MONIER, Martin. *Les effets indésirables graves des vaccins chez le chat : étude rétrospective des déclarations de pharmacovigilance*. [en ligne] 2020. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible à l'adresse: <https://oatao.univ-toulouse.fr/26610/>
42. LOHEZIC, Justine. *Étude rétrospective des déclarations d'évènements indésirables graves suite à l'utilisation de vaccin chez le chien*. [en ligne]. 2018. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible à l'adresse: <https://oatao.univ-toulouse.fr/25421/>
43. HABACHER, G., GRUFFYDD-JONES, T. et MURRAY, J. Use of a web-based questionnaire to explore cat owners' attitudes towards vaccination in cats. *The Veterinary Record*. 24 juillet 2010. Vol. 167, n° 4, pp. 122-127. DOI 10.1136/vr.b4857.
44. ESCCAP. *Guide des bonnes pratiques Volume 3 : Traitement et prévention des parasitoses domestiques - Lutte contre les ectoparasitaires du chien et du chat*. [en ligne]. 2011. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible à l'adresse: https://www.esccap.org/uploads/docs/ckvrf8jt_escapguide3ectototaloct2011.pdf
45. ESCCAP. *Lutte contre les vers (helminthes) chez les chiens et les chats - Adaptation du Guide de recommandations ESCCAP no. 1 pour la Suisse, 2ème Edition*. [en ligne]. 2015. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible à l'adresse: https://www.esccap.org/uploads/docs/v0cq82lz_ESCCAP_CH_GL_Endo_rev_f_def_140415.pdf
46. ESCCAP. *Lutte contre les protozoaires intestinaux du chien et du chat - Adaptation du Guide de recommandations ESCCAP no. 6 pour la Suisse*. [en ligne]. 2015.

- [Consulté le 15 août 2023]. Disponible à l'adresse: https://www.esccap.org/uploads/docs/w519h9fa_ESCCAP_CH_GL_Protzoen_f_def_200415.pdf
47. ROUSSEL, Clarisse, DRAKE, Jason et ARIZA, Juan Manuel. French national survey of dog and cat owners on the deworming behaviour and lifestyle of pets associated with the risk of endoparasites. *Parasites & Vectors*. 14 octobre 2019. Vol. 12, n° 1, pp. 480. DOI 10.1186/s13071-019-3712-4.
 48. VITOUX, Adeline. *Le chat : un vecteur de zoonoses*. [en ligne]. Université de Lorraine, 2014. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible à l'adresse: <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01734362>
 49. LE PODER, S. Un chien peut-il rendre malade l'enfant de la famille? *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*. septembre 2009. Vol. 22, n° 6, pp. 260-263. DOI 10.1016/j.jpp.2009.06.008.
 50. PEREIRA, André, MARTINS, Ângela, BRANCAL, Hugo, VILHENA, Hugo, SILVA, Pedro, PIMENTA, Paulo, DIZ-LOPES, Duarte, NEVES, Nuno, COIMBRA, Mónica, ALVES, Ana Catarina, CARDOSO, Luís et MAIA, Carla. Parasitic zoonoses associated with dogs and cats: a survey of Portuguese pet owners' awareness and deworming practices. *Parasites & Vectors*. 10 mai 2016. Vol. 9, n° 1, pp. 245. DOI 10.1186/s13071-016-1533-2.
 51. NURSEHA, Fajar, MASHURI, Yusuf, PAMUNGKASARI, Eti et MAULANI, Utiya. Knowledge, Attitudes, and Behavior to Prevent Transmission of *Toxoplasma gondii* among Cat Owners. . 30 juin 2023. Vol. 15, pp. 23-32. DOI 10.24252/al-sihah.v15i1.36773.
 52. SANDHU, GursimratKaur et SINGH, Devinder. Level of awareness regarding some zoonotic diseases, among dog owners of Ithaca, New York. *Journal of Family Medicine and Primary Care*. 2014. Vol. 3, n° 4, pp. 418. DOI 10.4103/2249-4863.148132.
 53. *Sous-section 1 : La rage. (Articles L223-9 à L223-17)*. [en ligne]. [Consulté le 16 février 2023]. Disponible à l'adresse: https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006071367/LEGISCTA000006183141/
 54. ROLLAND, Hugo. *Les lithiases urétérales félines : synthèse bibliographique et étude rétrospective sur 34 cas présentés à l'ENVT entre janvier 2010 et juillet 2014*. [en ligne]. other. 2015. [Consulté le 15 août 2023]. Disponible à l'adresse: <https://oatao.univ-toulouse.fr/13686/>
 55. BANULS, Damien. Prévalence et facteurs de risque d'obésité et de surpoids dans une population de chats sains présentés en consultation de médecine préventive à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse et à l'École Nationale Vétérinaire de Maisons-Alfort. .
 56. GERMAN, A.J., HOLDEN, S.L., WISEMAN-ORR, M.L., REID, J., NOLAN, A.M., BIOURGE, V., MORRIS, P.J. et SCOTT, E.M. Quality of life is reduced in obese dogs but improves after successful weight loss. *The Veterinary Journal*. juin 2012. Vol. 192, n° 3, pp. 428-434. DOI 10.1016/j.tvjl.2011.09.015.
 57. SCARLETT, J. M. et DONOGHUE, S. Associations between body condition and disease in cats. *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 1 juin 1998. Vol. 212, n° 11, pp. 1725-1731.
 58. MICHEL, Kathryn E., WILLOUGHBY, Kristina N., ABOOD, Sarah K., FASCETTI, Andrea J., FLEEMAN, Linda M., FREEMAN, Lisa M., LAFLAMME, Dorothy P., BAUER, Cassandra, KEMP, Brona L. E. et DOREN, Janine R. Van. Attitudes of pet owners toward pet foods and feeding management of cats and dogs. *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 1 décembre 2008. Vol. 233, n° 11, pp. 1699-1703. DOI 10.2460/javma.233.11.1699.
 59. KAMLEH, May, KHOSA, Deep K., VERBRUGGHE, Adronie, DEWEY, Cate E. et STONE, Elizabeth. A cross-sectional study of pet owners' attitudes and intentions towards nutritional guidance received from veterinarians. *The Veterinary Record*. 19 décembre 2020.

Vol. 187, n° 12, pp. e123. DOI 10.1136/vr.105604.

60. VERHAERT, Leen et WETTER, C. Survey of oral diseases in cats in Flanders. *Vlaams Diergeneeskundig Tijdschrift*. 1 septembre 2004. Vol. 73, pp. 331-340.
61. BELLOWS, Jan, BERG, Mary L., DENNIS, Sonnya, HARVEY, Ralph, LOBPRISE, Heidi B., SNYDER, Christopher J., STONE, Amy E.S. et VAN DE WETERING, Andrea G. 2019 AAHA Dental Care Guidelines for Dogs and Cats*. *Journal of the American Animal Hospital Association*. 1 mars 2019. Vol. 55, n° 2, pp. 49-69. DOI 10.5326/JAAHA-MS-6933.
62. GLICKMAN, Lawrence T., GLICKMAN, Nita W., MOORE, George E., GOLDSTEIN, Gary S. et LEWIS, Hugh B. Evaluation of the risk of endocarditis and other cardiovascular events on the basis of the severity of periodontal disease in dogs. *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 15 février 2009. Vol. 234, n° 4, pp. 486-494. DOI 10.2460/javma.234.4.486.
63. GLICKMAN, Lawrence T., GLICKMAN, Nita W., MOORE, George E., LUND, Elizabeth M., LANTZ, Gary C. et PRESSLER, Barrak M. Association between chronic azotemic kidney disease and the severity of periodontal disease in dogs. *Preventive Veterinary Medicine*. mai 2011. Vol. 99, n° 2-4, pp. 193-200. DOI 10.1016/j.prevetmed.2011.01.011.
64. HENNET, Philippe. Maladies parodontales chez le chien : facteurs de risque et approches thérapeutiques. *Bulletin de l'Académie vétérinaire de France*. 1 janvier 2014. Vol. 167, pp. 27. DOI 10.4267/2042/53720.
65. BUCKLEY, Catherine, COLYER, Alison, SKRZYWANEK, Michal, JODKOWSKA, Katarzyna, KURSKI, Grzegorz, GAWOR, Jerzy et CEREGRZYN, Michal. The impact of home-prepared diets and home oral hygiene on oral health in cats and dogs. *British Journal of Nutrition*. 12 octobre 2011. Vol. 106, n° S1, pp. S124-S127. DOI 10.1017/S0007114511000821.
66. GAWOR, Jerzy P., REITER, Alexander M., JODKOWSKA, Katarzyna, KURSKI, Grzegorz, WOJTACKI, Marek P. et KUREK, Anna. Influence of diet on oral health in cats and dogs. *The Journal of Nutrition*. juillet 2006. Vol. 136, n° 7 Suppl, pp. 2021S-2023S. DOI 10.1093/jn/136.7.2021S.
67. WSAVA. The 42nd Congress of the World Small Animal Veterinary Association Proceedings Online. *VIN.com*. [en ligne]. 25 septembre 2017. Disponible à l'adresse: <https://www.vin.com/doc/?id=8373683>
68. OSKARSSON, Kristin, AXELSSON PUURTINEN, Louise et PENELL, Johanna Christina. Dental Problems and Prophylactic Care in Cats-Knowledge and Perceptions among Swedish Cat Owners and Communication by Veterinary Care Staff. *Animals: an open access journal from MDPI*. 31 août 2021. Vol. 11, n° 9, pp. 2571. DOI 10.3390/ani11092571.
69. Article L212-10 - Code rural et de la pêche maritime - Légifrance. [en ligne]. [Consulté le 17 août 2023]. Disponible à l'adresse: https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000044393811
70. Article R215-15 - Code rural et de la pêche maritime - Légifrance. [en ligne]. [Consulté le 17 août 2023]. Disponible à l'adresse: https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000042705069
71. Etude exclusive TNS/Sofres pour I-CAD sur l'identification des chiens et chats en France. [en ligne]. [Consulté le 17 août 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.i-cad.fr/show/210>
72. DAFFLON, Jeanne. *Stérilisation des carnivores domestiques : Etat des connaissances et motivations des propriétaires*. [en ligne]. other. 2018. [Consulté le 17 août 2023]. Disponible à l'adresse: <https://oatao.univ-toulouse.fr/23978/>
73. OVERLEY, Beth, SHOFER, Frances S., GOLDSCHMIDT, Michael H., SHERER, Dave et SORENMO, Karin U. Association between ovarihysterectomy and feline mammary carcinoma. *Journal of Veterinary Internal Medicine*. 2005. Vol. 19, n° 4, pp. 560-563. DOI 10.1892/0891-6640(2005)19[560:aboafm]2.0.co;2.

74. HOELMKJAER, Kirsten M. et BJORNVAD, Charlotte R. Management of obesity in cats. *Veterinary Medicine (Auckland, N.Z.)*. 2014. Vol. 5, pp. 97-107. DOI 10.2147/VMRR.S40869.
75. KANCHUK, Marc L., BACKUS, Robert C., CALVERT, Christopher C., MORRIS, James G. et ROGERS, Quinton R. Neutering induces changes in food intake, body weight, plasma insulin and leptin concentrations in normal and lipoprotein lipase-deficient male cats. *The Journal of Nutrition*. juin 2002. Vol. 132, n° 6 Suppl 2, pp. 1730S-2S. DOI 10.1093/jn/132.6.1730S.
76. HORWITZ, Debra F. (éd.). *Blackwell's Five-Minute Veterinary Consult Clinical Companion: Canine and Feline Behavior*. 2nd edition. Ames, Iowa : Wiley-Blackwell, 2018. ISBN 978-1-118-85421-1.
77. QUIMBY, Jessica, GOWLAND, Shannon, CARNEY, Hazel C, DEPORTER, Theresa, PLUMMER, Paula et WESTROPP, Jodi. 2021 AAHA/AAFP Feline Life Stage Guidelines. *Journal of Feline Medicine and Surgery*. 1 mars 2021. Vol. 23, n° 3, pp. 211-233. DOI 10.1177/1098612X21993657.
78. Chronic Kidney Disease in Aged Cats. [en ligne]. [Consulté le 16 février 2023].
79. JEHN, Carl T., PERZAK, Deborah E., COOK, James L., JOHNSTON, Spencer A., TODHUNTER, Rory J. et BUDSBERG, Steven C. Usefulness, completeness, and accuracy of Web sites providing information on osteoarthritis in dogs. *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 1 novembre 2003. Vol. 223, n° 9, pp. 1272-1275. DOI 10.2460/javma.2003.223.1272.
80. KOGAN, Lori, SCHOENFELD-TACHER, Regina, SIMON, Alan et VIERA, Ann. The Internet and Pet Health Information: Perceptions and Behaviors of Pet Owners and Veterinarians. *Ann R Viera*. 1 janvier 2010. Vol. 8.
81. MURPHY, Sarah Anne. Consumer health information for pet owners. *J Med Libr Assoc*. 2006. pp. 7.
82. KIRSCH, IS. *Adult Literacy in America: A First Look at the Findings of the National Adult Literacy Survey* [en ligne]. National Center for Education Statistics, 1993. Disponible à l'adresse: <https://nces.ed.gov/pubsearch/pubsinfo.asp?pubid=93275>
83. KOGAN, L.R., SCHOENFELD-TACHER, R., GOULD, L., HELLYER, P.W. et DOWERS, K. Information prescriptions: A tool for veterinary practices. *Open Veterinary Journal*. 2014. Vol. 4, n° 2, pp. 90-95.
84. KOGAN, Lori R., SCHOENFELD-TACHER, Regina et VIERA, Ann R. The Internet and health information: differences in pet owners based on age, gender, and education. *Journal of the Medical Library Association : JMLA*. juillet 2012. Vol. 100, n° 3, pp. 197-204. DOI 10.3163/1536-5050.100.3.010.
85. SEPART, Audrey. *Importance de la communication entre les vétérinaires et les propriétaires de chiots pour la transmission d'informations lors des consultations de primo-vaccination*. [en ligne]. 2015. [Consulté le 17 août 2023]. Disponible à l'adresse: <https://oatao.univ-toulouse.fr/14584/>
86. NEWMAN, Nic. Reuters Institute Digital News Report 2020. .
87. Créez un site moderne et professionnel avec WordPress 5. *OpenClassrooms*. [en ligne]. [Consulté le 18 septembre 2023]. Disponible à l'adresse: <https://openclassrooms.com/en/courses/5489551-creez-un-site-moderne-et-professionnel-avec-wordpress-5>
88. Usage Statistics and Market Share of WordPress, September 2023. [en ligne]. [Consulté le 18 septembre 2023]. Disponible à l'adresse: <https://w3techs.com/technologies/details/cm-wordpress>
89. ZILINCAN, Jakub. SEARCH ENGINE OPTIMIZATION. *CBU International Conference Proceedings*. 19 septembre 2015. Vol. 3, pp. 506-510. DOI 10.12955/cbup.v3.645.

90. SEOPress - The Best SEO Tools for WordPress in 2023. <https://www.seopress.org/>. [en ligne]. [Consulté le 18 septembre 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.seopress.org/SEOPress> is a freemium WordPress SEO Plugin. Manage your titles, open graph, and twitter cards, build your xml sitemap, WooCommerce and Local SEO, add breadcrumbs and more...
91. 2013 : les Français préfèrent toujours les chats aux chiens. *SantéVet.* [en ligne]. [Consulté le 7 octobre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.santevet.com/articles/2013-les-francais-preferent-toujours-les-chats-aux-chiens>
92. ONE VOICE. *CHATS ERRANTS EN FRANCE : ÉTAT DES LIEUX, PROBLÉMATIQUES ET SOLUTIONS.* 2018.
93. SPAIN, C. Victor, SCARLETT, Janet M. et HOUPPT, Katherine A. Long-term risks and benefits of early-age gonadectomy in cats. *Journal of the American Veterinary Medical Association.* 1 février 2004. Vol. 224, n° 3, pp. 372-379. DOI 10.2460/javma.2004.224.372.
94. La stérilisation chez le chat : le point sur les nouvelles données... [en ligne]. [Consulté le 7 octobre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.edimark.fr/mca-medecine-chirurgie-animales-animaux-compagnie/sterilisation-chez-chat-point-sur-nouvelles-donnees-bibliographiques>
95. MARSHALL, William G., HAZEWINDEL, Herman A. W., MULLEN, Dermot, DE MEYER, Geert, BAERT, Katrien et CARMICHAEL, Stuart. The effect of weight loss on lameness in obese dogs with osteoarthritis. *Veterinary Research Communications.* mars 2010. Vol. 34, n° 3, pp. 241-253. DOI 10.1007/s11259-010-9348-7.
96. CAËL, Anne-Cécile. *Réalisation d'un guide de prise en charge du surpoids et l'obésité chez le chien et le chat à destination du vétérinaire et du propriétaire.* . 2018.
97. WALL, Meredith, CAVE, Nick John et VALLEE, Emilie. Owner and Cat-Related Risk Factors for Feline Overweight or Obesity. *Frontiers in Veterinary Science.* 19 août 2019. Vol. 6, pp. 266. DOI 10.3389/fvets.2019.00266.
98. LEFEBVRE, Sébastien. Nutrition vétérinaire du chien et du chat : Surpoids, obésité et arthrose. [en ligne]. 23 janvier 2020. [Consulté le 16 septembre 2023]. Disponible à l'adresse: <https://cel.hal.science/hal-02454404>
99. MARTIN, Lucile JM, SILIART, Brigitte, DUMON, Henri JW et NGUYEN, Patrick. Spontaneous hormonal variations in male cats following gonadectomy. *Journal of Feline Medicine and Surgery.* Octobre 2006. Vol. 8, n° 5, pp. 309-314. DOI 10.1016/j.jfms.2006.03.002.

ANNEXE N°1

Liste des contenus communs aux deux sujets de thèse

Remerciements.....	4
Introduction.....	14
PREMIÈRE PARTIE :	
I.A. Définition de la prévention en santé humaine.....	18
I.B. Origine et évolution de la médecine préventive en santé humaine.....	19
I.C. Lien entre médecine préventive humaine et animale.....	25
I.D. La médecine préventive aujourd’hui discipline des Sciences Vétérinaires.....	29
II.A. Place de la médecine préventive au sein de l’activité vétérinaire.....	31
II.C. La place d’internet dans la médecine préventive des animaux.....	49
II.D. L’intérêt d’un site dédié à la médecine préventive et destiné aux propriétaires...	53
DEUXIÈME PARTIE:	
I. Objectifs de l’enquête.....	60
II. Elaboration du questionnaire.....	61
III. Diffusion de l’enquête.....	64
VII. Limites.....	107
TROISIÈME PARTIE:.....	110
Elaboration d’un site internet dédié à la médecine préventive destiné aux propriétaires de chats.....	110
I. Intérêts de l’enquête pour la réalisation d’un site internet.....	112
II. Construction du site internet.....	112
II.A. Création du site.....	112
II.B. Structuration du site internet.....	113
II.B.1. Réflexions sur la structure.....	113
II.B.2. Logos et photos utilisées.....	114
II.B.3. En tête et menu de navigation.....	114
II.B.4. Page d’accueil.....	115
II.C. Stratégie marketing.....	118
III. Elaboration des supports.....	120
III.A. Réflexions sur la forme et le fond.....	120
IV. Discussion.....	129
Conclusion.....	132
ANNEXE N°1.....	141
ANNEXE N°2.....	145
ANNEXE N°3.....	149

ANNEXE N°2

Affiche avec QR code utilisée pour la diffusion du questionnaire

Enquête pour une
thèse vétérinaire



Qui sommes-nous? étudiantes vétérinaires

Notre projet

création d'un **Site Internet dédié
à la médecine préventive**

Pour qui?

pour vous, propriétaires de
chiens et de chats

Nous avons d'abord besoin de votre avis !
Pour cela, vous pouvez **scanner le QR code**
(10 minutes environ)



Merci pour votre participation !

ANNEXE N°3
Questionnaire numérique complet

Élaboration d'un support d'information multimédia sur la médecine préventive destiné aux propriétaires de chien et de chat

Nous sommes 2 étudiantes de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, et nous réalisons dans le cadre de notre dernière année d'étude une thèse d'exercice en vue d'obtenir notre diplôme de Docteur Vétérinaire.

Nous nous intéressons à l'intérêt porté par les propriétaires de chien et de chat à la médecine préventive de leurs animaux, avec comme projet final l'élaboration d'un site internet dédié à la médecine préventive destiné aux propriétaires. Ce site aura pour vocation d'informer les propriétaires de façon pédagogique et accessible à tous, et sera construit à partir de sources scientifiques précises.

Ce questionnaire a pour objectif d'analyser les connaissances des propriétaires en termes de médecine préventive, et de recueillir leur avis concernant l'élaboration d'un site internet dédié. Le but est de nous donner un aperçu des attentes des propriétaires dans ce domaine, afin de nous aider à construire un site internet adapté.

Ce questionnaire est totalement anonyme. Merci de ne pas répondre à ce questionnaire si vous n'êtes pas propriétaire d'un chien ou d'un chat ou si vous n'êtes plus propriétaires depuis plus de 5 ans.

Si vous avez eu un chien ou un chat dans les 5 dernières années, dans ce cas répondre "Oui" à la question "avez-vous un chat/chien")

Ce questionnaire vous prendra entre 10 et 15 minutes (un peu plus si vous avez un chat et un chien)

* Indique une question obligatoire

1. Vous êtes : *

Une seule réponse possible.

Un homme

Une femme

Autre : _____

2. Quel âge avez-vous ? *

3. Vous vivez en : *

Une seule réponse possible.

- Zone urbaine
- Zone péri-urbaine
- Zone rurale

4. Indiquez votre numéro de département et votre pays de résidence : *

5. Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ? (Un doute ? Consulter la nomenclature officielle de l'insee sur leur site ou ici <https://drive.google.com/file/d/1247y9G7RvNJna-1IXyAbtNjoqplPwUo4/view?usp=sharing> (possibilité de chercher un mot avec CTRL+F)) *

Une seule réponse possible.

- Agriculteurs
- Artisans, commerçants et chefs d'entreprises
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Ouvriers
- Retraités
- Employés
- Personnes sans activité professionnelle (sauf retraités)
- Etudiants

6. Travaillez-vous ou étudiez-vous dans le secteur médical (médecin, infirmière, pharmacien, ...)? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

7. Travaillez-vous ou étudiez-vous dans la médecine vétérinaire ? (vétérinaire, ASV, ...)

Une seule réponse possible.

Oui

Non

8. Avez-vous des enfants ? *

Une seule réponse possible.

Oui : ils ont tous plus de 8 ans

Oui : dont certains ont moins de 8 ans

Non

Connaissances des propriétaires en termes de médecine préventive

Merci de répondre selon vos propres connaissances à cette partie.

9. La médecine préventive regroupe plusieurs disciplines/thématiques. Parmi toutes ces propositions, veuillez cocher les 5 propositions qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez à la médecine préventive en les classant de 1 à 5 (1 : la plus importante pour vous, 5 : la moins importante des 5) Remarque: vous n'avez pas besoin d'associer un numéro à chaque colonne, choisissez seulement les 5 propositions que vous voulez. *

Une seule réponse possible par ligne.

Alimentation Comportement Dentisterie Dépistage Dermatologie Educati

1	<input type="radio"/>					
2	<input type="radio"/>					
3	<input type="radio"/>					
4	<input type="radio"/>					
5	<input type="radio"/>					

10. Veuillez cocher la/les proposition(s) qui vous semble(nt) juste(s). Il est important de vermifuger son animal : *

Plusieurs réponses possibles.

- Parce que les vers fragilisent le système immunitaire
- Parce que les vers favorisent les carences alimentaires
- Parce que les vers peuvent entraîner des maladies graves (cardiaques, respiratoires, ...)
- Pour protéger les autres animaux
- Pour protéger la santé humaine
- Je ne sais pas

11. Veuillez cocher la/les proposition(s) qui vous semble(nt) juste(s). En administrant des traitements contre les puces et les tiques : *

Plusieurs réponses possibles.

- J'empêche mon animal d'avoir des puces et des tiques
- Je protège mon animal contre des maladies infectieuses
- Je protège mon animal contre certains vers
- Je ne sais pas

12. Veuillez cocher la/les proposition(s) qui vous semble(nt) juste(s) : *

Plusieurs réponses possibles.

- La vermifugation est essentielle chez les chiots et chatons mais n'est plus utile à l'âge adulte
- La vermifugation est à faire uniquement quand je vois des vers dans les selles
- Le traitement anti-puces est à renouveler régulièrement même si je ne vois pas de puces
- La vermifugation doit être renouvelée au minimum 2 fois par an
- La vermifugation doit être adaptée en fonction du mode de vie de votre animal
- La fréquence de vermifugation doit être augmentée si j'ai des enfants en bas âge
- Je ne sais pas

13. Veuillez cocher la/les proposition(s) qui vous semble(nt) juste(s). La rage est une vaccination : *

Plusieurs réponses possibles.

- Obligatoire dans tous les cas
- Obligatoire si je veux voyager avec mon animal en dehors de la France
- Obligatoire si je veux voyager avec mon animal en France
- Peut-être demandée si mon animal se rend en pension ou dans des collectivités
- Qui n'est plus utile, la rage est une maladie disparue en Europe
- Qui protège aussi l'homme
- Je ne sais pas

14. Veuillez cocher la/les proposition(s) qui vous semblent justes : *

Plusieurs réponses possibles.

- La plupart des maladies infectieuses contre lesquelles je peux vacciner mon animal sont potentiellement mortelles durant toute sa vie
- La plupart des maladies infectieuses contre lesquelles je peux vacciner mon animal sont mortelles chez les chiots et les chatons, mais deviennent inoffensives à l'âge adulte
- Je ne sais pas

15. Avez vous un chat ? *

Une seule réponse possible.

- Oui, c'est mon premier chat *Passer à la question 16*
- Oui, mais ce n'est pas mon premier chat *Passer à la question 16*
- Non *Passer à la question 33*

Connaissances des propriétaires de chat vis-à-vis de la médecine préventive

16. Selon vous, quelles sont la/les maladies contre lesquelles on vaccine couramment les chats ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Coryza
- Hépatite de Rubarth
- Leishmaniose
- Leptospirose
- Leucose féline
- Maladie de Carré
- Parvovirose
- Piroplasmose
- Rage
- SIDA du chat
- Typhus
- Je ne sais pas

17. Selon vous, parmi les propositions précédentes, quelle(s) maladie(s) sont transmissibles à l'homme ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Coryza
- Hépatite de Rubarth
- Leishmaniose
- Leptospirose
- Leucose féline
- Maladie de Carré
- Parvovirose
- Piroplasmose
- Rage
- SIDA du chat
- Typhus
- Je ne sais pas

18. Votre chat est nourri avec : *

Plusieurs réponses possibles.

- de l'alimentation sèche (croquettes)
- de l'alimentation humide (pâtée)
- une ration ménagère (des aliments que vous préparez vous-même)
- Autre : _____

19. Pouvez-vous nous indiquer comment la ration ménagère de votre animal est préparée ? *

Une seule réponse possible.

- Un vétérinaire calcule la ration de mon chat
- Je choisis moi-même les ingrédients et les quantités
- J'ai trouvé des rations sur internet
- Je ne fais pas de ration ménagère

20. Comment choisissez-vous les aliments que vous donnez à votre chat ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Conseil de la part de mon vétérinaire
- Recommandation de l'éleveur auprès duquel j'ai acheté mon chat
- Recommandations de l'association auprès de laquelle j'ai adopté mon chat
- Recherche sur Internet
- Conseil de la part de mon entourage
- Autre : _____

Intérêt des propriétaires de chat envers la médecine préventive

21. Avez-vous déjà pris l'initiative de vous renseigner sur la médecine préventive de votre chat ? *

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 22*
- Non *Passer à la question 24*

Vous avez déjà pris l'initiative de vous renseigner

22. Quel(s) support(s) utilisez-vous ou avez-vous utilisé pour vous informer sur la médecine préventive de votre chat ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Des livres
- Des sites Internet
- Des vidéos
- Des émissions télévisées
- Je contacte mon vétérinaire pour tout besoin d'information
- Autre : _____

23. Sur quel(s) sujet(s) vous êtes-vous déjà renseigné(s) ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Alimentation
- Vaccination
- Traitements antiparasitaires
- Voyager avec mon animal
- Comportement ou éducation
- Reproduction (chaleurs, déroulé de la gestation, stérilisation, ...)
- Autre : _____

Passer à la question 25

Vous n'avez jamais pris l'initiative de vous renseigner

24. Pour quelle(s) raison(s) ne vous êtes-vous jamais renseigné sur la médecine préventive de votre chat ? *

Plusieurs réponses possibles.

- J'estime que mon vétérinaire me donne toutes les informations dont j'ai besoin quand je vais en consultation
- J'estime ne pas avoir besoin de me renseigner
- Je ne trouve pas le support qui m'est adapté
- Autre : _____

Passer à la question 25

Usage d'Internet par les propriétaires concernant leur chat

25. Avez-vous pour habitude de vous rendre sur des sites internet pour chercher des informations concernant la santé de votre chat ? *

Une seule réponse possible.

- Oui, souvent
 - Oui, parfois
 - Rarement
 - Jamais
- Passer à la question 29*

Usage d'Internet par les propriétaires concernant leur chat

26. Pour quelle(s) raison(s) utilisez-vous internet ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Je vais sur Internet quand mon chat a un souci de santé (diarrhée, vomissements, grattage...) pour me renseigner sur les causes possibles
- Je vais sur Internet quand mon chat a un souci de comportement (malpropreté, agressivité...) pour me renseigner sur les causes possibles
- Je vais sur Internet pour me renseigner sur les principales maladies que pourraient avoir mon chat
- Je vais sur Internet pour chercher des informations sur la vaccination de mon chat
- Je vais sur Internet pour chercher des informations sur l'alimentation de mon chat
- Je vais sur Internet pour chercher des informations sur l'éducation ou le comportement de mon chat
- Autre : _____

27. Sur quel(s) type(s) de site internet cherchez-vous ces informations ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Des sites internet de cliniques vétérinaires
- Des forums de discussion
- Je ne fais pas attention à quel site j'utilise, j'ai tendance à regarder la première proposition du moteur de recherche
- Autre : _____

28. Est-ce que vous faites confiance aux informations que vous lisez sur Internet ? *

Une seule réponse possible.

- J'ai tendance à faire totalement confiance en ce que je lis
- Il m'arrive de vérifier les informations que je peux trouver sur internet
- Je vérifie toujours les informations fournies sur internet
- Je suis plutôt méfiant et ne crois pas trop à ce que je lis

Intérêt des propriétaires de chat vis-à-vis de la création d'un outil multimédia sur la médecine préventive

29. Est-ce que si un site internet permettait de regrouper des informations sur la médecine préventive de votre chat accessible à tous, vous seriez intéressé(e) pour le consulter ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non *Passer à la question 33*

Intérêt des propriétaires de chat vis-à-vis de la création d'un outil multimédia sur la médecine préventive

30. Quelle(s) thématique(s) aimeriez-vous avoir de disponible sur ce site internet ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Alimentation
 Comportement
 Dentisterie
 Dépistage
 Education
 Identification électronique
 Réglementation des chiens de catégorie
 Reproduction (chaleurs, déroulé de la gestation, stérilisation, ...)
 Traitements antiparasitaires
 Vaccination
 Voyager avec son animal

31. Sur une échelle de 1 à 5, si ce site internet regroupait des informations sur les thématiques que vous avez identifiées à la question précédente, trouveriez-vous ce support utile au quotidien ? *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

Peu Très utile, j'ai pu consulter régulièrement pour m'informer

32. Auriez-vous envie que votre vétérinaire traitant vous réfère à ce support pour avoir des réponses plus détaillées aux questions que vous pourriez avoir en consultation ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

Propriétaires de chien

33. Avez-vous un chien ? *

Une seule réponse possible.

- Oui, c'est mon premier chien *Passer à la question 34*
 Oui, mais ce n'est pas mon premier chien *Passer à la question 34*
 Non *Passer à la question 51*

Connaissances des propriétaires de chien vis-à-vis de la médecine préventive

34. Selon vous, quelles sont la/les maladies contre lesquelles on vaccine couramment les chiens? *

Plusieurs réponses possibles.

- Coryza
 Hépatite de Rubarth
 Leishmaniose
 Leptospirose
 Leucose canine
 Maladie de Carré
 Parvovirose
 Piroplasmose
 Rage
 SIDA du chien
 Typhus
 Je ne sais pas

35. Parmi les propositions précédentes, quelle(s) maladie(s) sont transmissibles(s) à l'homme selon vous ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Coryza
- Hépatite de Rubarth
- Leishmaniose
- Leptospirose
- Leucose canine
- Maladie de Carré
- Parvovirose
- Piroplasmose
- Rage
- SIDA du chien
- Typhus
- Je ne sais pas

36. Votre chien est nourri avec : *

Plusieurs réponses possibles.

- de l'alimentation sèche (croquettes)
- de l'alimentation humide (pâtée)
- une ration ménagère (des aliments que vous préparez vous-même)
- Autre : _____

37. Pouvez-vous nous indiquer comment la ration ménagère de votre animale est préparée ? *

Une seule réponse possible.

- Un vétérinaire calcule la ration de mon chien
- Je choisis moi-même les ingrédients et les quantités
- J'ai trouvé des rations sur internet
- Je ne fais pas de ration ménagère

38. Comment choisissez-vous les aliments que vous donnez à votre chien ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Conseil de la part de mon vétérinaire
- Recommandation de l'éleveur auprès duquel j'ai acheté mon chien
- Recommandations de l'association auprès de laquelle j'ai adopté mon chien
- Recherche sur Internet
- Conseil de la part de mon entourage
- Autre : _____

Intérêt des propriétaires de chien envers la médecine préventive

39. Avez-vous déjà pris l'initiative de vous renseigner sur la médecine préventive de votre chien ? *

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 40*
- Non *Passer à la question 42*

Vous avez déjà pris l'initiative de vous renseigner

40. Quel(s) support(s) utilisez-vous ou avez-vous utilisé pour vous informer sur la médecine préventive de votre chien ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Des livres
- Des sites Internet
- Des vidéos
- Des émissions télévisées
- Je contacte mon vétérinaire pour tout besoin d'information
- Autre : _____

41. Sur quel(s) sujet(s) vous êtes-vous déjà renseigné(s) ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Alimentation
- Vaccination
- Traitements antiparasitaires
- Voyager avec mon animal
- Comportement ou éducation
- Reproduction (chaleurs, déroulé de la gestation, stérilisation, ...)
- Autre : _____

Passer à la question 43

Vous n'avez jamais pris l'initiative de vous renseigner

42. Pour quelle(s) raison(s) ne vous êtes-vous jamais renseigné sur la médecine préventive de votre chien ? *

Plusieurs réponses possibles.

- J'estime que mon vétérinaire me donne toutes les informations dont j'ai besoin quand je vais en consultation
- J'estime ne pas avoir besoin de me renseigner
- Je ne trouve pas le support qui m'est adapté
- Autre : _____

Usage d'Internet par les propriétaires concernant leur chien

43. Avez-vous pour habitude de vous rendre sur des sites internet pour chercher des informations concernant la santé de votre chien ? *

Une seule réponse possible.

- Oui, souvent
 - Oui, parfois
 - Rarement
 - Jamais
- Passer à la question 47*

Usage d'Internet par les propriétaires concernant leur chien

44. Pour quelle(s) raison(s) utilisez-vous internet ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Je vais sur Internet quand mon chien a un souci de santé (diarrhée, vomissements, grattage...) pour me renseigner sur les causes possibles
- Je vais sur Internet quand mon chien a un souci de comportement (malpropreté, aboiements, agressivité...) pour me renseigner sur les causes possibles
- Je vais sur Internet pour me renseigner sur les principales maladies que pourraient avoir mon chien
- Je vais sur Internet pour chercher des informations sur la vaccination de mon chien
- Je vais sur Internet pour chercher des informations sur l'alimentation de mon chien
- Je vais sur Internet pour chercher des informations sur l'éducation ou le comportement de mon chien
- Autre : _____

45. Sur quel(s) type(s) de site internet cherchez-vous ces informations : *

Plusieurs réponses possibles.

- Des sites internet de cliniques vétérinaires
- Des forums de discussion
- Je ne fais pas attention à quel site j'utilise, j'ai tendance à regarder la première proposition du moteur de recherche
- Autre : _____

46. Est-ce que vous faites confiance aux informations que vous lisez sur Internet : *

Une seule réponse possible.

- J'ai tendance à faire totalement confiance en ce que je lis
- Il m'arrive de vérifier les informations que je peux trouver sur internet
- Je vérifie toujours les informations fournies sur internet
- Je suis plutôt méfiant et ne crois pas trop à ce que je lis

Intérêt des propriétaires de chien vis-à-vis de la création d'un outil multimédia sur la médecine préventive

47. Est-ce que si un site internet permettait de regrouper des informations sur la médecine préventive accessible à tous, vous seriez intéressé(e) pour le consulter? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non *Passer à la section 22 (Merci pour votre participation).*

Intérêt des propriétaires de chien vis-à-vis de la création d'un outil multimédia sur la médecine préventive

48. Quelle(s) thématique(s) aimeriez-vous avoir de disponible sur ce site internet ? *

Plusieurs réponses possibles.

Alimentation

Comportement

Dentisterie

Dépistage

Education

Identification électronique

Réglementation des chiens de catégorie

Reproduction (chaleurs, déroulé de la gestation, stérilisation, ...)

Traitements antiparasitaires

Vaccination

Voyager avec son animal

49. Sur une échelle de 1 à 5, si ce site internet regroupait des informations sur les thématiques que vous avez identifiées à la question précédente, trouveriez-vous ce support utile au quotidien ? *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

Peu Très utile, j'ai pu trouver une réponse à la fois utile et fréquente pour m'informer

50. Auriez-vous envie que votre vétérinaire traitant vous réfère à ce support pour avoir des réponses plus détaillées aux questions que vous pourriez avoir en consultation ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

Si le résultat de cette étude vous intéresse et que vous souhaitez avoir accès au site internet une fois qu'il sera créé, vous pouvez

- ✉ envoyer un mail à l'adresse email suivante : these.medprev@gmail.com

- 📱 ou retrouvez-nous sur les réseaux sociaux en cliquant sur ce lien :

<https://t.co/dkQLHqcv4s>

Nous pourrons ainsi vous diffuser le lancement du site internet (prévu pour 2023).

51. Des remarques ? Vous pouvez vous exprimer ici !

Merci pour votre participation

Merci pour votre participation ! Vos réponses nous permettront d'élaborer notre site internet dans les meilleures conditions.

N'hésitez pas à partager ce questionnaire autour de vous pour que nous puissions obtenir le plus de réponses possibles.

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

ARIZZI Nelly

Titre : Perception des propriétaires de chat vis-à-vis de la médecine préventive : Élaboration d'un support d'information multimédia sur la médecine préventive destiné aux propriétaires

Mots-clés : chat, médecine préventive, propriétaires, enquête, site internet

Résumé : La médecine préventive est une médecine pluridisciplinaire s'étant développée grâce à l'évolution de la place de l'animal. Mais les propriétaires restent encore peu informés sur toutes les thématiques la composant.

La première partie de ce travail consistait en une enquête auprès des propriétaires avec trois objectifs :

- Étudier leurs connaissances sur le sujet
- Évaluer leur intérêt envers cette discipline, les sources d'informations utilisées pour se renseigner et leurs habitudes quant à l'utilisation d'Internet
- Recueillir leurs avis et leurs attentes concernant la création d'un site internet

La deuxième partie de ce travail consistait en la création d'un site Internet dédié à la médecine préventive et destiné aux propriétaires, ayant pour objectif d'informer les propriétaires et corriger les lacunes identifiées.

Le même travail a été réalisé auprès des propriétaires de chiens dans un travail collaboratif avec DHAUSSY Clélia, de nombreuses parties étant communes aux deux sujets.

Title: Owners' perception of preventive medicine for cats: Development of a multimedia information tool on preventive medicine for owners.

Keywords: cat, preventive medicine, owners, survey, website.

Abstract: Preventive medicine is a multidisciplinary field that has developed thanks to the evolution of the place of animals. However, owners still remain poorly informed about all the topics it encompasses.

The first part of this work included a survey of owners with three objectives:

- Study their knowledge on the subject.
- Assess their interest in this discipline, the sources of information they use to educate themselves, and their habits regarding Internet usage.
- Collect their opinions and expectations regarding the creation of a website.

The second part of this work involved the creation of a website dedicated to preventive medicine and aimed at owners, with the goal of informing owners and correcting the identified gaps.

The same work was carried out with dog owners in a collaborative effort with Clélia DHAUSSY, many parts are common to both subjects.